

LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

BIMENSUEL

ORGANE DES MINORITÉS NATIONALES ET DES PEUPLES BALKANIQUES OPPRIMÉS

PARAISSANT DANS TOUTES LES LANGUES BALKANIQUES

NOTRE ENQUÊTE

auprès des personnalités politiques et littéraires européennes

sur

LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

Nous avons cru utile d'entreprendre une enquête internationale sur le problème balkanique. Nous nous sommes adressés à cet effet aux personnalités les plus éminentes et les plus qualifiées des différents pays et leur avons soumis les questions suivantes :

1^o *Considérez-vous la solution actuelle de la question macédonienne comme conforme aux principes de la justice et de la liberté, ainsi qu'aux intérêts de la paix?*

2^o *Croyez-vous que sous la réaction balkanique actuelle les droits des minorités ethniques soient suffisamment respectés et garantis?*

3^o *Quel est, à votre avis, le moyen qui permettra de mettre fin d'une part à l'oppression des minorités ethniques, et de l'autre aux rivalités qui dressent les Etats balkaniques les uns contre les autres?*

4^o *Croyez-vous à la possibilité de la réalisation d'une Fédération Balkanique par les gouvernants actuels?*

5^o *Que pensez-vous, en général, d'une Fédération des peuples balkaniques et quelles sont, à votre avis, les conditions dans lesquelles elle pourra se réaliser?*

Des nombreuses réponses que nous avons reçues et que nous continuons à recevoir, nous avons déjà publié jusqu'ici celles de :

Henri Barbusse, Léon Bazalgette, Paul Louis, Marcel Willard, Jean Zyromski, Henri Torrès, René Arcos, Luc Durtain, Charles Vildrac, Gabriel Péri, Léon Werth, Jean Longuet, Jean Richard Bloch, Alphonse Aulard, Daniel Renoult, Bernard Lecache, Ferdinand Buisson, Henri Guernut, Henri Marx, Victor Marguerite, Pierre Cazals, Auguste Prenant, Raoul Verfeuil, Charles Rappoport (France); Dr. Max Uebelhör (Allemagne); Independent Labour Party, James Maxton, prés., A. Fenner Brockway secr., Arthur James Cook, John Bromley, George Lansbury, Josiah Clement Wedgwood, William Paul, H. N. Brailsford, J. M. Kenworthy, Henry Wood Nevinson, Arthur McManus, John Wheatley, Arthur Ponsonby, Ben Tillett, Hamilton Fyfe, Frederick William Jowett (Angleterre); Dr. Wilhelm Ellenbogen, Dr. Julius Deutsch, Dr. Joseph Redlich, Dr. Bruno Schönfeld, Prof. Dr. Viktor Hammerschlag, Maximilian Brandeis (Autriche); Louis Piérard, Maurice Bourquin (Belgique); P. Istrati (Roumanie); Auguste Forel, Dr. Leonhard Ragaz, Emmanuel Duvillard, Parti Socialiste Génévois; Charles Burkin prés., Lucien Guillard secr., Léon Nicole, Alice Descaudrés (Suisse); Frantichek Soukup, Theodor Bartochek, Dr. Zdenek Nejedly (Tchécoslovaquie); Victor Serge (U. R. S. S.).

W. A. Gourko Kriajine



W. A. Gourko Kriajine — membre du Présidium de l'Association Scientifique pour l'étude de l'Orient du C. C. E. de l'Union des U. R. S. S. — est né en 1887. Après ses études universitaires il se consacra entièrement aux recherches de l'histoire des relations internationales et de celle des pays de l'Orient. Citons parmi ses ouvrages : L'impérialisme dans l'Orient, traduit en langue mongole; Le mouvement national-libérateur dans les pays de l'Orient; Le Proche Orient et les puissances; Le sort historique de l'Afghanistan; Les grandes voies dans l'histoire mondiale; Les conflits mondiaux après la guerre; L'histoire de Perse; L'Orient arabe et l'impérialisme; Le mouvement national dans l'Inde, etc.

Gourko Kriajine dirige la partie politique et économique du journal Le Nouvel Orient; il est aussi professeur d'études orientales à l'Université de Moscou et professeur à la Faculté Orientale de l'Académie Militaire et à l'Institut de Leningrad pour les nouvelles langues orientales.

Le principal problème des relations dans les Balkans a toujours été et est toujours la question nationale. Grâce aux processus historiques complexes nous ne trouvons pas dans le monde entier (sauf peut-être au Transcaucase) un tel « enclavement » comme celui des Balkans. Cette circonstance fut toujours l'instrument préféré dans les mains des grandes puissances pour consolider leur hégémonie politique et économique sur les Etats balkaniques.

Déjà au Congrès de Berlin les grandes puissances ont fait un partage spécifique, apportant aux Bulgares des régions serbes, aux Roumains des provinces bulgares, etc. C'est de ce fait que résulta la guerre serbo-bulgare en 1887 et la croissance extraordinaire des tendances chauvinistes en Grèce, en Bulgarie, en Serbie, etc. Les guerres balkaniques n'ont pas résolu le problème national; bien au contraire — elles l'ont compliqué, en morcelant la Macédoine, la province la plus riche en nationalités, entre la Serbie et la Grèce et en en excluant tout à fait la Bulgarie. Enfin la guerre mondiale et les traités « de paix » ont définitivement embrouillé la pelote nationale balkanique. La nouvelle Yougoslavie qui mène une violente politique de chauvinisme, a établi un régime grand-serbe terroriste en Macédoine et tend ouvertement à se partager l'Albanie avec l'Italie fasciste. La Bulgarie est coupée de la mer Egée, et par cela même elle se voit obligée de faire une politique agressive contre ses voisins. Les conflits armés presque permanents (entre les Bulgares, les Grecs, et, dans les derniers mois — les Roumains), l'agitation souterraine en Macédoine, les discussions sur le droit de fermage des principaux ports de la mer Egée (Salonique, Dédéagatch) et enfin la lutte nationale et les persécutions en Thrace et les machinations annexionnistes susindiquées — voici la succession sanglante de la guerre mondiale « libératrice ». La solution de ces conflits par l'entremise de la Société des Nations n'est naturellement qu'un palliatif, ainsi que l'a montré l'incident gréco-italien en 1923, quand l'Italie a catégoriquement refusé la médiation de la Société des Nations et a essayé de garder l'île de Corfou. La

seule issue réelle de ces luttes nationales, c'est la création d'une Fédération, dans laquelle entreraient comme des membres égaux tous les Etats balkaniques existants déjà et ceux qui, comme la Macédoine, doivent être constitués. Une preuve éclatante de l'utilité d'une telle orientation est la Fédération des trois Républiques transcaucasiennes Soviétiques : L'Arménie, l'Azerbeydjan et la Géorgie, qui auparavant menaient des guerres sanglantes et une politique chauviniste. Ce n'est que cette solution de la question qui pourra apporter la paix intérieure aux Balkans et en même temps les libérer de la tutelle spoliatrice des grandes puissances.

W. A. Gourko Kriajine

Edouard Dufour

Edouard Dufour est né en 1872 à Genève, où il a fait toutes ses études. Entre 1895 et 1912, séjours et voyages en Europe et en Amérique. Après un pastorat en Belgique et à Genève (1898—1903), il étudie les questions sociales et surtout la question ouvrière. Docteur en Sociologie (1913). Privat-docent



à la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université de Genève (1913—1918). Bibliothécaire de la Société de Lecture de Genève. Il entre au parti socialiste genevois en 1920. Il collabore au Droit du Peuple et au Travail, organes socialistes de Vaud et Genève.

En somme, le questionnaire que vous avez bien voulu adresser au sousigné, malheureusement trop ignorant des affaires balkaniques pour vous être utile comme il le voudrait, peut se ramener à trois points : l'intérêt des divers Etats balkaniques, l'intérêt des minorités ethniques englobées dans ces Etats, et, parmi celles-ci, l'intérêt des Macédoniens, qui doit être envisagé à part.

Sur le premier point, je réponds que la paix européenne ne saurait devenir une réalité si la question balkanique n'est pas tranchée, et que cette dernière ne saurait l'être, à mon sens, que par une Fédération des Yougoslaves, des Roumains, des Bulgares, des Grecs, des Albanais, des Monténégrins, et de ce qui reste des Turcs sur notre continent.

Sur le second point, je réponds que cette Fédération impliquerait, pour ses éléments, pour ses Etats composants, l'obligation de se rendre les uns aux autres leurs « nationaux », de telle sorte que la Bulgarie fût aux Bulgares, l'Albanie aux Albanais, le Monténégro rétabli également dans ses droits, et ainsi de suite.

Quant au troisième point, et c'est ici que se dresse devant nous la question macédonienne, quel sera le sort des Macédoniens ? Ce sort, qui dépend en partie d'eux-mêmes, je le vois

dans la constitution d'une Macédoine autonome, où se grouperaient ces malheureux, dispersés et opprimés de la façon que l'on sait. Pour y parvenir, la première condition serait, me semble-t-il, que l'organisation révolutionnaire intérieure macédonienne, l'O.R.I.M., cessât de se faire l'aveugle instrument de la réaction bulgare, et par conséquent tendit une main fraternelle aux fédéralistes et à Vlakov, qui seuls comprennent le véritable intérêt des Macédoniens. Je le répète : ce serait le premier pas vers la formation d'un Etat macédonien autonome. L'un ne fait-elle donc pas *toujours* la force ?

Comme socialiste, il va sans dire que je voudrais voir un régime qui m'est cher apporter aux peuples balkaniques la solution dernière de leurs difficultés.... Mais il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs, et nous devons reconnaître que les étapes dont il vient d'être question doivent être franchies avant que l'on puisse atteindre la suivante.

Edouard Dufour

André Oltramare



André Oltramare, né en 1884 à Genève, s'est, comme militant socialiste, spécialisé dans les questions d'instruction populaire. Professeur au Gymnase et initiateur de la Fondation « Pour l'Avenir » destinée à réaliser à Genève la justice sociale dans l'éducation, il a été nommé, en 1924, Conseiller d'Etat chargé du Département de l'Instruction publique.

J'ai lu avec tant d'indignation les récits des actes monstrueux commis en Bulgarie par les réactionnaires déchaînés que je tiens à vous exprimer mon ardent désir de voir le succès récompenser vos courageux efforts.

Tous les traités qui ont interrompu pour un temps les massacres de la guerre ont été faussés par la démente impérialiste qui aveuglait les vainqueurs ; tous ont soigneusement conservé les germes de conflits futurs. Le moyen que vous préconisez est le seul qui me paraisse capable de neutraliser les chauvinismes antagonistes, d'empêcher l'oppression des minorités ethniques et sociales, et d'assurer ainsi le retour du calme et de la prospérité.

Pour que se réalise pleinement votre projet généreux et grandiose, qui peut seul sauvegarder la paix européenne, il faut que la justice sociale et démocratique soit établie dans les Balkans. Si des échecs de la Société des Nations ont déçu dernièrement tous les pacifistes du monde, c'est que l'influence socialiste avait été mise en échec dans différents pays. La vraie Société des Nations sera socialiste ou elle ne sera pas. La Fédération Balkanique ne se créera de même que par la victoire de l'esprit de justice et de liberté sur la réaction.

André Oltramare

La propagande en France pour la Macédoine

Nous apprenons avec plaisir que le vaillant organe parisien « l'Agence des Balkans » consacrera désormais chaque semaine une rubrique spéciale aux choses macédoniennes.

« L'Agence des Balkans » a toujours attaché la plus grande importance à la question macédonienne qui est la question centrale du problème des Balkans.

Elle s'est efforcée de donner des nouvelles exactes, tant en ce qui concerne les crimes commis par les gouvernements grec, serbe et bulgare, que pour tout ce qui regarde le mouvement national macédonien et la situation politique et économique des diverses parties de la Macédoine, tronçonnée par les traités impérialistes.

On peut dire que les informations de « l'Agence des Balkans », avec l'action politique du Comité pour la Défense des Victimes de la Terreur Balkanique et le mouvement provoqué par notre Enquête, ont posé, de nouveau, devant l'opinion européenne la question macédonienne, qui était bien oubliée au milieu des problèmes généraux de la politique mondiale.

Contre la terreur en Roumanie et en Bulgarie

L'imposante manifestation du 6 octobre à Paris

Tous les partis antifascistes s'unissent au Comité de Défense pour flétrir les bourreaux Averesco et Liaptcheff

Les bourreaux balkaniques s'acharnent avec un redoublement de force sur leurs victimes sans défense. Ils viennent de déchaîner une nouvelle vague de terreur contre leurs opposants, dans le but de les anéantir totalement. Cette recrudescence de sauvagerie est, sans doute, la conséquence de l'accueil bienveillant dont ils ont été l'objet de la part de la diplomatie, à la VII^{me} session de la Société des Nations.

Mais les égorgeurs des masses travailleuses de Bulgarie et de Roumanie se trompent lourdement s'ils croient que les diplomates, leurs amis et protecteurs, interprètent le sentiment de leurs peuples.

Ah! si Averesco et Liaptcheff avaient assisté à la réunion qui eut lieu, le 6 du mois courant, à la salle des Sociétés Savantes, ils seraient édifiés à ce sujet.

La manifestation, grandiose, profondément émouvante, avait été organisée par le Comité de Défense de Paris. Tous les partis antifascistes s'étaient empressés de répondre à son appel. On peut affirmer que la manifestation a dépassé, en force et en beauté, tous ses précédents. C'est une nouvelle preuve de l'indignation croissante du peuple de Paris contre les satrapes sanguinaires des Balkans. La réunion devait être présidée par Panait Istrati, « le Gorki des Balkans », qui s'est grandi par la lutte généreuse et sans merci qu'il a déclarée aux boyards de la Roumanie. Mais par suite de son état de santé qui l'obligeait à quitter Paris, il n'a pas pu y assister. Il a adressé cependant aux organisateurs du meeting une lettre vengeresse, d'une beauté tragique, dont son ami, M^e Henri Torrès, a donné lecture, sous un tonnerre d'applaudissements.

Il a été remplacé par M^e Marcel Willard, secrétaire du Comité, assisté du professeur Emile Kahn, de la Ligue des Droits de l'Homme, et de Cordier, du Secours Rouge International.

Devant une salle pleine à craquer — on a dû refuser des entrées — vibrante et palpitante, le président a ouvert la séance en donnant lecture d'une

lettre de M^{me} Karima,

que nous reproduisons avec de brefs raccourcissements.

Monsieur le Président,

C'est le reflet très faible du sentiment qui m'émeut et que je voulais exprimer au Meeting de ce soir, si je n'étais obligée de quitter Paris.

Il y a une année, arrivée à Paris, c'est au Meeting du même Comité que j'ai crié le désastre de ma Patrie, de ma douleur.

Echappée de la Terreur, j'étais venue en France, à Paris, pour chercher du secours.

Un grand malheur foudroya ma Patrie.

C'est seulement avec le secours des impérialistes européens que fut possible le coup d'Etat de nos militaires fascistes, après quoi ma Patrie est devenue le régime de supplices inouïs et de massacres.

Epouvantée, je me suis enfuie de l'enfer, car aucune lutte n'y était possible. Je me suis dirigée vers la France.

Car la foi forte ne cessa jamais de régner dans mon cœur, la foi dans la France de la liberté. Cette foi y restait pendant les excès barbares sur la population paisible de la part de soldats français, qui suivaient la retraite de nos troupes; cette foi y restait lorsque le commissaire français a permis aux bandes vrangéliennes de s'installer dans notre capitale et d'y promener leurs uniformes. Elle y restait lorsque le général français d'Espercy traversait le pays en vainqueur hautin et écoutait dédaigneusement la délégation des femmes qui imploraient la grâce pour leurs prochains pourrissant dans les camps lointains.

Non! me disais-je, il existe une autre France, — la France de la grande Révolution. Et je ne me suis pas trompée.

A Paris, j'ai connu la Ligue des Droits de l'Homme, aux principes si grands, qui dernièrement, dans son Meeting, a protesté contre la Terreur dans mon pays.

Mais ce que je vis de la part du Comité contre la Terreur Blanche, surpassa mes espoirs les plus hardis.

Loin de Paris, je n'oublierais jamais ce centre toujours agité de nobles cœurs français, où chaque cri de victime arrivant des Balkans ou de ma Patrie trouvait son écho sonore; le centre d'où venaient les initiatives des grands meetings aux discours si ardents, convoquant la France démocratique à la lutte contre la tyrannie, contre le fascisme, contre la boucherie humaine.

Et son Président, M. Henri Barbusse.

Le grand écrivain, l'auteur de Les Bourreaux. — Ce cri de surhomme contre les méfaits de l'impérialisme, contre la Terreur!

Je ne me suis pas trompée, et en quittant Paris la foi la plus forte règne en mon cœur : L'œuvre de nos victimes de la terreur et de l'impérialisme, l'œuvre de la libération des masses opprimées est dans des mains sûres, fortes.

Vive la France révolutionnaire!

Vive l'auteur de Les Bourreaux!

Vive le Comité contre la Terreur Blanche!

Discours de Daniel Renoult

Daniel Renoult prit alors la parole et, au nom du Comité, a fait un exposé objectif, bourré de faits, sur la situation actuelle en Roumanie et en Bulgarie, exposé qui a fait l'impression la plus profonde.

Daniel Renoult a rappelé les circonstances tragiques dans lesquelles le Comité s'est formé : le sang coulait à flots dans les Balkans. Tsankoff, Bratianu, Pachitch, ensanglantaient des pays entiers.

Des hommes généreux se sont groupés pour porter secours aux victimes et combattre les bourreaux. Ils ont pris pour chef Henri Barbusse, l'un des écrivains les plus admirables de ce temps. (*Le nom du grand romancier est acclamé par l'assistance.*)

Daniel Renoult a dit comment le Comité a engagé contre les gouvernements fascistes la lutte sans merci. Il a constaté que sous la pression de l'opinion internationale, profondément remuée par le Comité, le fascisme balkanique a reculé. Tsankoff, Bratianu, Pachitch ont disparu de la scène. Mais c'était là une simple satisfaction d'apparence donnée à la conscience des pays civilisés. Avec les nouveaux gouvernements le fascisme gardait le pouvoir. Il y a eu une légère atténuation de la terreur pendant quelques mois, puis l'œuvre de tortures et de massacres a repris de plus belle.

« C'est pour vous demander d'agir contre la nouvelle vague de terreur que nous vous avons convoqués ce soir » dit Daniel Renoult, et il énumère les nouveaux crimes commis en Roumanie et en Bulgarie.

C'est l'assassinat de Pavel Tkatchenko! L'orateur expose les conditions de la mort du héros bessarabien et fait le parallèle entre l'assassinat de ce communiste roumain et celui du socialiste italien Matteotti.

C'est le procès de Boris Stéfanoïff et des autres accusés devant le Conseil de guerre. Daniel Renoult stigmatise le maintien de l'état de siège huit ans après la fin de la guerre dans ce pays dont la reine est reçue en grande pompe par le gouvernement de la République, au moment où elle part pour l'Amérique où elle se produira dans une exhibition cinématographique. (*Rires et huées.*)

Il faut protester contre l'assassinat de Pavel Tkatchenko. Il faut intervenir pour sauver Boris Stéfanoïff et ses co-accusés.

Passant à la Bulgarie, Daniel Renoult parle avec indignation des tueries de Trojan. Il montre le gouvernement Liaptcheff, prisonnier des chefs macédoniens autonomistes, se gardant bien de leur demander compte des incursions de comitadjis en territoire serbe, mais massacrant plus de cent paysans du Grand Balkan, sous prétexte de réprimer le brigandage et de donner satisfaction à la Serbie.

Puis l'orateur s'élève contre l'abominable persécution dirigée contre les jeunes. Il parle du problème des deux jeunesses en Bulgarie, l'une accaparée par les organisations militaristes et fascistes, l'autre qui résiste héroïquement dans les organisations ouvrières. C'est celle-là qu'on décime naturellement.

Enfin, Renoult signale l'arrestation d'Anton Strachimiroff. Il montre le fascisme frappant les agrariens, les communistes et aussi les représentants de l'intelligence. Il conclut, très applaudi, en disant que le fascisme agit de même en Italie, qu'il se comporterait de façon identique en France, frappant les ouvriers, les paysans, les intellectuels, et qu'il faut lutter contre la Terreur Blanche partout où elle se manifeste. (*Applaudissements prolongés.*)

Discours de Cordier

Cordier, parlant au nom du Secours Rouge International, a relevé l'aide matérielle et juridique que cette organisation de défense prolétarienne a donnée aux victimes de la Terreur Blanche dans les Balkans et particulièrement en Bulgarie et en Roumanie. Le Secours Rouge International a délégué en Roumanie, M^{es} Henri Torrès et Fournier, ainsi que Henri Bar-

busse accompagné de Vernochet et de Paule Lamy, et en Bulgarie, Mes Willard et Plisnier.

Pour souligner la gravité de la terreur qui règne en Bulgarie, Cordier a ajouté que le gouvernement de Liaptcheff a dissout même le Comité qui avait été fondé par Markham dans un but purement humanitaire : Secourir les enfants des victimes. — Malgré cela, a terminé l'orateur, le Secours Rouge International fera son devoir.

Une lettre des Jeunesses Communistes

La parole a été donnée ensuite à Raymond, de la Jeunesse Communiste.

— Les jeunes communistes bulgares, a dit Raymond, ont adressé à notre camarade Henri Barbusse la lettre suivante. Notre camarade Barbusse nous l'a remise. En vous la lisant, nous serons les interprètes de nos frères des jeunesses bulgares écrasés par la Terreur Blanche :

Cher camarade Barbusse,

L'année dernière vous avez visité notre pays, et à cette époque, la Terreur Blanche n'avait pas atteint le degré d'intensité de l'époque actuelle.

Cependant, vous avez assisté au drame sanglant d'un peuple courageux qui luttait de toutes ses forces contre les bourreaux policiers, vous avez vu l'échafaud au centre de la capitale bulgare, et vous avez bien compris les supplices de tous ceux dont les parents et les amis avaient disparu sans trace. Vous avez compris le sort de la classe ouvrière, paysanne et intellectuelle et vous connaissez le triste sort des jeunes communistes massacrés par les gendarmes. Vous avez certainement appris que le jeune Athanas Stratieff n'était pas le seul à se jeter par la fenêtre de sa prison pour mettre fin à ses souffrances. Or, vous savez bien que les enfants révolutionnaires bulgares ont prouvé leur courage dans un moment critique. Vous étiez en Bulgarie lorsque Tsankoff avait mis en marche une machine infernale qui enleva la vie à 20.000 ouvriers et paysans. Tsankoff a été renversé de son pouvoir par le prolétariat révolutionnaire. Malheureusement on n'arriva pas à renverser toute la tyrannie. Tsankoff fut remplacé par un autre bourreau, le « démocrate » Liaptcheff. Dès janvier, la Bulgarie subit la terreur du fasciste Liaptcheff. La situation empira de jour en jour. Dans les districts de Lovetch et Trojan un grand nombre de villages furent incendiés sur l'ordre du gouvernement. Plusieurs centaines de paysans, dont beaucoup de jeunes, furent massacrés. A l'ombre de la démocratie le fascisme se montre par une série d'assassinats. La moindre fête nationale sert au fascisme d'occasion pour des manifestations sanglantes. Il y a peu de temps on avait tué le jeune métallurgiste Vassil Christoff qui aurait menacé la sécurité publique. L'effort du fascisme de se masquer sous l'ombre de la démocratie n'a guère trompé le prolétariat bulgare. La lutte continue et la jeunesse s'est placée dans les premiers rangs de la classe opprimée. Même après le massacre du mois d'avril, la Fédération des Jeunesses Communistes reprit ses forces. Mais le gouvernement craint l'influence des Jeunesses Communistes sur les larges masses, il fait donc son possible pour supprimer cette organisation. En la supprimant il voudrait affaiblir tout le mouvement ouvrier. Craignant les résultats des élections proches, le gouvernement crée une atmosphère de terreur.

En septembre ont commencé les arrestations et les perquisitions à Sofia et en province. A Sofia, 50 personnes avaient été arrêtées. Le total des détenus dépasse 500. Le vieux écrivain Anton Strachimiroff est parmi les détenus. Même la presse bourgeoise avoue que le jeune Kroum Dudoff se suicida en sautant par la fenêtre après avoir été bestialement battu. Boris Pirdopsky avait été torturé dans sa cellule et ensuite pendu. La police veut faire croire que c'est un suicide. L'étudiant Constantin, de Dubnitsa, âgé de 18 ans, a partagé le sort de son père. Tous deux ont disparu sans trace. Dans la ville de Pleven, au commissariat de police, un jeune étudiant mourut des suites de coups reçus. Ce sont là des communications officielles de la police bulgare. La vérité dépasse tout ce qu'un esprit peut imaginer de monstrueux. Si cela continue, tous nos jeunes seront bientôt morts ou infirmes. Nous voulons organiser une action internationale pour la défense des Jeunesses Communistes Bulgares et de nos camarades détenus. Dans ce but, nous nous adressons à vous, camarade Barbusse, car vous êtes l'ami du peuple révolutionnaire bulgare et le Président du Comité contre la Terreur Blanche dans les Balkans. Nous vous prions de soutenir notre initiative, et de nous aider dans notre lutte contre les généraux et les banquiers de notre pays.

Sofia, le 19 septembre 1926.

Discours de Raymond

— Nous ne voulons rien ajouter à la lettre de nos camarades, a poursuivi l'orateur. En nous adressant aux travailleurs révolutionnaires de France, nous voulons simplement qu'ils écoutent le cri de détresse qui vient de la jeunesse travailleuse

de la Bulgarie ensanglantée par le fascisme. Vous vous sentirez solidaires de leurs souffrances et de leur lutte. Cette lettre où s'expriment les misères effroyables de la jeunesse bulgare, vous devez aussi y lire l'héroïsme de la résistance ouvrière qui ne désarme jamais.

A quoi a servi la Terreur Blanche ? 20.000 hommes ont été égorgés par Tsankoff. La potence a supprimé Friedmann, le meilleur fils, le chef du prolétariat bulgare. Mais la cause pour laquelle sont morts Friedmann et les 20.000 travailleurs, ces frères de classe et de combat, cette cause est toujours debout, enfantant de nouveaux héros. (*Longs applaudissements.*)

On a cru pouvoir rétablir la démocratie après les tueries de septembre et d'avril ; c'était parce que la bourgeoisie bulgare croyait avoir tué à jamais la résistance ouvrière et paysanne. Voici qu'aujourd'hui on déchaine une nouvelle vague. C'est parce que les jeunes ont relevé la tête. (*Applaudissements.*)

On ne tue pas la Révolution au cœur des foules. La faim, l'exploitation, la misère la font renaître. Les jeunes relèvent le drapeau de la libération des travailleurs de Bulgarie. (*Vifs applaudissements.*)

Est-ce que la Terreur Blanche a jamais brisé l'élan du prolétariat ? La terreur ouvrière peut extirper une minorité bourgeoise. On a déraciné la bourgeoisie russe, elle n'a pas laissé de grandes traces sur la terre séculaire de la vieille Russie, ni sur les pavés de Léningrad. Mais, on n'extirpe pas ainsi l'avant-garde ouvrière. Elle tient si étroitement à la masse, elle en est le fruit si spontané, qu'à peine détruite, il s'en lève une nouvelle plus ardente, plus résolue, plus expérimentée, plus mûre pour la victoire. On a tué 30.000 hommes à Paris en 1871, 20.000 dans les Balkans en 1925. Malgré tout, le prolétariat a concentré ses forces, regroupé son avant-garde. M. Liaptcheff veut l'extirper par le fer. Le sang des Romanoff n'est pas encore séché. Qu'il en sente l'odeur. Il lui rappellera le sort des gouvernements qui s'appuient sur la Terreur Blanche, quand le peuple ne veut plus d'eux.

Et puis, camarades, vous vous rappelez qu'il faut faire quelque chose pour nos frères de Bulgarie. Sofia est loin, des meetings comme ceux de ce soir y seraient-ils entendus qu'ils n'auraient pas grande portée. M. Liaptcheff ne se soucie pas des paroles. Mais, vous, vous vous rappellerez que Liaptcheff n'est fort que parce qu'il est appuyé par l'impérialisme de Paris, de Londres et de Rome. C'est de là et de la Société des Nations que viennent les encouragements et les subsides. C'est de là que viennent les « emprunts pour les réfugiés », c'est-à-dire pour les assassins aux gages de M. Liaptcheff. C'est de là qu'est venue l'autorisation à Tsankoff de renforcer son armée, sa gendarmerie, ses bandes d'assassins. C'est de là que sont venus les armes, les canons, les mitrailleuses. Tsankoff, Liaptcheff n'ont plus de longs jours à vivre, si Londres et Paris leur font défaut. (*Applaudissements prolongés.*)

Tout ce qui affaiblit l'impérialisme occidental hâte la fin du régime de sang en Roumanie et en Bulgarie. C'est en luttant de toutes nos forces contre Poincaré et Chamberlain que nous hâterons le salut des victimes de la réaction blanche.

En luttant contre Poincaré, contre Chamberlain, en soutenant la grève des mineurs anglais, vous n'oubliez pas vos frères des Balkans. Les protestations ne suffisent pas. La solidarité agissante pour les émigrés bulgares sera plus efficace. Vous défendez donc le droit d'asile en France. Vous lutterez pour que les travailleurs de Bulgarie aient le droit de s'organiser en France, pour lutter efficacement pour la libération de leur pays.

Ils le feront. Nous le ferons pour notre part. Nous serons dignes de Friedmann, de Kosta Yankoff, des milliers de héros anonymes. Les jeunes seront dignes de Christoff, de Guitcheff, de Todoroff et des héros de la jeunesse communiste bulgare.

Nous serons dignes d'eux en continuant la lutte révolutionnaire que la mort seule les a obligés d'interrompre et qui continue après eux.

Discours d'Emile Kahn

Le professeur Emile Kahn, membre du Comité Central de la Ligue des Droits de l'Homme, a pris ensuite la parole au nom de l'Organisation qu'il représente.

J'ai l'honneur de représenter ici la Ligue des Droits de l'Homme, et la Ligue proteste avec vous contre la Terreur maintenue en Bulgarie et en Roumanie. Elle s'élève particulièrement contre le meurtre de Tkatchenko et le procès de Boris Stéfanoff.

Stéfanoff est communiste. Tkatchenko était communiste. La Ligue n'est ni communiste, ni de tendances communistes. Mais elle n'accepte pas que des hommes, quelle que soit leur pensée, soient frappés parce qu'ils pensent comme il leur plaît.

Elle n'admet pas qu'en certains pays, comme la Roumanie, où la peine de mort n'est plus dans la loi, les bourreaux la rétablissent arbitrairement et tuent au mépris de la loi.

Dans ces deux affaires, tout ce que défend la Ligue est ouvertement méprisé : le respect de la loi, les garanties de la défense, la liberté d'opinion, la dignité de la personne humaine, la valeur de l'existence humaine. J'ajouterai même le droit des

peuples, s'il est vrai qu'en Stéfanoff, Dobroudjanais, et qu'en Tkatchenko, Bessarabien, on ait voulu atteindre ces malheureuses populations de la Bessarabie et de la Dobroudja, qui ne se résignent pas à l'annexion par contrainte.

Mais surtout, en ces affaires tragiques, la Ligue voit le symbole de la Terreur fasciste, de la persécution qui s'abat, à travers la péninsule balkanique, sur ceux qui refusent de servir les bourreaux, de penser comme les bourreaux, et sur l'ordre des bourreaux.

Oui, dans tout l'enfer balkanique, mais particulièrement en Bulgarie et en Roumanie, sous le gouvernement du général Averesco et de M. Liaptcheff aussi bien que naguère sous MM. Bratiano et Tsankoff, se poursuit l'extermination systématique des opposants.

Elle frappe ensemble les ouvriers, les paysans, les maîtres de la jeunesse, la jeunesse des écoles, les écrivains indépendants, le monde du Travail et le monde de la Pensée.

Tandis qu'en Roumanie Tkatchenko tombe sous les balles assassines, en Bulgarie l'ouvrier Vassil Christoff est tué la nuit, lâchement, par les « facteurs irresponsables ».

En Roumanie, le grand écrivain qui devait être ici ce soir, ce Panaït Istrati en qui l'Occident salue une gloire roumaine, la Roumanie officielle le désavoue, le rejette, interdit son dernier livre, *Domnita de Snagov*, parce qu'en une préface il a laissé paraître son dégoût des bourreaux, sa pitié pour les victimes.

Parallèlement, en Bulgarie, le gouvernement emprisonne le romancier Strachimiroff.

Celui-là, ce n'est pas un communiste, pas plus d'ailleurs que Panaït Istrati. C'est un pur écrivain, mais qui a décrit dans son livre, *La Ronde*, les scènes de massacre qui ont suivi en 1923 le coup d'Etat de M. Tsankoff.

Sur la protestation de l'opinion publique, on a dû le relâcher. Mais il reste sous la menace de cette loi monstrueuse sur la Défense de l'Etat, que notre ami Willard a si bien analysée et si justement stigmatisée. C'est ainsi déjà qu'on a fait mourir Tsanko Bakaloff, le grand poète des campagnes bulgares.

De telles horreurs vont-elles se prolonger ? Cela dépend de vous, citoyens, et de nous.

De vous, qui méconnaissez votre pouvoir. On dit volontiers que la parole ne peut rien contre la violence. Ne le croyez pas : ce n'est pas vrai. Des manifestations comme celle-ci, la protestation que vous ferez entendre, auront là-bas de longs échos. Elles porteront l'espoir aux victimes, l'hésitation chez les bourreaux. Les bourreaux ont peur de l'opinion occidentale. Par vos interventions, vous pouvez sauver des centaines et des milliers de vies humaines : vous les sauvez. (*Vifs applaudissements.*)

Nous, nous prenons à notre compte la déclaration récente de la Ligue Allemande des Droits de l'Homme. En publiant une étude fortement documentée sur la Terreur Roumaine et Bulgare, elle déclare :

« Nous pensons qu'aucun pays n'a le droit de massacrer ses adversaires politiques, de les rouer de coups, de leur infliger un traitement inhumain.

» Nous élevons la voix au nom du sentiment humain, et cette voix ne se taira plus.

» Nous pensons que les gouvernements qui usent de tels moyens forceront le monde civilisé à rompre décidément avec les pays où de telles choses sont possibles... »

Oui, le monde civilisé devra rompre avec eux. (*Bravo !*)

Dès à présent, aux pays de démocratie, aux partis de démocratie, nous donnons l'avertissement nécessaire. Nous montrons le péril européen d'un foyer de barbarie entretenu dans les Balkans.

Aux indifférents, aux satisfaits, à toutes les consciences assoupies, nous crions :

« Prenez-garde ! la barbarie est contagieuse. Cette lèpre du fascisme qui envahit et ronge l'Europe, demain c'est vous qu'elle atteindra.

» Prenez-garde ! la violence balkanique menace la paix de l'Europe. Des incidents multipliés ont mis, en ces derniers mois, les peuples des Balkans à la veille de la guerre. Une guerre balkanique, c'est le prologue de la guerre européenne.

» Prenez-garde ! l'histoire se répète. Combien d'entre vous, avant 1914, méprisaient le chaos balkanique ! Pourtant, c'est un drame lointain, dans une ville obscure de ces pays ignorés, qui nous a tous plongés dans la guerre et dans la ruine.

» Prenez-garde ! un jour les horreurs balkaniques, si vous tolérez qu'elles se continuent, de vos yeux aveugles tireront des larmes de sang... » (*Vifs applaudissements prolongés.*)

Discours de Compère-Moré

Le député socialiste a parlé au nom de son parti. Il a fait un beau discours, fréquemment interrompu d'applaudissements.

Camarades,

S'il est un devoir, qui s'impose à tous ceux dont l'action quotidienne tend à libérer l'être humain de l'asservissement moral et matériel du régime social actuel, c'est de manifester contre le fascisme.

Qu'est-ce que le fascisme sinon la dictature barbare de la pire des réactions et du capitalisme — dictature que je me refuse à mettre en parallèle avec la dictature du prolétariat dont tout bon socialiste doit être partisan. (*Vifs applaudissements.*)

Et quelle imprudence commettrions-nous, si nous ne nous dressions pas contre ce mouvement sauvage qui peut, demain, provoquer les pires des catastrophes.

Le fascisme balkanique, camarades, est en ce moment le contre-fort du fascisme italien.

M. Mussolini compte sur lui dans la politique chauvine qu'il mène en Italie.

Ses contacts et ses rapports avec les hommes d'Etat de la Roumanie et de la Bulgarie prouvent qu'ils ont partie liée et que leur but est le même : faire régner l'ordre par le sang et l'esclavage en se servant de la politique nationaliste comme moyen.

Les manifestations comme celles de ce soir ne sont pas seulement utiles pour l'extérieur, elles le sont pour l'intérieur.

Si les échos de ces manifestations peuvent faire frémir les bourreaux sanguinaires dont nos amis Renoult et Kahn parlaient tout à l'heure dans leurs discours si clairs, si émouvants et si pénétrants, ils doivent aussi faire réfléchir nos propres gouvernants, trop enclins à couvrir de leur silence et à se rendre complices par leur or des crimes sans nom dont les Balkans sont le théâtre.

Aussi, suis-je heureux de trouver ici, côte à côte, à cette tribune, des citoyens venant de tous les points de l'horizon politique pour dénoncer les turpitudes du fascisme international.

Oui, camarades, ce n'est que par l'Unité de toutes les forces du prolétariat qu'il nous sera possible de vaincre le mouvement fasciste soudoyé par le capitalisme dont il défend les intérêts et protège les privilèges. (*Applaudissements.*)

Aussi, je vous demande, camarades, de penser à l'avenir.

Le passé, fait de divisions : il est derrière nous.

Regardons droit notre chemin, la tête haute, le regard clair ! Ne pensons pas à ce qui peut nous séparer, mais à ce qui peut nous unir.

Nous ne pouvons triompher des assassins, dont on vous dépeignait tout à l'heure avec tant de vigueur les méfaits, que si nous cessons de nous entredéchirer devant les yeux amusés de ceux dont la puissance est faite de nos divisions.

Si nous hésitons à entrer dans cette voie, que je ne cesserai de montrer comme la seule dans laquelle nous devons nous engager tant que j'aurai la force de parler, prenons garde aux terribles conséquences qui pourraient en découler pour le monde en général et pour le prolétariat en particulier.

Sans notre Unité, le fascisme règne et entraîne fatalement les peuples à un conflit auquel il est impossible de songer sans effroi.

Sans notre Unité, camarades, le fascisme balkanique et italien séviront, et quand M. Mussolini se verra obligé, par les propres courants de folie guerrière qu'il aura déchainés, de donner le signal de la tuerie, peut-être sera-t-il trop tard pour regretter de ne pas avoir su faire un faisceau de nos énergies et de nos volontés révolutionnaires.

C'est tout ce que je voulais vous dire, camarades, ma présence à côtés des membres des autres organisations démontrant suffisamment que le Parti Socialiste est prêt à se dresser contre le fascisme comme il est prêt à en finir avec le Capitalisme en lui arrachant les richesses qu'il détient pour les remettre à l'ensemble des êtres humains réconciliés dans la grande cité libre de demain. (*Applaudissements prolongés.*)

La lettre de Panaït Istrati

Le grand avocat et orateur fougueux Henri Torrès s'est avancé à la tribune au milieu d'applaudissements nourris. Il a d'abord donné lecture de la lettre suivante de Panaït Istrati.

Amis Parisiens,

Une santé précaire et l'éloignement de Paris m'empêchent de me trouver parmi vous au meeting qui aura lieu ce soir à la salle des Sociétés Savantes.

Mais si mon corps est défaillant, rien ne m'empêche d'y participer avec ce que j'ai de meilleur en moi : ma révolte contre l'universel complot de la canaille humaine qui s'acharne à briser tout effort vers une vie plus juste et plus saine.

J'unis mes faibles forces aux vôtres, qui sont immenses parce que vous êtes le nombre, et je vous avoue ma fiévreuse appréhension qui est la suivante :

Si les cœurs généreux d'Occident, si les esprits raisonnables du monde entier, continuent à ignorer le sang innocent que la Terreur Blanche répand sans arrêt dans les Balkans, une punition implacable et absurde ne tardera pas à frapper le bon et le méchant, le juste et l'injuste, partout où l'indifférence aura été criante.

C'est écœurant de constater qu'on arrive à « raser » la civilisation avec la détresse d'une partie du monde !

C'est affreux de sentir soi-même que l'étalage des atrocités devient banal!

Mais combien douloureux il est de s'apercevoir que les hurlements des victimes retentissent dans le désert!

Les gouvernements des Liaptcheff succèdent à ceux des Tsankoff, — ceux des Averesco, aux pachaliks des Bratiano; et pendant ce temps la terre tourne de la même façon; la civilisation finance les mêmes bourreaux; la Société des Nations reste toujours sourde et aveugle aux ravages de la même Terreur; les idéalistes courageux tombent toujours par légions, sous les mêmes fusillades.

Et pour toute réponse à cette épouvantable orgie de sang, c'est toujours le même Comité contre la Terreur Blanche dans les Balkans qui tient des meetings périodiques à Paris; c'est toujours la même pitoyable cinquantaine de signatures qui oppose sa protestation inefficace à des horreurs qui font frémir les pierres, — après quoi, chacun retourne à sa liberté, à sa quiétude.

Honteuse liberté pendant que le crime continue.

Egoïste quiétude pendant que des innocents sont martyrisés. Personnellement, en qualité de membre de ce Comité et devant présider le meeting de ce soir, je me déclare confus et de ma liberté et de mon maigre bien-être au milieu de cette mare de sang qui monte sans cesse dans les Balkans, en plein temps de paix et pleine civilisation.

Et si le sort des emprisonnés me paraît bien plus digne que celui des hommes libres; si je dois envier le destin d'un Tkatchenko, fusillé sans jugement, parce que communiste; ou celui du tendre M. Gh. Boujor, qui mourut à Dojtana pour la même raison; ou encore, si je dois admirer l'héroïsme de ces paysans transylvains de Bihor qui s'ouvrent chemin vers les urnes en passant une rivière à la nage, en frappant à coups de hache les cordons de gendarmes, et en payant avec leur vie l'exercice d'un droit accordé par la constitution — eh bien, dès aujourd'hui je suis prêt de dire à la France qui me donne hospitalité et le moyen d'exprimer mes sentiments:

— Je suis communiste, bolchevik, anarchiste, je suis tout ce que vous voulez! Voici mes deux mains: garrottez-moi! et fusillez-moi sans jugement, comme cela se fait chaque semaine dans ma patrie, votre alliée, la Roumanie des étrangleurs!

Et permettez-moi de signer:

Panaït Istrati

Membre de la Section asiatique de la Commission Internationale de la Coopération Intellectuelle auprès de la Société des Nations.

Un tonnerre d'applaudissements a salué cette lettre d'une éloquence étouffante.

Discours d'Henri Torrès

M^e Henri Torrès a ensuite rendu hommage à l'effort d'organisation du Comité qui développe à Paris, en province, à l'étranger une propagande dont l'inquiétude des tyrans balkaniques mesure déjà l'efficacité.

Il a rappelé son voyage en Roumanie et en Bessarabie et sa participation au procès de Tatar-Bunar. Il a flétri les crimes du cabinet Averesco, succédant encore plus odieux du cabinet

Bratiano, et a dénoncé la campagne antisémite, menée sous le pavillon du ministre de l'intérieur Goga, par le professeur Couza, docteur ès-pogromes, et ses bandes fascistes.

Parlant du récent accord entre l'Italie et la Roumanie, M^e Henri Torrès envisagea le problème de la solidarité fasciste. Malgré l'excitation des nationalismes, les gouvernements fascistes sont étroitement liés dans leur agression contre ce que Mussolini a appelé « l'esprit de 93 ».

M^e Henri Torrès a relevé que dans de retentissants procès, il a démontré, il y a déjà des années, que le fascisme italien n'est pas seulement un attentat contre la paix, mais qu'il est encore plus spécialement un attentat contre la France, une entreprise de provocation contre elle. De récents événements ont attesté que M^e Henri Torrès n'avait pas eu tort d'ameuter l'opinion à cet égard. Il a demandé que les travailleurs étrangers qui ont fui les dictatures qui sévissent chez eux et insultent jusqu'au nom de l'homme, ne soient pas traqués sur le territoire de la République au bénéfice de leurs gouvernements qui sont les pires ennemis de la France — ce qu'ils ne cachent plus.

M^e Henri Torrès, vigoureusement applaudi, a défendu avec passion le droit d'asile et a demandé au peuple de Paris d'entendre les cris déchirants qui s'élèvent de la péninsule:

— A l'assassin! A l'assassin!

Discours d'Herclot et de Garchery

Vu l'heure avancée, Herclot et Garchery ont été brefs.

Le secrétaire de la Confédération Générale du Travail Unitaire s'est vigoureusement élevé contre la violation incessante des droits syndicaux et la persécution dirigée contre les leaders ouvriers et les organes syndicalistes. Il a dénoncé l'intervention des policiers dans toutes les réunions syndicales privées et publiques. Il a terminé en affirmant que la C. G. T. U. était aux côtés du Comité pour la défense de la classe travailleuse dans les Balkans.

Garchery a flétri l'assassinat de Pavel Tkatchenko, l'arrestation de Stéfanoff, ainsi que les actes de terreur et les massacres commis par le gouvernement Liaptcheff en Bulgarie. Dans son discours, vivement applaudi, il a tiré la conclusion des déclarations faites par Compère-Morel relatives à l'union du prolétariat.

— Il faut coordonner les efforts de tout le prolétariat français, déclara-t-il, non seulement pour la lutte en France, mais pour imposer aux tyrans balkaniques un régime qui donnera à la classe ouvrière la possibilité de vivre et de continuer la lutte pour sa libération économique et politique.

L'ordre du jour

La liste des orateurs étant épuisée, le président a donné lecture de l'ordre du jour que nous avons publié dans notre numéro précédent.

Cet ordre du jour a été adopté par l'assemblée à l'unanimité et par acclamation. La sortie a eu lieu au chant de l'*Internationale* qui a retenti dans la salle et dans la rue, longuement, comme un défi lancé par le peuple de Paris contre les bourreaux et un cri de consolation, d'encouragement et d'espoir fraternellement adressé aux victimes.

A. K.

Arguments de fait pour la Fédération Balkanique

La question de la Fédération Balkanique est une de celles qui sont passées peu à peu, lentement mais sûrement, au premier plan de l'actualité. Nul n'ignore que les congrès socialistes d'avant-guerre l'avaient déjà envisagée. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les compétitions et les intrigues des Etats de la presqu'île apparaissent comme des sources de conflagration internationale. Nul n'a oublié non plus les menaces de 1912 et de 1913, ni la raison occasionnelle du grand conflit de 1914. Si d'aucuns s'étaient imaginé que la paix de 1918—1919 serait une paix et que les impérialismes désarmeraient, ils s'étaient grandement trompés. Le régime capitaliste ne pouvait produire un statut européen différent que celui qui a prévalu.

Les dernières années ont démontré que les Balkans continuaient à être une officine de troubles et que le feu y couvait en permanence. Que sortirait d'une guerre serbo-bulgare? On n'oserait point soutenir qu'elle se limiterait aux deux royaumes des Karageorgevitch et des Cobourg. La Serbie, ou mieux la Yougoslavie, a des alliés dans la Petite Entente. La Bulgarie, qui pratique la diplomatie secrète avec un art hérité du Tsar déchu Ferdinand, ne serait sans doute pas isolée: la Hongrie, pour le moins, viendrait à son aide. Mais les grandes puissances elles-mêmes ne demeureraient pas indifférentes. Que signifie le récent traité Franco-Yougoslave? Et quel est le sens du récent traité Italo-Roumain? La Roumanie a voulu prendre des assurances

à la fois du côté de Paris et du côté de Rome. Mais il n'est pas dit que les deux accords conclus par elle ne se contrediraient pas entre eux. Il faudrait pour bien les apprécier connaître les clauses non publiées, qui en sont les véritables caractéristiques.

Nous nous trouvons en réalité devant un chaos:

1^o La Bulgarie était encerclée entre la Yougoslavie, la Roumanie et la Grèce. Sa situation était en fait la même qu'en 1913, avec cette différence qu'à ce moment elle avait à lutter contre les forces militaires de ces trois Etats, et qu'aujourd'hui elle se plaint des annexions qu'ils ont accomplies à ses dépens, soit en vertu du traité de Bucarest, soit en vertu du traité de Neuilly. Son irrédentisme s'est encore renforcée. Elle a engagé des pourparlers avec le cabinet de Belgrade en vue d'un rapprochement. Sur quelles bases? Nous l'ignorons. Mais ce rapprochement éventuel a mécontenté l'Italie qui a besoin de trouver un appui dans les Balkans contre la Yougoslavie, alliée et protégée de la France. C'est le motif pour lequel Mussolini a mandé à Rome M. Bouroff. Le ministre des affaires étrangères bulgare a déclaré qu'il venait préparer un Locarno Balkanique. Ce n'est qu'une formule, et derrière laquelle se dissimulent selon toute présomption les pires manœuvres. Chacun sait que la coalition des trois dictatures Mussolini-Horthy-Liaptcheff est en préparation. Le rôle de la Roumanie est douteux. Avec Bratiano et Duca, elle était tournée vers la Petite Entente. Avec Averesco et Mitilmeu, elle regarde vers l'Italie.

2^o Les Balkans sont le théâtre d'une lutte d'influences entre le Quai d'Orsay et la Consulta. La France s'est créé une clientèle à Prague, à Varsovie et à Belgrade — à Bucarest aussi. Mais la

grande politique fasciste qui vise à provoquer des changements essentiels dans la Méditerranée, et surtout dans la partie méridionale du bassin, est entrée en ligne. De là les conversations successives de Mussolini avec Pangalos et Roufos, avec Nintchitch, avec Averesco, avec Bouroff. L'antagonisme classique de l'Autriche-Hongrie et de la Russie dans les Balkans a été remplacé par l'opposition franco-italienne. C'est là l'un des faits historiques de l'heure présente. L'Italie cherche surtout à frapper la Yougoslavie qui la gêne en Albanie et sur le littoral Adriatique.

3° Les minorités nationales s'agitent dans les Etats balkaniques. On donnait jadis l'Autriche-Hongrie comme le type de l'Etat des nationalités, confronté avec l'Etat national. Ce qui signifiait que plusieurs éléments ethniques s'y juxtaposaient ou s'y enchêtraient, les uns oppresseurs, les autres opprimés. Or, chacun des Etats Balkaniques, avec des différences de degré, ressemble au vieil Empire Habsbourgeois. Il n'est pas vrai que l'un des résultats de la guerre mondiale ait été de délivrer les nationalités subjuguées. Certaines d'entre elles ont connu l'émancipation, mais elles s'en sont servies immédiatement pour mettre les autres en tutelle. Dans chacun des Etats de la péninsule il y a des peuples suzerains et des peuples vassaux. Songez aux facteurs qui s'y mêlent les uns aux autres. Serbes, Croates, Slovènes, Magyars, Musulmans de Bosnie-Herzégovine, Italiens, Albanais, Macédoniens, Bulgares : en Yougoslavie — Roumains, Transylvains, Bulgares, Bessarabiens, Polonais, Ruthènes, Allemands, Magyars : dans la grande Roumanie — Bulgares et Macédoniens : en Bulgarie — Grecs, Macédoniens, Koutsovalaques : en Grèce. Toute tentative d'affranchissement est réprimée avec dureté, avec ferocité. Les garanties qu'on avait en principe réservées aux minorités nationales sont restées illusoire. Mais ces minorités nationales sont des brandons de discorde. Tel Etat en s'appuyant sur elles, peut à chaque instant menacer l'Etat voisin. Quant à croire que les gouvernements actuels pourraient substituer le fédéralisme, à l'intérieur de leurs frontières, au centralisme bureaucratique qui sévit actuellement, ce serait être la dupe volontaire d'une chimère. Dans chaque Etat il existe un noyau qui revendique tout le pouvoir, tous les avantages pour lui-même : tel le noyau Serbe à Belgrade ou le noyau Vieux-Roumain à Bucarest — et auquel le maintien d'une hiérarchie oppressive apparaît indispensable. La Macédoine résume en elle-même toutes les caractéristiques de ce régime qu'elle subit à la fois dans tous les Etats de la presqu'île.

La Fédération Balkanique aurait le triple mérite :

1° de mettre fin aux rivalités des gouvernements impérialistes, dont chacun se prétend spolié ou menacé — même lorsqu'il est maître d'une armée de plusieurs centaines de milliers d'hommes. Les Balkans pourraient alors ressembler dans leur structure aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord, ou au Brésil, ou à l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Les chances de conflit seraient diminuées ;

2° de mettre fin aux intrusions des grandes puissances dans les affaires balkaniques, car la Fédération aurait une population égale à celles de la France et de l'Italie et disposerait des moyens de se soustraire à toute intrigue et à toute tutelle ;

3° de régler selon la justice le sort des minorités nationales et d'assurer à la Macédoine le statut qui lui revient équitablement. Nous ne pouvons aujourd'hui qu'esquisser à grands traits ces considérations.

Mais, dira-t-on, de telles conceptions sont-elles réalisables avec le maintien des régimes dynastiques et bourgeois, ou républicains et bourgeois, qui se sont érigés de Bucarest à Athènes ? Nous répondrons : non ; les Karageorgevitch comme les Hohenzollern et les Cobourg refuseront de se sacrifier, et le fédéralisme ne se conçoit que sous la forme républicaine. Cette république ne peut être, de son côté, une république ploutocratique comme celles de France ou de Suisse ou des Etats-Unis. Elle devra être ouvrière et paysanne. C'est dire que la formation de la Fédération Balkanique, en dehors de laquelle il n'y aura pas de paix européenne, a pour condition de profonds changements politiques et sociaux.

Paul Louis

A la veille des élections législatives en Grèce

Le gouvernement actuel de Kondylis vient de se « stabiliser ». La peine de pendaison est abolie. Pangalos et ses confrères ne seront pas poursuivis pour homicides, mais seulement pour la violation de la constitution. L'intervention du gouvernement anglais pour les condottieri emprisonnés ne fut pas sans succès. Les partis, libérés de la pression d'un régime de dictature, recommenceront leur lutte sur une base légale. Les amis et les ennemis du gouvernement renversé ont repris leur propagande ; les républicains parlent des 2000 actions que le petit Bonaparte

a reçues pour une convention commerciale, les partisans du gouvernement Bonapartiste viennent blâmer de leur part les partis Venizelistes, et M. Macris, ancien sous-secrétaire, parle de « l'enrichissement des personnalités officielles ». La lutte électorale a commencé par la lettre du vieux Venizelos à Kondylis ; « le Pachitch grec » n'a plus l'intention de se mêler dans la politique actuelle, et les monarchistes, qui ont essayé d'user de « son nom vénérable » pour arriver à leurs fins se sont trompés. La politique extérieure de Pangalos n'est pas liquidée. Naturellement on n'a pas ratifié le traité avec le royaume S. H. S., mais on veut essayer d'être en bonnes relations avec le voisin dangereux. Les conventions avec l'Albanie sont ratifiées et les journalistes bulgares du *Zgovor* ont été reçus à la foire de Salonique comme des amis sincères — avis aux lecteurs de Belgrade ! La politique extérieure a aggravé certainement les différends entre les pays balkaniques et l'ex-roi de Grèce attend en Roumanie l'avenir. La dynastie et les royalistes espèrent qu'une crise entre les Etats balkaniques aboutira à la restauration complète de la dynastie déchue.

La crise économique n'a pas cessé. Le chômage des ouvriers de tabac n'a pas diminué, des grèves et des lock-outs sont à l'ordre du jour. La grève des fonctionnaires — malgré les déclarations des syndicats « que la grève n'a aucun caractère politique, qu'elle n'a que des buts purement professionnels » — a des conséquences politiques. La déclaration du gouvernement, n'a pas accepté le droit de coalition des fonctionnaires ; le gouvernement ne veut pas améliorer les salaires bien que la demande d'une augmentation de 1000 drachmes pour les fonctionnaires subalternes, et de 500 drachmes pour les fonctionnaires supérieurs ne soit nullement exagérée. L'appareil étatiste n'est plus comme autrefois un instrument de la clique dominante. Les fonctionnaires veulent être considérés comme une force réelle. A l'heure actuelle les résultats du mouvement des fonctionnaires ne sont pas encore connus, mais en tout cas, le mouvement des cheminots, des P.T.T. et des électriciens d'Athènes et du Pirée sont un signe du développement de la démocratie. Si le gouvernement actuel est forcé de déclarer, que la position économique des fonctionnaires est très difficile, il est aussi forcé d'en tirer les conséquences.

On voit bien que la stabilisation du gouvernement actuel n'est pas tout à fait garantie. On fait des concessions aux monarchistes et de l'autre côté on est obligé de préparer la réintégration des officiers de marine éloignés du service lors du coup d'état de Pangalos. Les officiers, qui à la tête des forces démocratiques ont chassé la dynastie, sont dans une situation singulière. Ils sont forcés de faire une politique contre les nationalités, contre les fonctionnaires, mais s'ils manifestent le désir de soutenir les partis républicains, le gouvernement fait hommage aux anti-Venizelistes. La déclaration sur l'affaire du général Tsyroyannis en était une preuve remarquable. Les nécessités actuelles ne sont pas encore acceptées par les chefs Venizelistes. Les troubles militaires du 6 octobre présentés par le gouvernement comme « une alerte générale et un avertissement aux citoyens » sont des preuves sérieuses. Le gouvernement sera forcé de mener une lutte dure et sévère contre les partis anti-Venizelistes, les restaurateurs du légitime. Cette possibilité est seulement donnée si on a le désir de marcher avec les masses démocratiques est si l'on cesse de briser les mouvements spontanés des ouvriers et des fonctionnaires. *Le gouvernement sera le captif de la réaction, s'il veut lutter contre deux fronts.*

Que demandent les démocrates conséquents ? L'expulsion des tous les chefs légitimistes, de tous les chefs des partis compromis par le régime Bonapartiste et les actions des réactionnaires. La démocratisation de l'armée en haut et à la base. En haut par des commissaires parlementaires, à la base par des conseils de soldats élus par le suffrage direct et secret. Autonomie territoriale ; l'administration doit être améliorée, autonomie absolue des territoires habités par des peuples allogènes en Macédoine et dans la Tchamria (territoire habité par des Albanais en Epire). Droit de coalition absolu pour tous les ouvriers, employés et fonctionnaires. Secours aux sans-travail. La récolte du tabac surveillée par des organes des ouvriers et du gouvernement. Réforme agraire — secours aux réfugiés. La politique étrangère doit s'inspirer de l'idée Panhelléniste. La Grèce doit lutter contre l'impérialisme étranger, qui a occupé les territoires purement grecs. Nous ne voulons pas la politique italienne et l'orientation anglaise, ni l'influence yougoslave et l'orientation française. La Grèce doit faire sa propre politique, en contact direct avec tous les peuples opprimés balkaniques. Pour libérer les Grecs au Dodécannèse et en Chypre, il faut reconnaître les droits des peuples opprimés en Grèce. Il nous faut lutter pendant la campagne électorale pour l'idée d'une Fédération Balkanique des peuples libérés. Nous le savons bien, Venizelistes et Anti-Venizelistes sont partisans de telle ou telle orientation étrangère. Le peuple doit forcer les chefs politiques de faire une politique grecque, une politique fédéraliste. L'histoire elle-même nous a posé la question : *une nouvelle guerre balkanique, ou la Fédération des peuples des Balkans contre l'impérialisme étranger et ses adeptes balkaniques !*

Melingos

L'oppression des minorités nationales en Yougoslavie

II. La Question Croate

Existe-t-il une question croate ?

Existe-t-il une nation croate ?

(Questions que l'on entend souvent.)

Par la lutte vers la liberté

Trois millions de Croates vivent en Yougoslavie : dans les provinces de Croatie-Slavonie (66% de Croates, 24% de Serbes et 10% d'Allemands, de Hongrois et autres), Dalmatie (84% de Croates, 16% de Serbes), Bosnie-Herzégovine (23% de Croates, 42% de Serbes, 32% de musulmans), Voyvodina (8% de Croates, 29% de Serbes et 63% autres). Les Croates sont en majorité écrasante dans toutes les villes du littoral et de la Croatie. En Croatie et Slavonie les Serbes n'habitent que les régions frontalières de la Serbie et de la Bosnie. En Dalmatie ils forment deux îles nationales. En Bosnie et en Herzégovine, réputés pays serbes, les Serbes ne constituent que les 42% de la population. Les résultats des élections, que nous avons publiés dans notre article précédent, montrent que la Croatie, la Slavonie et la Dalmatie ont donné une majorité absolue de députés croates, la Bosnie-Herzégovine a élu la majorité des députés croates et musulmans.

Le 5 décembre 1918 les soldats croates essayèrent de proclamer la République Croate, mais ce mouvement fut réprimé par des mitrailleuses. Les paysans croates entreprirent alors la lutte contre l'hégémonie et la terreur. Stépan Raditch s'est placé à la tête de ce mouvement paysan spontané et c'est par là qu'il a été connu en Yougoslavie et en Europe. De 1918 à 1921, et malgré les violentes persécutions, ce mouvement gagne constamment en importance et en extension. Les organisations du parti paysan croate réunissent plus de 200.000 signatures pour le « Mémoire » qu'elles adressent à la Conférence de la Paix à Paris en exigeant le droit d'autodétermination pour les Croates et en exprimant leur adhésion à une Fédération avec la Serbie et le Monténégro sur la base d'une complète égalité de droits. Les autorités arrêtent là-dessus Stépan Raditch et confisquent une feuille portant 30.000 signatures, mais la pétition, signée par 167.667 personnes, est quand même remise au président Wilson le 5 mai 1919. Plus de 10.000 paysans croates sont alors arrêtés, soumis à des bastonnades et jetés en prison. Aux élections pour la Constituante le parti paysan croate recueille 260.000 voix, et aux élections suivantes : 360.000 voix — sur un total de 400.000 ! En 1923 et 1925 le parti paysan croate gagne encore 70.000 voix en Dalmatie (sur un total de 100.000) et 70.000 en Bosnie et Herzégovine (sur un total de 300.000) — soit en

tout 500.000 voix. Une formidable armée de combattants enthousiastes et prêts à tout.

En 1925 les impérialistes serbes, effrayés par les dimensions prises par le mouvement paysan croate autour duquel se groupaient toutes les nationalités opprimées de la Yougoslavie, adressent un ultimatum à la direction de l'organisation et exigent la cessation de la lutte pour le droit d'autodétermination, sous menace de massacres de paysans et de la proclamation de la dictature ouverte. Les militaristes serbes placent le mouvement paysan croate devant l'alternative de la capitulation ou de la révolution. Le bloc des peuples opprimés de la Yougoslavie, dont le noyau était formé par les paysans républicains croates, représentait les 2/3 de toute les forces vives de la Yougoslavie et n'avait point besoin d'avoir peur de cet ultimatum, mais la direction du parti paysan, démoralisée par son idéologie pacifiste, capitula et voulut se persuader soi-même et persuader aussi les paysans, que ce n'était point là une capitulation, mais un accord, une entente. La nullité de l'importance des insignifiantes concessions faites par les impérialistes serbes et le renforcement de la pression militaire et économique de l'impérialisme serbe provoquèrent alors une scission au sein du parti paysan croate ; les uns tombèrent toujours plus bas dans la voie de la capitulation, mais les autres eurent des conflits de plus en plus aigus avec l'impérialisme serbe et arrivèrent à la profonde conviction que sans une lutte ouverte et décisive il n'y aurait pour le peuple croate ni le droit d'autodétermination et ni la liberté.

Les conflits que le parti Raditch a journallement avec les radicaux montrent nettement que le peuple croate se trouve dans une période d'armistice, de capitulation, et non pas de paix. L'impérialisme serbe est resté, la question croate est toujours ouverte, la résistance des peuples opprimés continue toujours. La Yougoslavie s'achemine vers de nouvelles et violentes luttes, avec de nouvelles idées tactiques, avec de nouveaux hommes et de nouveaux partis. L'expérience chèrement achetée par les pénibles luttes de jusque 1925 et la honteuse capitulation de 1925 n'auront pas été pour rien. Il est clair que la réaction en Yougoslavie et dans les Balkans en général peut se maintenir seulement parce que les mouvements paysans et ouvriers et ceux des peuples opprimés n'ont pas été coordonnés, parce qu'ils n'ont pas présenté un front unique. La puissante union des peuples opprimés et des partis paysans et ouvriers se forme, cependant, avec difficultés, certes, mais à pas assurés. Cette union abattra l'impérialisme de Belgrade et démolira les géôles serbes. Nous arriverons à obtenir l'indépendance et le droit d'autodétermination des peuples, et les républiques nationales indépendantes s'uniront en la libre Fédération des peuples balkaniques. Dans la lutte pour l'obtention de ce but, qui est un idéal en même temps qu'une nécessité impérieuse, il revient au peuple croate une place très importante.

B. Delitch

LA RÉACTION DANS LES BALKANS FAITS ET EVENEMENTS

Albanie:

De nouvelles arrestations. — Le capitaine Bekir Gjylbegu, Bekir Zagoritçhani et Neki Starova, ont été arrêtés et jetés en prison à Kortcha.

Des troubles dans la Mirdita. — Un grand nombre d'habitants de la Mirdita s'enfuirent dans les montagnes par suite du régime de terreur d'Ahmed Zogou. Ces derniers jours, Ndreth Ndou s'est réfugié dans les forêts et y a formé une forte tchéta. (« Liria Kombëtare. »)

Les beys cherchent un Mbret. — Prévoyant la chute prochaine d'Ahmed Zogou, les beys se concertent pour chercher un Mbret afin de pouvoir continuer leurs privilèges de spoliation et d'exploitation du peuple. (« Liria Kombëtare. »)

Mehmed bey Konitsa retourne à Tirana les mains vides. — Le 17 de l'écoulé Mehmed bey Konitsa est rentré à Tirana de son voyage Vienne—Berlin—Londres—Paris—Rome. La mission dont il avait été chargé par Ahmed consistait en efforts pour un emprunt. Mehmed bey frappa à toutes les portes, mais il obtint partout la même réponse : « Nous n'avons pas de l'argent pour l'Albanie qui est devenue l'esclave de la Banque Nationale. » (« Liria Kombëtare. »)

L'ère barbare. — Les crimes d'Ahmed Zogou et de ses amis ses sicaires nous rappellent les ères les plus barbares des Janissaires. Baltion Stamolla, le meurtrier de Gma Kouki et ami intime d'Ahmed Zogou, avait reçu de ce dernier un revolver en présent. Avant de se rendre à l'étranger pour assassiner d'autres nationalistes avec l'aide de Saratchi, il voulut essayer son arme — et il avisa un pauvre voiturier de Vallona qui passait justement sur la route, fit feu sur lui et le blessa. Les autorités n'osent rien entreprendre contre l'ami du dictateur — bien au contraire le préfet le traite avec une exquise politesse et déférence. (« Liria Kombëtare. »)

Bulgarie:

Les élections du 14 novembre et la terreur gouvernementale. — Les élections aux Conseils Généraux auront lieu le 14 novembre.

Les partis d'opposition comprennent de combien d'importance seront ces élections pour la lutte contre les malfaiteurs qui depuis trois ans martyrisent et ruinent la Bulgarie.

Aux dernières élections municipales, la dispersion des forces de l'opposition sur cinq ou six partis, a pu faire croire à la victoire du Zgovor, qui réunissait souvent le plus gros chiffre de voix, mais en fait était presque partout battu.

Cette fois, le vent paraît souffler en faveur de l'union des forces de l'opposition.

M. Kostourkoff et les radicaux avaient conclu une alliance avec M. Draghieff et son groupe agrarien dissident.

Depuis, des efforts nouveaux ont été faits en vue d'unir les forces de l'opposition.

Il y a un effort orienté vers la gauche, un autre orienté vers la droite.

Du côté gauche, il faut signaler l'élection à Sofia d'un Comité spécial qui organisera la lutte pour les élections. Dans ce Comité sont représentés les groupes des ouvriers, des paysans, des artisans. Il se nomme le « Comité du Peuple ». Les agrariens de gauche, les socialistes du groupe Petko Velikoff l'appuieront. On peut être assuré que le « Comité du Peuple » dans les villes et dans les campagnes remportera des avantages importants.

D'autre part, s'est affirmée l'alliance de la droite agrarienne, dirigée par MM. Tomoff et Omartcheski, avec les nationaux-libéraux et les stambouloviistes, opposition de droite. Il est, certes, fort triste de voir les hommes qui se réclament encore de la mémoire de Stambouliiski, faire cause commune avec des réactionnaires avérés qui, s'ils com-

battent aujourd'hui le Zgovor sanglant, n'en ont pas moins une responsabilité terrible dans les désastres subis par la Bulgarie.

Mais nous aimons mieux voir M. Tomoff, puisque de toute façon il devait trahir la cause agrarienne, dans les bras des nationaux-libéraux, que dans ceux de M. Liaptcheff. Celui-ci, d'ailleurs, en poursuivant les chefs agrariens pour concussion, avait lui-même découragé les avances de M. Tomoff.

Tandis que les négociations politiques se poursuivent de droite et de gauche sur le terrain légal, le Gouvernement et ses « facteurs irresponsables » continuent l'action illégale de Terreur.

Les journaux sont pleins d'arrestations arbitraires, de bastonnades, de dissolutions de réunions, de confiscations, etc....

M. Liaptcheff prépare sa campagne électorale. Sans aucun doute, le sang va, de nouveau, couler abondamment, tandis que fume encore celui qui a été versé à Troyan.

La Bulgarie, qui s'efforce, par l'action légale, par le suffrage universel, de rejeter le régime des assassins va traverser de nouvelles épreuves. Mais la Liberté est au bout ! (« Agence des Balkans. »)

La revue de Strachimiroff confisquée. — M. Anton Strachimiroff a voulu publier une revue hebdomadaire « Clarté ». Dans le premier numéro un article d'une haute éloquence disait la misère de la Bulgarie sous la botte de la Ligue Militaire.

Le numéro a été confisqué.

On sait que M. Strachimiroff est poursuivi pour son roman « La Ronde ».

On sait que le vieux écrivain a été, un autre, impliqué dans le procès des Jeunesses. Comme Socrate, Anton Strachimiroff est accusé de corrompre la Jeunesse. Il a été jeté dans la terrible Maison de la Sécurité à Sofia et y est resté 22 jours, traité lui, l'honneur de la Bulgarie intellectuelle, comme le dernier des criminels. La protestation internationale l'a arraché à la prison. Mais quand finira cette odieuse persécution ? (« Agence des Balkans. »)

Roumanie:

« Crime contre l'Eglise. » — La II^e section du Tribunal de Somech a condamné le nommé Mala Jean à 10 mois de détention et plusieurs autres habitants de Ciresoia à 3 mois de prison « parce qu'ils se sont rendus coupables de crime contre le culte religieux » : ils avaient osé se déclarer comme appartenant à un de ces sectes religieuses chrétiennes qui ne reconnaissent pas les papes et leurs rites. (« Adeverul » du 17 oct.)

L'obscurantisme oligarchique. — De nombreux habitants d'Ovadia, des ouvriers pour la plupart, ont été déferés au Conseil de Guerre parce qu'ils s'étaient fait installer des appareils de radio — chose interdite en Roumanie sous l'état de siège. (« Cuvantul » du 18 oct.)

La crise économique. — La société forestière « Silvica » de Boukovina a cessé ses paiements. Son passif est de 305 millions de lei. (« Cuvantul » du 13 oct.)

Les fruits de la colonisation forcée. — Entre les habitants autochtones bulgares de Azaklar (Dobroudja) et les colons roumano-macédoniens eut lieu une collision sanglante. Les nommés Stefanov et Iliev ont été tués et beaucoup d'autres grièvement blessés. La collision a pris naissance à cause de la parcelation et distribution aux colons des terres expropriées des habitants autochtones bulgares

Lire est aussi un crime. — Un groupe de jeunes gens, dont quelques ingénieurs, ont été condamnés par le conseil de guerre de Kichenev à des peines de jusqu'à 2 ans de prison pour « s'être rassemblés dans une maison conspirative (!?) et y avoir lu des brochures communistes et des journaux bolchéviques ». (« Universul » du 16 oct.)

Les libertés syndicales. — Les autorités militaires de Kichenev ont fermé les syndicats ouvriers et confisqué leurs registres et caisses. Les syndicats des boulangers, bouchers, pâtisseries, typographes, tailleurs, cordonniers, friseurs, manœuvres, employés de commerce, ouvriers des moulins, constructeurs, garçons des restaurants et hôtels, dockers, etc., qui s'étaient constitués conformément à la loi ad hoc et étaient reconnus comme personnes morales, ont été dissouts. A une délégation ouvrière

qui s'était présentée pour demander la réouverture des locaux le général commandant de la Bessarabie, Scarichoreanu, a répondu : « Kichenev se trouve sous le régime de l'état de siège, et sous l'état de siège des syndicats ne peuvent point exister. » (« Universul » du 17 oct.)

6.000 procès de désertion. — Huit années après la fin de la guerre il y a encore pendants devant les conseils de guerre 6.000 procès pour « désertion ». L'écrasante majorité des accusés sont des paysans, des ouvriers, de pauvres gens. Un grand nombre d'entre eux sont en détention préventive dans les prisons militaires en attendant leur tour d'être jugés. (« Lupta » du 15 oct.)

Les conséquences de l'état de siège en Dobroudja. — La presse s'inquiète de l'état de siège en Dobroudja, parce que sous le poids des quartiers forcés pour les militaires la population turque et tartare émigre en Asie-Mineure. (« Adeverul » du 18 oct.)

Le budget de l'Etat est déficitaire. — Pour la période du 1^{er} janvier au 31 août les recettes sont de 1.474 millions de lei en moins des prévisions budgétaires. (« Argus » du 16 oct.)

La corvée pour la réparation des chaussées reste maintenue en Bessarabie. — Le conseil des ministres dans sa réunion du 16 octobre s'est prononcé pour le remplacement en général de cette corvée par un impôt — excepté en Bessarabie, où les paysans continueront à casser des caillons comme aux temps des tsars. (« Adeverul » du 18 oct.)

Yougoslavie:

Brutalités, arrestations, arbitraire — sans fin. — L'Organisation du parti paysan croate à Moslar s'est adressée à tous les députés pour leur demander de faire enfin mettre fin aux actes arbitraires et aux brutalités de la gendarmerie, qui prennent des extensions de plus en plus grandes. (« Obzor », Zagreb.)

Quelques faits entre mille :

Le commandant du poste de gendarmerie de Tehitluk a battu à mort un pauvre enfant. (« Obzor », Zagreb.)

Les paysans Stasen Matan et Ilija Vrlitchak, qui avaient pris part à la fête commémorative organisée à Dubrovnik à l'occasion du millénaire du royaume croate, furent arrêtés par les gendarmes dans l'île de Mljet, enchaînés aux pieds et mains, battus, et jetés en prison. (« Hrvatska Rijetch », Subrovnik.)

Le député démocrate Mikhael Kuyundritch a interpellé le ministre de l'intérieur en lui demandant pourquoi la gendarmerie à Krajniste (district de Veles) a arrêté dix paysans et les a barbarement maltraités. (« Politika », Belgrade.)

Le même député a demandé au ministre de l'intérieur pourquoi le préfet de Priboj a fait arrêter quelques citoyens pour un « délit » dont ils avaient été acquittés par le tribunal (« Politika », Belgrade.)

Le député Dr Milan Zanitch a interpellé le ministre de l'intérieur pour lui demander pourquoi le préfet Costa Dragitchevitch, qui en 1923 avait tué à Novogradiska le paysan Walter et contre lequel un mandat d'arrêt est lancé, se promène encore librement et touche régulièrement sa pension. (« Obzor », Zagreb.)

A Masitch (district de Novogradiska) les gendarmes ont grièvement blessé 9 paysans et massacré 10 autres. (« Obzor », Zagreb.)

etc., etc.

Formation d'une Ligue contre la Terreur à Belgrade. — Une Ligue contre la Terreur vient de se former à Belgrade pour la défense des victimes de la réaction. Le professeur Nedeljko Divatch, ancien député, en a été élu président, le rédacteur du « Novosti » O. Kersovani secrétaire, et le chef de section en retraite Svetozar Petritch trésorier. (« Pravda », Belgrade.)

La liberté de la presse. — La Cour de Cassation à Zagreb a confirmé l'arrêt condamnant le rédacteur du « Narodni Dnevnik » de Ljubljana à un mois de prison et 10.000 dinars d'amende. (« Slovenski Narod. »)

Le rédacteur Mandl du « Novosti » a été condamné à cinq mois de prison et 10.000 dinars d'amende. (« Novo Doba », Split.)

REVUE DE LA PRESSE

Presse albanaise

L'Albanie aux Albanais !

Les stipendiés d'Ahmed Zogou font en Europe une propagande pour faire croire à l'opinion publique que le peuple albanais, depuis sa constitution en Etat libre, n'était jamais parvenu à instaurer l'ordre et la tranquillité, et que seul Ahmed Zogou a pu établir l'ordre tant désiré et donner à l'Etat albanais le prestige nécessaire à l'extérieur.

La « Liria Kombëtare », après avoir réfuté dans une série d'articles les affirmations mensongères de cette propagande et démontré combien a été malaisant pour l'Albanie le régime d'Ahmed Zogou, écrit :

L'Albanie aux Albanais !

« Tant que les Albanais furent laissés à eux-mêmes, libres de se gouverner, à l'abri des intrigues extérieures, ils firent des progrès et maintinrent l'ordre et la tranquillité dans leur pays.

Les troubles intérieurs et les querelles sanglantes avec nos voisins ne sont survenus que lorsque l'étranger, désireux de jeter le désordre en Yougoslavie, poussa l'aventurier Ahmed Zogou à attaquer inopinément les Yougoslaves.

Plus tard, le même Ahmed Zogou ayant changé de politique, résolu de remplacer Essad Pacha Toptani, en acceptant toutes les obligations que ce dernier avait contractées envers la Yougoslavie.

Les malheurs qui ont accablé l'Albanie après l'entente d'Ahmed Zogou avec les Yougoslaves pour devenir dictateur, sont venus des trahisons du tyran actuel du peuple albanais.

Les Albanais sont parvenus, par leurs propres forces et par la volonté du peuple tout entier, à faire échouer le plan d'Ahmed Zogou, qui fut obligé de quitter précipitamment le pays nuitamment.

Mais le plan de devenir dictateur en Albanie, qu'il n'avait pas réussi à exécuter avec ses manœuvres et ses intrigues intérieures,

voici qu'Ahmed Zogou parvint à le réaliser avec l'aide de l'étranger. Et, en échange, Zogou fit à l'Etat qui l'avait soutenu des promesses qui touchaient à l'indépendance de notre patrie.

Nous avons relaté de quelle façon, par l'abolition de la neutralité albanaise, l'Italie avait aussi réussi à obtenir des conditions et des privilèges économiques qui nous sont très nuisibles.

Il est extrêmement délicat pour nous, citoyens d'un tout petit pays, de vouloir formuler des plaintes contre des voisins beaucoup plus forts et capables de se venger de bien des manières, mais nous avons cru nécessaire de rappeler ces faits pour prouver que les malheurs qui ont accablé notre petite patrie ne sont pas dus à son incapacité de se gouverner, mais à des interventions intéressées d'Etats plus grands, désirant satisfaire des vues personnelles.

Les grandes puissances ont certainement contribué pour beaucoup à la libération nationale de tous les Etats balkaniques, mais nous sommes persuadés que ces petits Etats, une fois libres et laissés à eux-mêmes, réussiraient à se débrouiller tout seuls et à assurer le bonheur de leurs peuples, sans l'intervention dans leurs affaires intérieures des autres Etats, petits ou grands.

Presse bulgare

Amnistie, presse et gouvernement

On sait quelle ironie sanglante a été l'amnistie proclamée à haute voix par Liaptcheff. Des centaines et des centaines de détenus politiques périssent d'une mort lente dans les cachots de la Ligue Militaire — les journaux en général n'en soufflent mot, le gouvernement bulgare ... est satisfait. Le « Novini » écrit à ce sujet :

« De pétitions sont continuellement envoyées au bureau de la Chambre, aux ministères, aux députés, aux rédactions des journaux, pour demander l'amnistie effective, mais malheureusement sans aucun résultat. Toute la presse — à part de toutes petites exceptions — se tait. La question de l'octroi d'une amnistie effective pèse lourdement sur tous — car ce ne sont pas des bêtes, mais des hommes qui sont jetés dans les prisons. Le tableau est terriblement navrant. Gouvernants et hommes politiques, visitez les prisons et vous y verrez des jeunes gens, des écoliers, presque des enfants, de 16, 17, 18 ans, qui gémissent dans les cachots depuis plus d'un an et demi; et des chefs de familles y languissent aussi depuis des années, loin de leur travail, loin des leurs qui sont ainsi voués à une misère noire. On a soi-disant accordé l'amnistie; en réalité ce n'était pas une amnistie, mais une ironie, une raillerie des souffrances des malheureux innocents qui sont jetés dans les prisons. Nous ne voulons pas de trompe-œil, mais une véritable amnistie, la liberté de tous les détenus politiques. C'est l'exigence du moment. Le ministre de la justice Kouleff a déclaré que seuls les brigands resteraient dans les géôles, mais qu'est-il devenu de ces promesses? Dans la prison de Vratza il y a des centaines et des centaines de détenus politiques, parmi lesquels quatorze collégiens de 15 à 16 ans; dans la prison centrale de Sofia il y a aussi un très grand nombre de collégiens et de collégiennes; il en est de même des prisons de Varna, Bourgas, Plovdiv, Pleven, Roussé, Choumen, etc. qui sont bondées d'enfants arrachés à leurs bancs d'écoles. Pourquoi la presse garde-t-elle un silence criminel? Pourquoi ne dénonce-t-elle pas avec indignation ces iniquités abominables? Où sont les sociétés humanitaires et de bienfaisance en Bulgarie? Que font-elles? Pourquoi n'élevaient-elles pas leurs voix? Que pensent faire les dirigeants de la Bulgarie pour la vie et la liberté de tant de détenus innocents, chefs de familles et écoliers? Jusque quand cet état impossible des choses durera-t-il encore? Donnez l'amnistie, l'amnistie, l'amnistie....! C'est la voix qui s'échappe des poitrines en deuil des prisonniers et de leurs parents. »

Presse roumaine

Elections sous l'état de siège

Des élections partielles ont eu lieu dernièrement en Roumanie. Pour donner une idée des conditions dans lesquelles ont eu lieu ces élections, nous reproduisons ce qui suit du journal nationaliste « Lupta » :

« Parce que dans le département de Durostor les Comitadjis ont inquiété les autorités, on a proclamé l'état de siège ... dans le département de Caliacra, où la tranquillité avait régné tout le temps... »

« Les gendarmes ont rassemblé les habitants des villages devant les mairies et leurs ont dit que le gouvernement renforcera l'état de siège dans tout le Quadrilatère si le général Patrascu, l'ancien commandant divisionnaire du Quadrilatère et ami du général Averescu, n'était pas élu sénateur. »

« On a doublé les patrouilles des villages et on a réquisitionné les voitures; on a rendu seulement celles des électeurs qui donnaient en échange leurs cartes d'électeurs aux agents du gouvernement. »

« Le juge titulaire de Cavarna a été envoyé en congé, sans qu'il l'eût demandé, à la veille des élections, et remplacé par le suppléant provisoire Perietseanu. Lors de la constitution du bureau, des soldats, baïonnette au canon, n'ont pas permis aux délégués nationaux, tsaranistes et libéraux de pénétrer dans le local de vote, et Perietseanu a constitué le bureau seulement avec des délégués gouvernementaux. Les protestations du dehors des délégués, avec à leur tête l'ancien ministre libéral Jean Th. Florescu, ont été vaines. »

« Avant que les paysans arrivèrent au local de vote, les sous-préfets firent le « triage », et les cartes d'électeurs des « suspects » furent tout simplement confisquées. A Balchitch le sous-préfet Radulescu a tenu une harangue à la foule rassemblée en face du local de vote, disant entre autres : Le général Averescu étant le représentant du roi, celui qui ne vote pas pour le gouvernement commet un crime de lèse-majesté et peut être fusillé conformément à la loi sur l'état de siège. »

On peut se demander pourquoi on fait encore des « élections » ?

Sans doute seulement pour pouvoir présenter la Roumanie à l'étranger comme étant un pays constitutionnel et parlementaire. Mais y a-t-il encore quelqu'un qui puisse le croire!...

La fusion nationaliste-tsaraniste

Nous avons parlé dans précédemment dans la F. B. de la fusion des Partis National (chef M. Juliu Maniu) et Paysan. Nous avons défini cette fusion comme un pas à droite des dirigeants du Parti Paysan et comme un essai commun des chefs nationalistes-tsaranistes pour se rapprocher à l'oligarchie et à la cour. Le programme que vient de publier le « nouveau » parti national-tsaraniste confirme notre définition. M. Vayda-Voevod, un des vice-présidents du parti fusionné, a déclaré ouvertement : « Nous avons fait la fusion pour pouvoir traiter d'égal à égal avec les libéraux. » Donc : « traiter » avec l'oligarchie, conclure une entente, au lieu de « l'abrogation de la constitution actuelle et de la législation libérale » promise solennellement jusqu'à présent par ces mêmes partis.

Voici d'ailleurs ce que disent les journaux amis des chefs nationalistes-tsaranistes. La « Lupta », journal nationaliste, reproduit dans son numéro du 12 oct. une conversation qu'un de ses rédacteurs eut avec « l'un des dirigeants des plus autorisés du parti fusionné » :

« Nous ne pensons pas faire au gouvernement (Averescu — N. D. L. R.) une opposition à tout prix, quoique l'origine de ce gouvernement, ainsi que le parlement sur lequel il s'appuie, défient les notions du régime constitutionnel et parlementaire... Si sa politique économique et financière tend à délivrer le pays de la politique bancaire et industrielle d'acaparation et d'exploitation du parti libéral, nous ne créerons pas de difficultés au gouvernement, il est au contraire possible que nous lui préions notre concours... »

La même « Lupta » écrit le lendemain, sous la signature de son directeur : « Le programme du parti fusionné n'est pas un programme de gauche bourgeois, mais de radicalisme agraire. » De quelle sorte est ce « radicalisme » agraire, Monsieur le Directeur l'avoue lui-même un peu plus loin. « L'idée d'une seconde expropriation (de la grande propriété agraire — N. D. L. R.) attribuée au nouveau parti figure dans le programme comme idéal lointain. » Le parti fusionné qui n'est pas « un parti de gauche bourgeois » n'est donc pas non plus en réalité un parti de radicalisme paysan, puisqu'il renonce à l'expropriation de la grande propriété agraire au profit des paysans, expropriation qu'exigeait feu le Parti Paysan. D'ailleurs la « Lupta » est fière de ce que « la revision constitutionnelle n'est pas demandée comme point de programme immédiat... »

L'« Argus », journal de la finance et de la grande industrie et propriété rurale, écrit (le 14 oct.) : « Ces déclarations (des chefs des partis fusionnés — N. D. L. R.) écartent les accusations de tendances extrémistes lancées jusqu'à présent à la face du Parti Paysan et placent le nouveau parti sur le fondement sain du respect de la propriété et de la défense de la production agricole... »

Le peuple paysan roumain, qui a mis ses espérances en le Parti Tsaraniste, n'a pas de quoi être content du « grand événement » de la fusion et ne peut pas participer à la joie des chefs fusionnés et de leur presse.

Presse yougoslave

La Yougoslavie, c'est la Serbie

Le « Hrvat » de Zagreb lance de violentes attaques contre la politique extérieure panserbe du gouvernement Ouzounovitch qui, comme l'avait essayé de faire en son temps Pachitch, nie l'existence d'une nation croate. Voici quelques extraits de cet article :

« Le traité que les cabinets d'Athènes et de Belgrade viennent de conclure pour la libre zone serbe dans le port de Salonique indique comme parties contractantes les gouvernements grec et ... serbe. Il y est parlé de consulats serbes, de douanes serbes, de lois serbes, de commerce serbe, de sujets serbes, de chemins de fer serbes et de règlements en vigueur en ... Serbie. M. Ouzounovitch est donc le président du gouvernement serbe. Fort bien. Mais pourquoi alors veut-il gouverner les Croates aussi? Nous autres Croates ne reconnaitrons jamais que nous soyons des sujets serbes, en Serbie. »

C'est ainsi donc que sous le gouvernement de l'« entente nationale » formé par des radicaux et des Raditchiens, l'on serbise « en gros », et encore dans le domaine de la politique étrangère. On veut d'abord faire comprendre à l'étranger que la Yougoslavie, c'est la Serbie, puis on va introduire à l'intérieur aussi cette modification de nom, modification qui après les méthodes pratiquées ne sera plus qu'une simple formalité. »

DIE BALKAN-FÖDERATION

HALBMONATLICHE ZEITSCHRIFT

ORGAN DER NATIONALEN MINDERHEITEN UND UNTERDRÜCKTEN VÖLKER DES BALKANS
ERSCHEINEND IN ALLEN BALKANSPRACHEN

Wirtschaftspolitische Probleme im Staate S. H. S. und der Ausgang der letzten Regierungskrise

Belgrad, Ende Oktober.

Noch einige Wochen — und das achtjährige Jubiläum der „Vereinigung“ der Serben, Kroaten und Slowenen, der „Vereinigung“ in einem Staate unter der Dynastie Karageorgewitsch, wird mit Sang und Klang gefeiert.

Die Korfideklaration trägt die Unterschriften Nikola Pasić, des damaligen Chefs der serbischen Regierung, und Trumbić, des Bevollmächtigten des jugoslawischen Komitees. Es ist ein geschichtliches Dokument, die Grundlage der heute verwirklichten imperialistischen und reaktionären Monarchie unter serbischer Hegemonie.

Von den Türmen der katholischen und orthodoxen Kirchen werden die Glocken läuten, in allen Tempeln der gesetzlich anerkannten Konfessionen werden Gottesdienste gehalten für das Wohl des königlichen Hauses und die „Vereinigung“ der Serben, Kroaten und Slowenen. In Stahlhelm und Kriegsausrüstung werden die Söhne aller Völker der größten Militärmacht des Balkans aufmarschieren, um in den Straßen aller größeren Städte, Militärkapellen an der Spitze, zu demonstrieren für die Kraft und Macht der Dynastie Karageorgewitsch. An diesem Tage können sich die inneren und äußeren Feinde von der „Gesundheit“ des Staates der Serben, Kroaten und Slowenen nach achtjährigem Bestande überzeugen.

Ziehen wir eine flüchtige Bilanz, stellen wir das Gewinn- und Verlustkonto der „vereinigten“ Monarchie einmal auf! Wir werden in dieser Bilanz sehen, wieviel Illusionen und Ideale, Hoffnungen und Schmerzen in ihr begraben liegen, wieviel Enttäuschungen. An jenem Tage werden betrogene, verprügelte, leidende, verhungerte und arbeitslose Arbeiter, werden arme Bauern und die unterdrückten Massen aller Völker des Reiches, zähneknirschend, mit geballten Fäusten, Antwort geben auf das geschichtliche Plagiat der Vereinigung vom 1. Dezember 1918. Tausende und aber Tausende mazedonischer, slowenischer, kroatischer, serbischer und montenegrischer Arbeiter und Bauern, die in den Gefängnissen des „vereinigten“ Vaterlandes geschmachtet oder die Sanftheit eines gewalttätigen und korrupten Systems am eigenen Leibe gespürt haben, werden ihren Kindern von der richtigen Bedeutung des achtjährigen Bestandes des serbischen Militarismus, des Systems der Verknechtung und Korruption erzählen.

Der diesjährige Staatsvoranschlag beträgt 13 Milliarden Dinar. Diese Summe soll von 12 Millionen Einwohnern herausgepreßt werden. Diese Tatsache allein drückt das Verhältnis zwischen den Werktätigen aller Völker im Staate und dem regierenden Apparate aus. Für jedes Land besteht ein anderes Steuersystem: serbisches, österreichisches, ungarisches, montenegrisches, neues und altes Recht feudalen und halbfeudalen Wesens ist noch immer in Kraft. Man wird ohne Schwierigkeit verstehen, unter welchen Steuerlasten das arbeitende Volk, die armen Schichten der unterdrückten Völker seufzen. Als Garantie für die rechtzeitige Ablieferung der Steuern stehen 250.000 Soldaten und Offiziere und 40.000 Gendarmen unter Waffen. Es verdient hervorgehoben zu werden, daß zwischen der Besteuerung der einzelnen Länder Differenzierungen der Bemessungsgrundlage von 50—200% bestehen.

Handel, Gewerbe und Industrie befinden sich in schwerer Krise. Die Dinarstabilisierung blieb für die Wirtschaftskrise aus zwei Gründen wirkungslos: 1. weil sie in erster Linie die Folge einer internationalen Erscheinung ist, 2. infolge des Systems rückhaltloser Bereicherung, des Raubes, der Ausbeutung und Konkurrenz. Hiedurch wird das Entstehen der furchtbaren Arbeitslosigkeit erklärt (250.000 Arbeiter und Angestellte), die unzähligen Konkurse, die Proletarisierung in Stadt und Land und auf der anderen Seite die Konzentration des Kapitals in den Händen der Banken des Stadt- und Landwuchers.

Nach acht Jahren ist die Agrarfrage noch nicht gelöst. In Slowenien bestehen noch immer Fideikomisse, in der Voivodina und in Kroatien werden die Sequestrierungsmaßnahmen gegen die Latifundien der österreichisch-ungarischen und der kroatischen Aristokraten und serbischen Großgrundbesitzer aufgehoben, inwieweit dies noch nicht geschehen ist. Wo aber die Agrarreform wirklich durchgeführt wurde, traf sie meistens die

Vertreter der nationalen Minderheiten (in der Voivodina die Ungarn und Deutschen, in Mazedonien die Türken).

Der öffentliche Verkehr und der Zustand der Straßen in S. H. S. gleicht den Verkehrsverhältnissen eines beliebigen asiatischen Landes. Lediglich aus strategischen Gründen wurde an der bulgarischen Grenze in Mazedonien eine moderne Straße gebaut, auch in Serbien besteht eine solche. Im übrigen wird der Straßenbau völlig vernachlässigt. Der Staatsapparat ist ungeheuer groß, bürokratisch und korrupt. Die obere Beamten-schichte besteht zum größten Teil aus Serben (aus Serbien), ebenso wie die Armee alle höheren Offiziersposten ausgesprochenen Parteivertrauensleuten der Radikalen oder Demokraten anvertraut hat. Sie werden je nach Bedarf versetzt oder pensioniert, je nachdem welche Partei an das Regierungsruder kommt. Das Heer der Unterbeamten ist elend entlohnt, in Parteien gespalten und verrichtet seine Dienste so kläglich als möglich, in getreuer Nachahmung des Beispiels der in Korruption und Bestechung versumpften Vorgesetzten. Die soziale Gesetzgebung, sofern eine solche faktisch überhaupt besteht, wird in perfidester Weise von Arbeitgebern und Staatsorganen zugrunde gerichtet, der Prozentsatz der Unglücksfälle hat einen Höhepunkt erreicht. Im letzten Jahre wurden amtlich über 7000 Unglücksfälle registriert, darunter einige hundert Todesfälle. Die Arbeiterkammer, Arbeiterversicherungsinstitutionen, Arbeitsinspektorate sind dem Wesen ihrer Arbeit nach alles andere, nur keine sozialen Institutionen zur Verteidigung von Arbeiterinteressen. Selbst in diesen Institutionen wird der Achtstundentag nicht aufrecht erhalten. Die Herren der Industrie, des Handels, des Gewerbes und der Banken haben den Neun- und Zehnstundentag in der Industrie durchgesetzt, in Handel und Gewerbe beträgt die Arbeitszeit hingegen 12, 14 und 16 Stunden!

Aus diesen kurzen Bemerkungen über einige wichtige Fragen wirtschaftlich-sozialen Charakters kann man die negative Bilanz auf dem Gebiete der sozialen Fürsorge konstatieren. Die innere Organisation des Königreiches S. H. S. ist, wie wir am Vorabend ihres achtjährigen Jubiläums feststellen müssen, krank und instabil. Hand in Hand mit der sozialen Reaktion und der wirtschaftlichen Verelendung schreitet die politische Reaktion. Die Verfassung und der Parlamentarismus sind ausgesprochene Werkzeuge in den Händen des serbischen Hofes, seiner Politiker und Generale. Die verfassungsmäßig verbrieften Rechte der Bürger sind schon bei der Geburt der Verfassung preisgegeben worden. Auf der einen Seite stehen jene, die diesen Staat „befreit und aufgerichtet“ haben, mit allen ihnen zu Gebote stehenden Rechten einer herrschenden Schicht — auf der anderen Seite stehen die „befreiten“ Völker, die Arbeiterklasse und die Landarmut, politisch entrechtet, wirtschaftlich ausgebeutet. Der serbische Imperialismus duldet in seiner Expansivkraft keine parlamentarisch-politische Opposition. Die kommunistische Partei wurde außer Gesetz gestellt, beziehungsweise unter das Joch der Obznana und des „Gesetzes zum Schutze des Staates“, ihre 59 Mandate in der provisorischen Volksvertretung wurden annulliert.

Die Djemjetpartei der mazedonischen Türken ist vollkommen während der letzten Parlamentswahlen von der politischen Oberfläche verschwunden, die kroatische republikanische Bauernpartei mit Radić an der Spitze hat mit der Monarchie Frieden geschlossen und anerkennt voll und ganz die serbische Hegemonie und die zentralistische, früher so stark bekämpfte Vidovdanverfassung. Nach einigen Regierungsauswechslungen und wechselnden Koalitionen ist das Kräfteverhältnis wieder zwischen Radikalen und Radićianern festzustellen. 95% der Macht gehörten den Radikalen, 5% den Kroaten.

Aus den angeführten Tatsachen können wir folgendes schließen: Weder die furchtbare wirtschaftliche Lage noch die politische Reaktion haben sich geändert — im Gegenteil: sie wurden nach außen hin besser markiert, aber sie treten täglich fühlbarer in Erscheinung. Ohne Rücksicht auf die Verfassung hat der Monarch während der letzten Regierungskrise im vorigen Monat absolutistisch die politischen Zwistigkeiten erledigt. Ein gewissenloser Handel wurde mit den Interessen der werktätigen Massen getrieben. Zur Illustration charakterisieren wir die Etappen der letzten Krise:

Erster Akt: Ständige Drohungen Stephan Radić, die Koalition mit den Radikalen abzubrechen, wenn der Renegat Nikić, Forstminister der Koalitionsregierung, nicht aus dem Kabinett

scheidet. Auf Verlangen des Königs demissionierte Nikić. Ankunft der tschechoslowakischen Parlamentarier als Gäste des Belgrader Parlaments. Bankette folgen, Trinksprüche werden gehalten, deutlich wird die Bruderschaft zwischen der tschechischen und serbischen Hegemonie manifestiert. Rückfahrt nach Zagreb und festlicher Empfang am Zagreber Bahnhof. Unter jenen, welche die tschechischen Brüder erwarten, befindet sich Stephan Radić, dem mitgeteilt wurde, daß der Bahnhof nur mit der Staatsfahne, nicht aber mit kroatischen Flaggen geschmückt sei. Stephan Radić benützte die Gelegenheit aus zwei Gründen: er will sich vor den Massen rehabilitieren und versucht auf Belgrad einen Druck auszuüben. Beides gelingt. Radić inszeniert auf dem Bahnhof einen Skandal und protestiert dagegen, daß in der kroatischen Hauptstadt die kroatische Flagge nicht gehißt werde. Er hält vor den tschechoslowakischen Parlamentariern eine scharfe Rede, betont die Notwendigkeit der kroatischen Selbständigkeit, in einem eigenen Sabor zum Ausdruck gebracht, polemisiert gegen die tschechischen Hegemoniebestrebungen über Slowaken und Deutsche und schließt mit dem Rufe: „Es lebe die Slowakei, es lebe Kroatien!“ Während der Antwortrede des Präsidenten der Prager Kammer, Malipetr, unterbricht ihn Radić durch Zwischenrufe, in denen er gegen die großtschechische Rede polemisiert.

Zweiter Akt: Nachhaltige Wirkungen in Belgrad, Rücktritt im Parlament, Ausbruch der offenen Krise, Beratungen und Kombinationen. Die Krone beruft Radić und Pasić nach Belgrad, Radić reist sofort, Pasić bleibt in Dalmatien und wartet ab.

Dritter Akt: Nincić, der Außenminister, tritt in den Vordergrund. Als Schiedsrichter erscheint er beim König und interveniert für das Verbleiben der Radićleute im Kabinett, die Nettunokventionen sind dem Parlament zur Ratifizierung vorgelegt. General Bodrero übte in diesen Tagen einen offenen Druck auf Nincić aus.

Epilog der Komödie: Ein neues geheimes Protokoll wird unterzeichnet. Nach wechselseitiger Rücksprache kommt das alte Kabinett neuerlich zur Regierung. Radić fährt nach Zagreb zurück. Erst nach Lösung der Krise fährt Pasić nach Belgrad, um mit den, ihm eigenen Konspirationsmethoden und Intrigen die Politik in neue Bahnen zu lenken.

So sieht das Bild und die Kehrseite der politischen Schaubühne im Staate S. H. S. aus.

Was muß nun gemacht werden? Vor allem gilt es durch unermüdlige Arbeit mit voller Aufopferung und mit Verständnis den historischen Fehler der Vereinigung vom 1. Dezember 1918, wie sie auf Grund der Korfudeklaration geschah, zu erklären, es gilt die Idee des Selbstbestimmungsrechtes der Völker auf republikanisch-föderativer Grundlage zu popularisieren und eine Staatsordnung aufzurichten, der das Bündnis der armen Bauern mit den Arbeitern das Gepräge gibt. Es gilt die Massen zur Verwirklichung dieses Zieles zu führen, zum einzig möglichen Ausweg aus dem Chaos der vereinigten Monarchie. Den Kampf gegen die Reaktion, gegen die nationale Unterdrückung, gegen Imperialismus und Monarchie, muß man mit den breiten Schichten der Werktätigen gemeinsam organisieren. Auf die Vorbereitungen neuer Balkankriege gilt es zu antworten mit dem Kampfe für die Zertrümmerung aller Voraussetzungen neuer imperialistischer Offensiven. „Auf einen groben Klotz gehört ein grober Keil“, an die Stelle der „vereinigten“ serbischen Monarchie muß die Föderation der Balkanvölker treten.

Dimitri Jovanović

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЯ

ДВУСЕДМИЧЕН ВЕСТНИК

ОРГАН НА НАЦИОНАЛНИТЕ МАЛЦИНСТВА И ПОТИСНАТИТЕ НАРОДИ НА БАЛКАНИТЕ
ИЗЛИЗА НА ВСИЧКИ БАЛКАНСКИ ЕЗИЦИ

Тракийския въпрос Апел към тракийската младеж

Драги сънародници!

Септемврийското въстание от 1923 год. гласна тракийската младеж към организиране. Тая младеж почна да създава своите организации; масово тя почна да нахлува в тех. Масовото и последователно образуване на дружествата показваше доколко тракийската младеж е съзнала своите икономически и национални интереси и доколко ти се вдъхновява и окучава от героичните революционни борби на българския пролетариат и другите революционни движения на Балканите. Появяването на организацията след септемврийското въстание е достатъчно доказателство, че идеите на тракийската младеж в своето болшинство, коренно се различават от днешната официална идеология на Тракийския младежки съюз и в това се заключава значението на организацията. Тя не се създаде за да продължи корупцията, авантюризма и безпощадната на старата Тракийска организация. Тракийската младеж, основавайки своите дружества и своя съюз, възлагаше на тех своите надежди, които беха и надежди на целия измъчен тракийски народ. Тоя съюз требаше да възприеме заветите на тракийските революционери като Л. Маджаров и плеада други борци паднали за свободата на Тракия; той требаше да наследи традициите на бившата Вътрешна македоно-одринска революционна организация, да тръгне по пътищата, които действително водят към правилното разрешение на тракийския въпрос и по такъв начин да се оправдаят големите надежди на стари и млади тракийци.

Обаче, българската и тракийска буржоазия, схващайки големото значение на нашия съюз, тикна в организацията своите синчаги и настани в него свои оръжия, главно не тракийци, какъвто е председателя на съюза поп Василев, редактора на съюзния орган Певтичев и ред други агенти на българската буржоазия, за да «спасява» тракийското младежко движение от крайните идеи. А това значи: тракийската младеж да се отрече фактически от идеите на своите деди, да се откаже от традициите на бившата

Македоно-одринска революционна организация и да стане послушно оръжие на българската буржоазия. Тракийската младеж, чувствувайки попълзновенията на продажните елементи и чуждите за тракийското дело «доброжелатели», се организира и поведе решително борба против изкористването и продаването на движението. На учредителния конгрес на съюза, тя манифестира своите идеи и желания, още при първото гласуване, при избирането на конгресно бюро. В това проявление на свободната воля на тракийската младеж, болшинството беше на страната на тъй наречената тогава левица. Веднага след това започнаха заплашванията от страна на тракийци — агенти на българската буржоазия и детективи на Обществената безопасност, от страна на «Вътрешната тракийска революционна организация»; тогава се намеси и Върховния комитет на Тракийската организация, който с всички средства защитаваше своите помазани пратеници. По такъв начин се наложи на съюза едно ръководство, което не изразяваше волята на тракийската младеж; в него, с големи усилия и осторожност, тракийската младеж изпрати и свои представители. По-нататъшните борби на създадените течения са известни на всички тракийци. Ние, левото течение се борихме с всички средства, за да защитим революционните традиции на тракийското освободително дело, тъй както се борят и бившата Македоно-одринска революционна организация против българските попове, офицери и разни бюрократи, агенти на българската буржоазия в тракийското движение. И органа на организацията «Революционен Лист» в своята уводна статия, под заглавие «Двете течения» пишеше тогава по тоя въпрос, че врагове на тракийския народ — това са балканските правителства (в това число и българското) и че всички ония, които желаят подчинението на организацията на едно от балканските правителства, са врагове на освободителното дело. Че това е така и днес може да разбере всеки тракиец, виждайки последния акт на българското правителство с подписването на Ангорския договор и репресивните

мерки, които същото правителство взема против македонското освободително дело. Веднага след основаването си Тракийския младежки съюз влезе в един идеен хаос, в който продължава още да се намира. Тоя хаос се простира още по-надалеч; той обхваща цялата Тракийска организация, легална и «нелегална», и той ще съществува до тогава, до като тракийското движение не се освободи от своите патентовани ръководители и до като на чело на движението не застанат синовете на угнетения тракийски народ. Тракийската организация издига лозунга: чрез автономна Тракия, към Балканска Федерация. Обаче едновременно същата организация поддържа националистичната политика на българската буржоазия, а именно да получи тя—шовинистична България—излаз на Бело море, което ще рече, Тракия да принадлежи на България.

Възможно ли е освободението на Тракия в съюз с българската буржоазия? Нали против този съюз се борят на времето си и Вътрешната македоно-одринска революционна организация? Възможно ли е автономна Тракия да принадлежи на българската буржоазия? Възможно ли е освободението на Тракия без съдействието на всички националности, населяващи Тракия? Възможно ли е освободението на Тракия без общата революционна борба на всички революционни движения против всички балкански реакционни правителства? Всичко това е възможно за «големите идеолози» на Тракийската организация. Това показва идейния кризис и продажничеството на тракийските вождове. Излагайки всичко това, ние не можем да не подчертаем и нашите възгледи пред тракийската младеж, която още не ни е разбрала и несъзнателно се влачи след колесницата на ръководителите на съюза, големи български шовинисти, които безжалостно се търкаля по измъчените и измършавели тела на тракийската бежанска маса.

Ние подчертаваме своето становище, а именно, че тракийския народ, без разлика на вера и народност, ще получи национална, икономическа и политическа свобода само по пътя на революционната борба. За да се увенчат с успех революционните усилия на тракийския народ, необходимо е те да бъдат

координирани с другите революционни движения на Балканския полуостров. Революционната борба на Тракийската организация трябва да бъде насочена против балканските правителства — извора на всички наши страдания.

За да може Тракийската организация да вземе тоя единствено правилен курс, необходимо е преди всичко да се сменат всички лица, които днес стоят на чело на организацията. Трябва да се поведе усилена пропаганда, трябва да се развива просветителна и възпитателна дейност в духа на изложената тактика. При такъво положение, българската буржоазия ще посегне на нашите организации, обаче, тракийската младеж въпреки всичко ще продължи своето освободително дело, за която цел тя ще намери начин и средства. Само тръгвайки по тия пътища, ние ще можем да извоюваме свободата на Тракия, която ще принадлежи на тракийския народ, а не на тракийската буржоазия. Само по такъв начин ще настъпи спокойствие в нашата страна и ще бъдат осигурени правата на всички национални малцинства, населяващи Тракия.

За постигането на горните цели, цялата тракийска младеж трябва да влезе в редовете на съюза.

Подобни организации необходимо е да се образуват и в другите части на Тракия и на всекъде, където има тракийска емиграция.

Тракийското освободително дело е наше дело, дело на тракийската младеж в своя истински революционен образ и ние ще продължим борбата за осъществяването на това дело с по-усилена енергия.

Долу предателите на тракийското освободително дело!

Долу сегашните управници на Тракийската организация!

Долу балканската олигархия!

Да живее единната революционна борба на всички угнетени народи на Балкана!

Да живее свободна и независима Тракия!

Да живее Балканската Федерация!

Г. Проиков

бивш член на Тракийския младежки върховен комитет

„ИЗМЕННИЦИТЕ НА МАКЕДОНСКОТО ДЕЛО“

брошура издадена от Ц. К. на ВМРО (Обединена)

Македония! — Тя е ада на земята, пред който бледнее тоя на Данте. Тя е страната, която е дала най-много жертви в борбата за своето освобождение. Въпреки туй, тя влачи и днес веригите на още по-черно робство.

Тя е лобното място-гологота, където е разпнат на кръст от своите «освободители» цел един народ-македонския, който в своя вихров полет към слънцето, е дрзнал като Прометей да вземе огън и за себе си от тоя на боговете.

Три хиени ржфат днес нейното тело, три вампира пият нейната кръв, за да утолят глада и жаждата на вечно алчния бог на капитала.

Народа, който е обречен да живее в пределите на тая чудно хубава, но робска страна, продължава и днес да се бори между живота и смъртта. В тая тежка и неравна борба, която продължава вече десетки години, македонския народ, без разлика на вера и род, е издигнал цели планини от черепи и кости. Въпреки туй, той не пада духом. С привързана, но гордо върната глава, той крачи напред към хоризонта, от дето очаква да изгрее и за него слънцето на утрешния ден-свободата. И в стремлението си да отхвърли далеч от себе си веригите на робството, той жертвува живота си, като минава даже и през труповете на собствените си деца.

Но уви, намериха се много недостойни негови синове, алчни за слава и пари, които, вместо да следват заветите на Гоце, Даме и Пере, възприеха като метод на борба, системата на братското самоизгребление.

И вместо да водят борба с враговете на Македония, те се отдадоха в служба на тия врагове: да безчестят нейното свето име и да избиват най-верните ѝ синове. И от борци за свободата, ние ги виждаме днес палачи на свой собствен народ.

Македония! — Тя е тръна в петата на Ахилеса. Тя е ябълката на раздора, за която са готови да си извадят и очите, не само балканските капиталисти, но и европейските империалисти.

Тя е фокуса, където се събират и кръстосват най-противоположните интереси на малки и големи европейски държави. Тя е малка, но богато надарена страна. Тя е център на вечно размириите Балкани. Тя е ключа на всички вчерашни и утрешни конфликти.

Разрешението на македонския въпрос е един от най-трудните. Той никога не е слизал от зелената маса на европейските канцеларии. Той е създал не малко главоболия на боравещите с висша политика дипломати. Той е Гордиевия възел, който никоя мирова конференция до сега не се е опитала да развърже, за да установи един траен мир на Балканите. Дамоклиевия меч винаги се е счулвал, щом се е докосвал до него.

Сегашните балкански правителства на диктатура и фашизм не са в състояние да разрешат македонския въпрос. Ако те

решат да направят това, туй ще рече край на техното господство.

Главния виновник за сегашния ред или по-право за сегашния хаос на Балканите, това е европейския капитализм и империализм. Той е главния кредитор на сегашните балкански правителства. Той е главния виновник за вилнеещата днес и на Балканите реакция и фашизм.

Македонския въпрос ще получи своето разрешение само тогава, когато угнетените балкански народи смъкнат по революционен път дошлите на власт чрез нощен преврат фашистки правителства и когато сами поемат в свои собствени ръце съдбините на страната в която живеят.

И Македония ще бъде свободна и независима, когато факела на победоносно шествуващата Балканска Федерация озари измъчените лица на всички балкански народи. Тогава, от ябълка на раздора, тя ще стане фактор на прогрес и култура.

* * *

За да напиша горните няколко реда в колоните на в. Балканска Федерация, в защита светата кауза на моята измъчена родина-Македония, даде ми повод новопубликуваната в Прага книга от Ц. К. на ВМРО (Обединена), под заглавие: «Изменниците на македонското дело».

«Изменниците на македонското дело», по начина на своето изложение, по своята обективност при разглеждане събитията, по силата на своята логика и по хубавия литературен език на който тя е написана, в действителност се явява една ценна книга за историята на македонското освободително движение.

Аз дълбоко вервам в душата си, че нема да се намери нито един син на поробена Македония, бил той в пределите на своята разпокъсана родина, бил той емигрант или бежанец в чужбина, който да не се зарадва, когато узнае от свои близки или от в. в. Македонско дело и Балканска Федерация, за публикацията на горната книга, която с трепет на душата се очакваше в продължение на повече от година.

Нема да се намери нито един роб на тая борческа страна, взел участие в епичните борби за нейното освобождение от игото на турските султани, който да не разгласи на свои близки и познати, както в Македония, така и на всички други пръснати по разните страни на света, за появата на въпросната книга.

Нема да се намери, казвам, нито един македонец, любящ искрено свой народ и желающ неговата свобода, който да не забие камбаната и възвести на цел свет: че жив е македонския бог, че истината за ония страшни Вартоломееви нощи, които се разиграха в близкото минало всред македонските борци в Петричкия край, както и в други места на България, тжй глунаво скривана от бухалите на тъмнината, е разкъсала вече гъсти

scheidet. Auf Verlangen des Königs demissionierte Nikić. Ankunft der tschechoslowakischen Parlamentarier als Gäste des Belgrader Parlaments. Bankette folgen, Trinksprüche werden gehalten, deutlich wird die Bruderschaft zwischen der tschechischen und serbischen Hegemonie manifestiert. Rückfahrt nach Zagreb und festlicher Empfang am Zagreber Bahnhof. Unter jenen, welche die tschechischen Brüder erwarten, befindet sich Stephan Radić, dem mitgeteilt wurde, daß der Bahnhof nur mit der Staatsfahne, nicht aber mit kroatischen Flaggen geschmückt sei. Stephan Radić benützte die Gelegenheit aus zwei Gründen: er will sich vor den Massen rehabilitieren und versucht auf Belgrad einen Druck auszuüben. Beides gelingt. Radić inszeniert auf dem Bahnhof einen Skandal und protestiert dagegen, daß in der kroatischen Hauptstadt die kroatische Flagge nicht gehißt werde. Er hält vor den tschechoslowakischen Parlamentariern eine scharfe Rede, betont die Notwendigkeit der kroatischen Selbständigkeit, in einem eigenen Sabor zum Ausdruck gebracht, polemisiert gegen die tschechischen Hegemoniebestrebungen über Slowaken und Deutsche und schließt mit dem Rufe: „Es lebe die Slowakei, es lebe Kroatien!“ Während der Antwortrede des Präsidenten der Prager Kammer, Malipetr, unterbricht ihn Radić durch Zwischenrufe, in denen er gegen die großtschechische Rede polemisiert.

Zweiter Akt: Nachhaltige Wirkungen in Belgrad, Rücktritt im Parlament, Ausbruch der offenen Krise, Beratungen und Kombinationen. Die Krone beruft Radić und Pasić nach Belgrad, Radić reist sofort, Pasić bleibt in Dalmatien und wartet ab.

Dritter Akt: Nincić, der Außenminister, tritt in den Vordergrund. Als Schiedsrichter erscheint er beim König und interveniert für das Verbleiben der Radićleute im Kabinett, die Nettunokventionen sind dem Parlament zur Ratifizierung vorgelegt. General Bodrero übte in diesen Tagen einen offenen Druck auf Nincić aus.

Epilog der Komödie: Ein neues geheimes Protokoll wird unterzeichnet. Nach wechselseitiger Rücksprache kommt das alte Kabinett neuerlich zur Regierung. Radić fährt nach Zagreb zurück. Erst nach Lösung der Krise fährt Pasić nach Belgrad, um mit den, ihm eigenen Konspirationsmethoden und Intrigen die Politik in neue Bahnen zu lenken.

So sieht das Bild und die Kehrseite der politischen Schaubühne im Staate S. H. S. aus.

Was muß nun gemacht werden? Vor allem gilt es durch unermüdlige Arbeit mit voller Aufopferung und mit Verständnis den historischen Fehler der Vereinigung vom 1. Dezember 1918, wie sie auf Grund der KorfudeklARATION geschah, zu erklären, es gilt die Idee des Selbstbestimmungsrechtes der Völker auf republikanisch-föderativer Grundlage zu popularisieren und eine Staatsordnung aufzurichten, der das Bündnis der armen Bauern mit den Arbeitern das Gepräge gibt. Es gilt die Massen zur Verwirklichung dieses Zieles zu führen, zum einzig möglichen Ausweg aus dem Chaos der vereinigten Monarchie. Den Kampf gegen die Reaktion, gegen die nationale Unterdrückung, gegen Imperialismus und Monarchie, muß man mit den breiten Schichten der Werktätigen gemeinsam organisieren. Auf die Vorbereitungen neuer Balkankriege gilt es zu antworten mit dem Kampfe für die Zertrümmerung aller Voraussetzungen neuer imperialistischer Offensiven. „Auf einen groben Klotz gehört ein grober Keil“, an die Stelle der „vereinigten“ serbischen Monarchie muß die Föderation der Balkanvölker treten.

Dimitri Jovanović

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЯ

ДВУСЕДМИЧЕН ВЕСТНИК

ОРГАН НА НАЦИОНАЛНИТЕ МАЛЦИНСТВА И ПОТИСНАТИТЕ НАРОДИ НА БАЛКАНИТЕ
ИЗЛИЗА НА ВСИЧКИ БАЛКАНСКИ ЕЗИЦИ

Тракийския въпрос Апел към тракийската младеж

Драги сънародници!

Септемврийското въстание от 1923 год. гласна тракийската младеж към организиране. Тая младеж почна да създава своите организации; масово тя почна да нахлува в тех. Масовото и последователно образуване на дружествата показваше доколко тракийската младеж е съзнала своите икономически и национални интереси и доколко тя се вдъхновява и окуражава от героичните революционни борби на българския пролетариат и другите революционни движения на Балканите. Появяването на организацията след септемврийското въстание е достатъчно доказателство, че идеите на тракийската младеж в своето болшинство, коренно се различават от днешната официална идеология на Тракийския младежки съюз и в това се заключава значението на организацията. Тя не се създаде за да продължи корупцията, авантюризма и безпътността на старата Тракийска организация. Тракийската младеж, основавайки своите дружества и свой съюз, възлагаше на тех своите надежди, които беха и надежди на целия измъчен тракийски народ. Тоя съюз требваше да възприеме заветите на тракийските революционери като Л. Маджаров и плеада други борци паднали за свободата на Тракия; той требваше да наследи традициите на бившата Вътрешна македоно-одринска революционна организация, да дръгне по пътищата, които действително водят към правилното разрешение на тракийския въпрос и по такъв начин да се оправдаят големите надежди на стари и млади тракийци.

Обаче, българската и тракийска буржоазия, схващайки големото значение на нашия съюз, тикна в организацията своите синчаги и настани в него свои орждия, главно не тракийци, какъвто е председателя на съюза поп Василев, редактора на съюзния орган Певтичев и ред други агенти на българската буржоазия, за да «спасява» тракийското младежко движение от крайните идеи. А това значи: тракийската младеж да се отрече фактически от идеите на своите деди, да се откаже от традициите на бившата

Македоно-одринска революционна организация и да стане послушно оржие на българската буржоазия. Тракийската младеж, чувстввайки пощълованията на продажните елементи и чуждите за тракийското дело «доброжелатели», се организира и поведе решително борба против изкористването и продаването на движението. На учредителния конгрес на съюза, тя манифестира своите идеи и желания, още при първото гласуване, при избирането на конгресно бюро. В това проявление на свободната воля на тракийската младеж, болшинството беше на страната на тѝй наречената тогава левица. Веднага след това започнаха заплашванията от страна на тракийци — агенти на българската буржоазия и детективи на Обществената безопасност, от страна на «Вътрешната тракийска революционна организация»; тогава се намеси и Върховния комитет на Тракийската организация, който с всички средства защитаваше своите помазани пратеници. По такъв начин се наложи на съюза едно ръководство, което не изразяваше волята на тракийската младеж; в него, с големи усилия и осторожност, тракийската младеж изпрати и свои представители. По-нататъшните борби на създадените течения са известни на всички тракийци. Ние, левото течение се борихме с всички средства, за да защитим революционните традиции на тракийското освободително дело, тѝй както се борят и бившата Македоно-одринска революционна организация против българските попове, офицери и разни бюрократи, агенти на българската буржоазия в тракийското движение. И органа на организацията «Революционен Лист» в своята уводна статия, под заглавие «Двете течения» пишеше тогава по тоя въпрос, че врагове на тракийският народ — това са балканските правителства (в това число и българското) и че всички ония, които желаят подчинението на организацията на едно от балканските правителства, са врагове на освободителното дело. Че това е така и днес може да разбере всеки тракиец, виждайки последния акт на българското правителство с подписването на Ангорския договор и репресивните

мерки, които същото правителство взема против македонското освободително дело. Веднага след основаването си Тракийския младежки съюз влезе в един идеен хаос, в който продължава още да се намира. Тоя хаос се простира още по-надалек; той обхваща цялата Тракийска организация, легална и «нелегална», и той ще съществува до тогава, до като тракийското движение не се освободи от своите патентовани ръководители и до като на чело на движението не застанат синовете на угнетения тракийски народ. Тракийската организация издига лозунга: чрез автономна Тракия, към Балканска Федерация. Обаче едновременно същата организация поддържа националистичната политика на българската буржоазия, а именно да получи тя—шовинистична България—излаз на Бело море, което ще рече, Тракия да принадлежи на България.

Възможно ли е освободението на Тракия в съюз с българската буржоазия? Нали против този съюз се борят в момента си и Вътрешната македоно-одринска революционна организация? Възможно ли е автономна Тракия да принадлежи на българската буржоазия? Възможно ли е освободението на Тракия без съдействието на всички националности, населяващи Тракия? Възможно ли е освободението на Тракия без общата революционна борба на всички революционни движения против всички балкански реакционни правителства? Всичко това е възможно за «големите идеолози» на Тракийската организация. Това показва идейния кризис и продажливостта на тракийските вождове. Излагайки всичко това, ние не можем да не подчертаем и нашите възгледи пред тракийската младеж, която още не ни е разбрала и несъзнателно се влачи след колесницата на ръководителите на съюза, големи български шовинисти, които безжалостно се търкалят по измъчените и измършавели тела на тракийската бежанска маса.

Ние подчертаваме своето становище, а именно, че тракийския народ, без разлика на вера и народност, ще получи национална, икономическа и политическа свобода само по пътя на революционната борба. За да се увенчаат с успех революционните усилия на тракийския народ, необходимо е те да бъдат

координирани с другите революционни движения на Балканския полуостров. Революционната борба на Тракийската организация трябва да бъде насочена против балканските правителства — извора на всички наши страдания.

За да може Тракийската организация да вземе тоя единствено правилен курс, необходимо е преди всичко да се сменат всички лица, които днес стоят на чело на организацията. Трябва да се поведе усилената пропаганда, трябва да се развива просветителна и възпитателна дейност в духа на изложената тактика. При такъво положение, българската буржоазия ще посегне на нашите организации, обаче, тракийската младеж въпреки всичко ще продължи своето освободително дело, за която цел тя ще намери начин и средства. Само тръгвайки по тия пътища, ние ще можем да извоюваме свободата на Тракия, която ще принадлежи на тракийския народ, а не на тракийската буржоазия. Само по такъв начин ще настъпи спокойствие в нашата страна и ще бъдат осигурени правата на всички национални малцинства, населяващи Тракия.

За постигането на горните цели, цялата тракийска младеж трябва да влезе в редовете на съюза.

Подобни организации необходимо е да се образуват и в другите части на Тракия и на всекъде, където има тракийска емиграция.

Тракийското освободително дело е наше дело, дело на тракийската младеж в своя истински революционен образ и ние ще продължим борбата за осъществяването на това дело с поусилена енергия.

Долу предателите на тракийското освободително дело!

Долу сегашните управници на Тракийската организация!

Долу балканската олигархия!

Да живее единната революционна борба на всички угнетени народи на Балкана!

Да живее свободна и независима Тракия!

Да живее Балканската Федерация!

Г. Проиков

бивш член на Тракийския младежки върховен комитет

„ИЗМЕННИЦИТЕ НА МАКЕДОНСКОТО ДЕЛО“

брошура издадена от Ц. К. на ВМРО (Обединена)

Македония! — Ти е ада на земята, пред който бледнее тоя на Данте. Тя е страната, която е дала най-много жертви в борбата за своето освобождение. Въпреки туй, тя влачи и днес веригите на още по-черно робство.

Тя е лобното место-гологота, където е разпнат на кръст от своите «освободители» цел един народ-македонския, който в своя вихров полет към слънцето, е дръзнал като Прометей да вземе огън и за себе си от тоя на боговете.

Три хиени рждат днес нейното тело, три вампира пият нейната кръв, за да утолят глада и жаждата на вечно алчния бог на капитала.

Народа, който е обречен да живее в пределите на тая чудно хубава, но робска страна, продължава и днес да се бори между живота и смъртта. В тая тежка и неравна борба, която продължава вече десетки години, македонския народ, без разлика на вера и род, е издигнал цели планини от черепи и кости. Въпреки туй, той не пада духом. С привързана, но гордо върната глава, той крачи напред към хоризонта, от дето очаква да изгрее и за него слънцето на утрешния ден-свободата. И в стремлението си да отхвърли далеч от себе си веригите на робството, той жертвува живота си, като минава даже и през трупове на собствените си деца.

Но уви, намериха се много недостойни негови синове, алчни за слава и пари, които, вместо да следват заветите на Гоце, Даме и Пере, възприеха като метод на борба, системата на братското самоизтребление.

И вместо да водят борба с враговете на Македония, те се отдадоха в служба на тия врагове: да безчестят нейното свето име и да избиват най-верните ѝ синове. И от борци за свободата, ние ги виждаме днес палачи на своя собствен народ.

Македония! — Тя е тръна в петата на Ахилеса. Тя е ябълката на раздора, за която са готови да си извадят и очите, не само балканските капиталисти, но и европейските империалисти. Тя е фокуса, където се събират и кръстосват най-противоположните интереси на малки и големи европейски държави. Тя е малка, но богато надарена страна. Тя е център на вечно размирените Балкани. Тя е ключа на всички вчерашни и утрешни конфликти.

Разрешението на македонския въпрос е един от най-трудните. Той никога не е слизал от зелената маса на европейските канцеларии. Той е създал не малко главоболия на боравещите с висша политика дипломати. Той е Гордиевия възел, който никога мирова конференция до сега не се е опитала да развърже, за да установи един траен мир на Балканите. Дамоклиевия меч винаги се е счупвал, щом се е докосвал до него.

Сегашните балкански правителства на диктатура и фашизм не са в състояние да разрешат македонския въпрос. Ако те

решат да направят това, туй ще рече край на техното господство.

Главния виновник за сегашния ред или по-право за сегашния хаос на Балканите, това е европейския капитализм и империализм. Той е главния кредитор на сегашните балкански правителства. Той е главния виновник за вилнеещата днес и на Балканите реакция и фашизм.

Македонския въпрос ще получи своето разрешение само тогава, когато угнетените балкански народи смъкнат по революционен път дошлите на власт чрез нощен преврат фашистки правителства и когато сами поемат в свои собствени ръце съдбините на страната в която живеят.

И Македония ще бъде свободна и независима, когато факела на победоносно шествващата Балканска Федерация озари измъчените лица на всички балкански народи. Тогава, от ябълка на раздора, тя ще стане фактор на прогрес и култура.

* * *

За да напиша горните няколко реда в колоните на в. Балканска Федерация, в защита светлата кауза на моята измъчена родина-Македония, даде ми повод новопубликуваната в Прага книга от Ц. К. на ВМРО (Обединена), под заглавие: **«Изменниците на македонското дело»**.

«Изменниците на македонското дело», по начина на своето изложение, по своята обективност при разглеждане събитията, по силата на своята логика и по хубавия литературен език на който тя е написана, в действителност се явява една ценна книга за историята на македонското освободително движение.

Аз дълбоко вервам в душата си, че нема да се намери нито един син на поробена Македония, бил той в пределите на своята разпокъсана родина, бил той емигрант или бежанец в чужбина, който да не се зарадва, когато узнае от свои близки или от в. в. Македонско дело и Балканска Федерация, за публикацията на горната книга, която с трепет на душата се очакваше в продължение на повече от година.

Нема да се намери нито един роб на тая борческа страна, взел участие в еличните борби за нейното освобождение от игото на турските султани, който да не разгласи на свои близки и познати, както в Македония, така и на всички други пръжнати по разните страни на света, за появата на въпросната книга.

Нема да се намери, казвам, нито един македонец, любящ искрено своя народ и желающ неговата свобода, който да не забие камбаната и възвести на цел свет: че жив е македонския бог, че истината за ония страшни Вартоломееви нощи, които се разиграха в близкото минало всред македонските борци в Петричкия край, както и в други места на България, тжй глушаво скривана от бухалите на тжмнината, е разкъсала вече гъстия

вуал, покриваќ македонската трагедија и през страшниот при-зрак на «болшевишката опасност» за сжветизирање на Маке-донија и Балканите, се е изправила во пълното свое величие пред лицето на своите хулители, чиста и непорочна како дева, за да посочи на всички: **Изменниците на македонското дело.**

Нема да се намери, казvam, нито един македонец, бил тој работник или селянин, чиновник или занаятчи, незапапан во крвта на собствените си братя, стојќ далеч од воницијата смрад што издава жабуњасалото блато на автономистическата банда от убијци и главорези, притежаващ здрав разум и чиста сжвест, който, след като прочете най-спокойно всички глави на «Измен-ниците на македонското дело» от самия увод до заклучението; след като прелисти и разгледа най-внимателно всички факсимилета, които са тѣй хубаво подредени и приложени към края на книгата; след като сам провери, ако желае даже и е луша, че наистина между тия факсимилета се намира и прословутият Манифест от 6 Мај 1924 година; че тој не е мистификација на «предателя» Влахов, дело на «коварна» Москва или третият интернационал; че между тия факсимилета има още два документа: един сжгласителен протокол и една декларација, които са собственорочно подписани от «безстрашния» вожд на ВМРО-Т. Александров-«най-великият» син на българското племе; че до неговиот подпис се мѣдри и глупавият подпис на неговиот адъютант, неговиот интелектуален убиец-генерал Протогеров, който е вегетарианец, т. е., месо не яде, обаче нищо не му пречи да пие като вода крвта на собствения си народ; че, след като прочете и се увери сже собствените си очи, че всичко това не е мистификација, а исторически факт-истина, която не може да се отрече — да не изтрѣгне из незнайните глѣбини на своите си глѣди страшния вик на възмутената македонска сжвест: **Изменници на македонското дело! убијци на македонскиот народ! — бѣдете проклети!**

Бѣдете проклети вие Т. Александров и Ал. Протогеров, които изменихте на Македонија и македонското дело, като плухте на своите подписи, на својата дума!

Нека вашите подписи, които сложихте под тия важни исторически документи, говорят на бѣдаците поколения и на целия свет, не само за вашите престѣпления, не само за вашата без-характерност и подлост, но и за вашето предателство, за вашата измена към македонското освободително движение!

Позора на вашите чела, нека бѣде на вечни времена!

* * *

Публикуването на «Изменниците на македонското дело» е наистина едно цело сжбитие, не само за синовете на поробена Македонија, но и за всички ония, които се интересуват от борбите на македонскиот народ.

За автономистическата банда от разбойници и убијци, тја е грѣм из ясно небо. Изненадата за тех е тѣй неочаквана и тѣй голема, че са изгубили просто ума и дума. От страх те не знаят какво да отговорат. И до днес те още не са и хроникирали во својата преса. Те се бојат от собствената си сенка. Те са вкаменени от ужас. Истината, която изнася «Изменниците на македонското дело» ги е ослепила и като бухалите гледат да се скријат во мрака на тѣмнината. Но тја и там нема да ги остави на мира. Тја ще проникне във всички страни за да види целиот свет, кои са тия, които избиват децата на собствения си народ.

Тјај книга ще отвори нај-сетне очите на всички македонци, които до сега са били слепи во македонските борби. Тја е единствената книга, която, въпреки сжществувањето на толкова много македонски книги, хвърља нај-јарка светлина върху целата историја на македонското освободително движение от

неговото начало и до днес. Тја дава нај-верна и пълна представа за всички перипетии през които е минало това движение. Достатѣчно е човек да прочете само неа, за да си сжстави една пълна картина за борбите на македонскиот народ. Тја дава нај-правилна прѣценка на тия борби. Ето защо, бѣдацијата историја на Македонија нема нужда да се рови из разните библиотеки и прашни архиви, за да тѣрси материал и изучава миналото на това движение. Во неа тој ќе намери предостатѣчно.

Там тој ќе види на пѣрво место героизма на цел един народ, който от незапомнени времена води безпощадна борба за своето освобождение. Там тој ќе види безстрашието на неговите синове, които доброволно са слагали своите кости пред храма на свободата. Там тој ќе узнае за неговите върховни усилия да сломи веригите на турското робство — неговата нај-величава епопеја — Илинден, когато цел един народ, мѣже, жени, деца грабнаха орѣжжето, за да извоюват свободата на својата родина.

Там тој ќе открие престѣпната замисъл и желание на всички български правителства, от освобождението на България и до днес, които са искали на всека цена да турят рѣжа върху макед. освоб. движение, за да направат от него орѣдие на својата външна и вътрешна политика. Там тој ќе открие и прѣста на българскиот дворец, неговото зловредно влијание всред македонските борби и ратници, които тој се е стремел да превърне во агенти на своите дворцови интереси. Там тој ќе открие и това, което не може да намери во историјата на който и да е поробен народ во света, борещ се за своето освобождение.

Там тој ќе види целата противонародна дейност на некогашните върховисти, които днес са си наметнали мантијата на лѣже-автономисти, всички техни престѣпления, всички убијства и братоубијства, които те са извършили над македонски синове. С една дума, там тој ќе види целиот позор на близките и далечни рѣководители на ВМРО, тјај сбирцијата от убијци и главорези на собствения си народ.

Во неа тој ќе изучи во нај-малки подробности, целата трагедија, която се разигра во Горна Джумая и во целия Петрички крај, убијството на нај-големиот убиец — Тодор Александров, на десетки и стотици македонски револуционери, на хиляди и хиляди македонски работници и селяни. Там тој ќе разбере и ќе се увери, че наистина е имало заговор, обаче не против Т. Александров и неговата мафија, а против макед. освоб. движение от страна на българското фашистко правителство и неговите агенти: Ив. Михайлов, генерал Протогеров, Пѣрличев, Баждаров, Томалевски, Монева, Бадев. Там тој ќе види нагледно целата мартирологија на един народ-мѣченик, който, носейќи крвста во пѣтя на својата голгота, е надминал и бога.

Поклон пред неговиот борчески дух, пред неговата воля!

Завършвайќи, ние пожелаваме, што «Изменниците на македонското дело» да бѣде настолна книга на македонската младеж, не на «вардарци» разбира се, които шуваат во крвта на собствениите си братя, а на онај младеж, който се вѣдучешевљава от висок идеализм и дрѣжи чисто знамето за свободата на својата родина.

Нека тја осветљава като фар пѣтя на борческиот македонски народ, всред това бушувашо кѣрваво море на страсти и бури, за да може нај-сетне и кораба на нещастна Македонија да стигне благополучно брега на свободата.

Iz. Worrow

Книгата «Изменниците на македонското дело» може да се достави от администрацијата на Балканска Федерација. Цената ѝ е: 20 лева или 5 фр. франка или 20 цента.

FEDERACIONI BALKANIK

DY-MUJËR

ORGAN I MINORITETEVET NACIONALË E I POPUVET BALKANIK TË SHTYPUR
BOTOHET NË TË GJITHË GIUHËT BALKANIKE

Kolonit shqiptare

Kolonit shqiptare luejtne në luften e indipendences shqiptare, një rrol kryesuer; në kohën e robnis tyre ç'do levizje lirijet ish e ndaluem ç'në të lëm, ytrat e levizievet liri-dashëse e revolucionare ishin kolonit shqiptare në dhë të huej; këtu shtypëshin fletore, broshura, e vepra historijet që u perdashin kudo në Shqipëri; ner kolonit shqiptare ish e mundur me mbajtë mbledhje e me marrë vendime, që ish e pã-mundur të mbaheshin mbenda Shqipëris; prej kolonivet shqiptare delshin Protestat, Apelet e Memorandat që u dergoshin botes së kulturume, e shpesh herë prej këtyne kolonivet

duelne prisat intelektual e levizjes per librimin e Shqipëris; me 28 Nauduer 1912 mundimet e tyre patne suksesin e plotë, Shqipërija kje njoftë si Shtet independent.

Organisatat e kolonivet shqiptëtare u mbajtne gjithnjë edhe mbas librimin të Shqipëris, filli i tyre veçe nuk munt t'ish ma librimi i Shqipëris, por perparimi i vendit në lamë të kultures e t'ekonomis.

Kolonit shqiptare nuk u perzishen më shum pe çeshtjet e mbrendshme të partinavet shqiptare, tuj kenë të bindur se ç'do parti shqiptare nuk do të trahotote vëndin para të huejvet, e se kundershimitet që lishin ishin vehtëm kundershimitet programatike. — Disilusioni veç erdhi teper shpejt. Në Qershor 1924 kje perzanë Ahmet Zogu prej popullit shqiptar e xuni vënd në Jugoslavi, prej

këtu këthej i përciellun me ushtarë e mercenarë e vuni regimin terrorist e gjakbërës te sotëshem; çka ndodhi mbas himjes së tij dihet prej të gjithëve: një mbas një kjene dhanë tokë shqiptare e koncesione, për të pague ndimen që i ish dhanë; munt të thohet pa exageracion se Shqipëria bori në kohen e Ahmetit të gjithë ç'kish fitue për 14 vjet me mija zorimesh e luftimesh: vëndi u bë së pari një Agjentur e Belgradit, e ma vonë u ndruë nen presionin e Fashismes në një koloni italiane.

Veprat trathitore t'Ahmetit ishin aq të kiarta sa m'u kuptue prej kujdo që kish vullnet të mirë: ner kolonit shqiptare filluene për elementat e mirë me çue zanin tuj thanë se veprimet e Ahmetit e të bejlervet s'ishin ma luftime partijet, porse trathiti e madhe naj atdhën për ambicion e privilegie grabitse.

Qysh në fillim u gjendeshin dhe në kolonit elementa të ndryshkur; qysh në fillim për filloj edhe këtu lufta nermjet t'atyn që doshin m'e pshtue Shqipërin prej gremines ku kish ra, e nermiet t'atyrë që ishin veglat e Ahmetit për t'a fikë Shqipërin, a pse ishin të blëm prej Ahmetit, a por pse i perkitëshin kastes së bejlervet.

Per fat të mirë keto lufta ner kolonit duerne të gjitha me fitim të plotë t'elementavet liri-dashës, e agentat e Ahmetit mbetne krejt t'isluem.

Esht shumë e dobishme me e permendë veprën shpetimtare të kolonivet shqiptare, sot që organizatat e kolonivet po diftojn një sukses të plotë në luftën kundra regimit t'Ahmetit.

Kolonirat ma me randesi janë këto: ajo e Shqiptarvet në Shtetet e Bashkuara t'Amerikes, me qandër në Boston; ajo e Rumenis me qandër në Konstancë; ajo e Egyptit, dhe ajo e Tyrkis me qandër në Stambollë.

Kolonija po thuat më me rëndësi ish ajo e Shtetevet të Bashkuara t'Amerikes, e mbledhur rreth shoqnis „Vatro“, me organin e sajë „Dielli“.

Anetarët e kësaj shoqëni janë e shuma punëtor që jetojn me djersen e punes së tyre e janë të zott e veltës e s'kan nevojë për ndihmen e kuj. Këto punëtor i kan ndihmue Shqipëris ner kohnat më kritike të saja, si financierisht ashtu dhe moralisht.

Versi populluer që thotë

„Mbaju nenë mos ki frikë,
Se ki djelt ne Amerikë!“

nuk ish një prallë, por një e vertetë e gjallë.

Mjerisht e desht fati i zi, që një Bej, me perkdhelet e tija hipokrite, t'u fute në krye të kënety punorvet, e djersen e mundin e tyre t'a perdorte për profitin e tij. Një farë Faik Bej Konicet, i veshur me „vernicien“ të një pseudo-kulture superficiele, diti me i qitë pluhurë syve punëtorvet, tuj u mbajtë si Demokrat, e si udhëheqs i perpaimit në Shqipëri; hipokrisija e tij ish aq e madhe sa mritti me i ra hasha dhe mohamedanismit ashtu dhe bejlerdheku; Begu-Demokrat, muer payëzimin në Paris tuj marrë emnin Dominik.

Fill veç mbas invasionit t'Ahmet Zogut në Shqipëri, Bey i Konices hoqi masken dhe u diftue se ç'ishte: një Beg korrupt, hipokrit e që munt të shitesh kurdoherë te parja e fuqija. Me emninim e tij si Minister i Ahmetit në Washington e mbas një shumesh të madhe parash, na u bë Faik Beu laquai më i unjtë i atij që deri dje kish thirr malok Saleboza, renegoj të gjithë principet e thenjet e perparëshme të tija dhe na u bë Heroldi i trathitis, i bejlervet, dhe i reaktionit. Tuj mos dit ndryshje si m'e krye veprën e tij trathitore, katoliku dominik na u bë prap mohamedan-fanatik dhe t'u vue me perdorë një menyre demagogike shumë të poshter, tuj perdorë besi-

min, për të perçarë punëtorët e Amerikes. Por elementat e shndoshtë e të mendur e kuptuan me kohë taktiken e poshter të begut-rene-gat, dhe bashkarisht, mohamedan e të krishterë, u dane prej Begut dhe formuene shoqni „Vatra e ré“ me organin e tyre „Idealisti“.

Vatra e ré mbledh në gji të sajë Mohamedan e të Krishterë, e lufton ato që perdorin fën për mjete politike-demagogike. Dita me ditë anëtarët e kësaj shoqni po shtohen, e për së shpejti „Vatra e ré“ do të bëhet shtylla më e fortë e nacionalismes shqiptare. Begut të Konices i duel boja dhe kurrkush s'i ven vesh më: thohet edhe se Ahmeti vehtë, do t'a thrasin Faik Bejn në Tiranë, pse n'Amerikë s'munt t'i vij në gjë. Lufta e mbrendëshme për e kolonis shqiptare n'Amerikë, mbaroj me një fitim të plotë t'armi qvet t'agentevet t'Ahmetit e të huajvet.

Kolonija t'atër me rëndësi është ajo e Rumenis. Këtu të gjithë shoqërinat shqiptare me rëndësi kan bënë një proklamatë, ku thrasin të gjithë shqiptarët e Rumenis për të formue një Federatë, që të permblehdhin në gji të sajë të gjithë shqiptarët e Rumenis për të luftue bashkarisht kundra regimit të sotshen t'Ahmet Zogut që po e çon Shqipërin në shkatërrim.

Kjo proklamatë kje prite me entusiasëm prej të gjithë shqiptarvet të Rumenis, e formimi i Federates, që do të marrë në gji të sajë të gjithë shqiptarët e Rumenis do të bëhet për së shpejti. Organi i Shqiptarvet të Rumenis „Shqiperi e ré“ që ka për Drejtor punëtorin e ri, të centë e të zotin, Mihal S. Xoxen, është një ner më të mirat gazeta oposicionare, që i kan diftue popullit çiltas trathitinat e Ahmetit e të bejlervet: edhe këtu në Rumeni për fitoj ajo pjesë që ka për fill e për detyrë luftën naj regimin trathituer t'Ahmetit e të bejlervet.

Edhe kolonija shqiptare e Tyrkis është organizue në këto kohët e fundit, e në qander të sajë në Stambollë është tuj punue me program e zotesi e fuqiet e veprimit të kësaj koloni janë mjaft të mira.

Edhe kjo koloni ka çallë një Program ku bën me dit themelimin e sajë, e ku thret shqiptarët m'e luftue rregimin e sotshmen trathituer t'Ahmetit e të bejlervet. Veprimet e kësaj shoqni e kan pengue mjaft edhe punen e perfaqësuesit t'Ahmetit n'Angorë, i cilli tuj kenë krejt reacioner e feudal, kundershitar i ç'do perparimit e armik i rrehtë i reformavet perparimtare të Mustafa Kemalit, nuk munt të gjëjn mirpritje te një qeveri, që tipat e tij i ka vue në konop. Edhe këtu për agentat trathitorë të huejvet, nuk kan kurrfarë lamet veprimi.

Në funt të flasim dhe pak fjalë përmbi kolonin shqiptare n'Egypt. Këtu pat pague Ahmeti, qysh në fillim t'invazionit të tij, një fletore, me emnin „Bisedimet“. Me ket fletore të blème e pat rrejtë disi opinionin e atjeshem. Tash veç ka fillue edhe këtu një rrjedhje e kundertë me hri në veprim: i pari sukses i këtij veprimit është, se gazeta e Ahmetit „Bisedimet“ sot nuk del më. S'është aspak për t'u dyshue se edhe kjo koloni për së shpejte do të marrë rugen e kolonivet-motra.

Në rrjedhjen e politikës shqiptare fillon për një fasë e ré: të gjithë koloninat shqiptare me randësi janë bashkuë në luftën kundra Ahmetit, e këto kolonina që themeluene indipendencen e Shqipëris, de të jenë të zojat m'e pështue vëndin, prej rregimit trathituer e feudal të sotëshem.

Shqipërija, pret sot shpetimin prej kolonivet të saja!
Cairo, Mjesi i Tetorit.

J. Dedi

BALKANSKA FEDERACIJA

POLUMJEŠEČNIK

GLASILO NARODNIH MANJINA I POTLAČENIH NARODA BALKANA
IZLAZI NA SVIM BALKANSKIM JEZICIMA

NAŠA ANKETA

KOD ZNAMENITIH EVROPSKIH POLITIČARA I KNJIŽEVNIKA
O BALKANSKOJ FEDERACIJI

Hamilton Fyfe

Hamilton Fyfe, urednik Daily Herald, rodio se je u Londonu 1869. On je učio y Fettes-koledžu u Edinbourgu. Čitar svoj život posvetio je novinarstvu.

Njegov otac bio je najprije kod Timesa, a zatim kao pomoćnik glavnog urednika kod Saturday Review.

Hamilton Fyfe počeo je kod Times kao mladi reporter i zatim prošao sve skale karijere do pisca uvodnih članaka i literarnih i dramatskih kritika.

On je postao kasnije urednik Morning Advertiser, a zatim je preuzeo uredništvo Daily Mirror. Mnogo kasnije postao je posebni dopisnik Daily Mail.

Za vrijeme svjetskog rata bio je jedan od prvih ratnih do-

pisnika i polazio je na sva bojišta. To što je tamo vidio — imalo je za posljedicu da je promijenio čitav svoj nazor o svijetu. U knjizi: „La Formation d'un Optimiste“ on je prikazao sav taj proces i on je najžešće i najustrajnije zagovarao misao drugarstva i plemenitosti kao temelje međunarodnih odnosa na mjesto nepouzdanja i straha.

Sa ovim novim idejama on nije gubio vremena, nego je odmah stupio u radničku stranku i stavio u njezinu službu svoje besprimjerno iskustvo i svoje veliko oduševljenje.

Hamilton Fyfe cijenen je mnogo i kao govornik i jedva da on može da prihvati i desetinu poziva, kojim ga pozivlju na razne zborove.

On se neka da drži govore. „Ja govorim na govornici, kaže on, kao što govorim u uskom krugu prijatelja i sumišljenika. Ja nemam mnogo pouzdanja u govorničvo. Ono se uzimlje vrlo često kao surogat akcije i ono je zaista vrlo mršav surogat!“

Ja sam uvjeren, da je balkanska federacija jedina nada, da se učvrsti mir na bližem istoku. Isto sam tako uvjeren, da će se ta federacija ostvariti, kada sposobni i pametni ljudi dodju na vlast u balkanskim zemljama. Takva federacija mora doći. Svi oni, koji se protive sveopćoj tendenciji, koja vlada u čitavom svijetu, da se male države ujedine u veće državne formacije, biti će jednostavno pregaženi.

Prošlo je doba malih država, osim onih kao što je Švajcarska, što su svojim položajem prisiljene, da se zadovolje sa svojim gra-

nicama, da žive u miru sa cijelim svijetom. Macedonski je problem jedno od mnogobrojnih pitanja, koja traže svoje riješenje i ono je sigurno najteže i najhitnije.

Sadašnje riješenje macedonskog pitanja podnipošto ne zadovoljava. Ono daje povoda trajnim spletkama i sigurno će brzo prouzrokovati ponovno prolijevanje krvi.

Narodne manjine nemaju u nijednoj balkanskoj državi dovoljne zaštite. To je radi toga, što se sadašnje vlade boje i nemaju pouzdanja. One se straše, da se ne bi oborilo sadašnje uređenje. One ne sumnjaju samo u svoje susjede nego i u svoje državljane, da nastoje ostvariti drukčije državno uređenje.

Nema nade, da će se poboljšati prilike na Balkanu, ako se balkanskim narodima ne pruži zemlja, koja im pripada, ako oni ne obore umjetne pregrade, koje ih dijele i ne uvide, kako je nacionalizam bismislen i štetan.

Balkanska Federacija onda će se istom ostvariti, kada će balkanske vlade sačinjavati ljudi, koji dobro shvaćaju prave interese svog naroda, koji će osigurati pravedan postupak sa narodnim manjinama i koji su prožeti ovom istinom, da se mir i sigurnost može samo tada potpuno osigurati, ako se drugarstvo postavi na mjesto besmislenog antagonizma i ako se narodi udruže, da izvojuju zajedničke ciljeve mjesto da teže za separatističkim, egoističnim i štetnim.

Hamilton Fyfe

Raskol medju radićevcima u Dalmaciji

Nigdje nije Stjepan Radić bio primljen većim oduševljenjem seljačkih masa nego li baš u Dalmaciji. Tu je njegov uspjeh bio nenatkriljiv. Prije rata i za vrijeme rata bilo je ime Stjepana Radića u širim krugovima Dalmacije gotovo nepoznato. Dalmacija je bila tada u sklopu zemalja zastupanih na carevskom vijeću i nije imala realnog dodira sa strankama iz hrvatskog sabora. Sam Stjepan Radić ograničio je svoju akciju na banovinsku Hrvatsku, ili još bolje rečeno na hrvatsko zagorje. Tamo su on i njegov brat Antun od sela do sela, od kuće do kuće širili ideje demokracije, vlade naroda, osnivali organizacije seljačke stranke i naviještali ogorčenu borbu hrvatskom feudalizmu i nesnosljivom birokratizmu ugarsko-hrvatske uprave. Ta je borba bila uperena u prvom redu proti povovima i advokatima, kao tipičnim predstavnicima brbljavog hrvatskog nazdravičarstva i patriotskog fraziranja. Jer je do tada politika bila gotovo nepovrijedljivi privilegij malovaroških advokata, a takozvana kultura domena popova. I da nije došao svjetski rat i u svojim osnovama potresao ljudskim društvom stranka bi Stjepana Radića ostala uvijek u povojima i u ograničenom hrvatskom zakonodavstvu igrala vrlo neznatnu ulogu. Glavno političko pitanje, koje je tada bilo na dnevnom redu i prema kojem su se svi politički ljudi u Hrvatskoj opredijeljivali — bilo je pitanje za ili proti unionizma sa Ugarskom i to je pitanje bilo tako postavljeno, da su široki slojevi naroda bili samo objekt gospodske politike, igračka u rukama patriotskih špekulanata. I dok su naivni patriote deklamovali u hrvatskom saboru o velikoj snazi i moći nekoć snažne i moćne hrvatske države, bijeda i neznanje prikrila je hrvatski narod. Sama banovinska Hrvatska imala je zbog nevolje i glada godišnje više iseljenika nego čitav njemački imperij. U zemlji tog prosvijećenog patriotizma bilo je krajeva sa 70% analfabeta.

Rat je promijenio iz temelja osnovama društva i smjernicama politike. U tu potresenu gomilu ljudstva ubacio je Stjepan Radić parole: vlada naroda — republika; sloboda i mir — borba proti militarizmu i birokratiji („gospodi“). Banovina je listom pristala uz njega, a u Dalmaciji išlo je njegovo ime od usta do usta i spominjalo se kao novovjekov proroka. Njegovom „Domu“ nije bio dozvoljen ulazak u Dalmaciji, a svi pokušaji njegovih pouzdanika, da dodju u neposredni dodir sa narodom u Dalmaciji ostadoše bez uspjeha, jer su policijske vlasti besmilosrdno bacale preko granice svakog hrvatskog seljaka, koji bi se usudio preći granicu. To je imalo naravski baš obratni efekt. Seljački narod u Dalmaciji opazio je na prvi pogled, gdje su njegovi neprijatelji. On je vidio iza te kampanje, sve one malovaroške krvopije i badavadžije, sve okrutne veie- i „malo“ posjednike, koji mu sa njihovim dohodkom odirahu kožu sa živog tijela, sve „pauke“ i kajišare — svu „gospodu“ i policiju, koja mu je još za austrijskog apsolutizma bila vrhovni gospodar. I što je pritisak bio jači, to su se patnički seljački redovi još jače stiskali oko imena i pokreta, koji im je naviještao novu dobu, zoru boljih dana. Stjepan Radić bez štampe i bez ikakve stranačke organizacije, u borbi sa svim mogućim političkim faktorima, proti kleru, građanskim vodjama i žandarmariji — odnio je rekord i doživio u izborima 1925. plebiscitarni uspjeh.

Nakon februarskog uspjeha uslijedio je martovski poraz.

Kapitulacija vodstva seljačke stranke nemilo je iznenadila seljačke mase u Dalmaciji. Oni nijesu znale razloga, a nijesu našle povoda. One su bili spravne izdržati borbu do kraja.

Južna Dalmacija odmah je energično protestirala i njezini zastupnici Buč i Trojanović napustiše dotle nepokolebive redove seljačke stranke i ostadoše vjerni ideji hrvatske republike i balkanske konfederacije. Nasljednici starih Dubrovčana i baštiniči republikanskih tradicija nehtjedoše bizantskog metanisanja kraljevskom apsolutizmu i barbarstvu zavojevača. Radije poginut nego se poniziti!

Srednja i Sjeverna Dalmacija, srce seljačkog pokreta, ostadoše neko vrijeme u stavu očekivanja, da vide taj golemi uspjeh te nečuvene metamorfoze... I uspjeh ji izostao! Agrarno pitanje nije riješeno, porezi još teži, nevolja još gora. Obijest policije i razularenost žandarmarije prelazi sva granice i podsjeća na kakav pašaluk. Nettunske konvencije puštaju Dalmaciju i vjezinu sirotinju samovolja fašističnog kapitalizma. Dok se narodna muka bezglavo troši za uzdržavanje ogromnog vojničkog aparata, najnužnije narodne potrebe u Dalmaciji ostaju nepokrivene. Glasovi o gavanskom životu porodice Stj. Radića, njegovih sinova i sinovaca, kćeri i zetova, užih sluga i izmečara svaki su dan uporniji i njihov istinitost očevidna. I nastalo je uzbuđenje i uznemirenost medju seljačkim masama u Dalmaciji. Prije smo patili i trpjeli, jer je Radić bio proti vlade i patili smo rado, a tada patimo, jer je Radić u vladi, a to nećemo — govore njegovi ogorčeni pristaše. Izdaju interesa hrvatskih seljaka i Dalmaciji time, što se nije riješilo niti riješava agrarno pitanje u interesu seljačkog proletarijata, što se za vlade Stjepana Radića prihvaćaju nettunske konvencije, koje priznaju talijanski ekonomski suverenitet nad Dalmacijom, nemoćose primiti niti najvjerniji medju najvjernijima. Glavni pouzdanik stranke za splitku županiju pop Petar Gjirlić zajedno sa radićevskim načelnikom advokatom Markom Kožulom na sjednici kotarske organizacije u šibeniku izglasaše nepovjerenje dosadašnjim radićevskim zastupnicima šibeničkim Gjuri Kenfelju, Zagoreu i Jošku Pasariću, te pozvaše dalmatinske zastupnike u Radićevom klubu R. Bačinića i Stj. Matijevića, da odmah istupi iz kluba, ako klub odluči glasovati za prijem nettunskih konvencija u narodnoj skupštini. Na ovaj korak šibeničke organizacije saopćuje Radićev „Dom“, da Petar Gjirlić i Marko Kožul nemaju više ništa zajedničkom sa H. S. S. U isto vrijeme poslalo je vodstvo članove vodstva i svoje najpouzdanije ljude u Dalmaciju: Krnjevića, Predavca, Basarićeka, Pernara, da umire organizacije po Dalmaciji. Ali bračke organizacije pred članovima vodstva ponoviše zaključak, da klub nesmije primiti nettunske konvencije, u protivnom slučaju neka dalmatinski zastupnici istupe iz kluba i započnu akciju proti politici kluba. U omiškoj općini na javnom zboru stranke rekao je jedan seljački pristaša zast. Matijeviću: „Najprije ste nas vukli u republiku, kasnije u monarhiju, sada protiv Pašića, sad za Pašića, sad u opoziciju, sad u vladu — a mi uvijek u istoj nevolji: ceste neuredjene, škole nesagrađjane, bijeda trajna.“

Tako kukavičluk vodstva, pohlepa za bogatstvom i želja za vlašću dovodi do rasula najjaču organizaciju hrvatskih seljaka u Dalmaciji.

Krešimir Ivačić

ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ

ΔΕΚΑΠΕΝΘΗΜΕΡΟ

ΟΡΓΑΝΟ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΜΕΙΟΝΟΤΗΤΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΚΑΤΑΠΙΕΖΟΜΕΝΩΝ ΛΑΩΝ ΤΗΣ ΒΑΛΚΑΝΙΚΗΣ
ΒΓΑΙΝΕΙ ΣΕ ΟΛΕΣ ΤΙΣ ΒΑΛΚΑΝΙΚΕΣ ΓΛΩΣΣΕΣ

ΤΟ ΜΑΚΕΔΟΝΙΚΟ ΖΗΤΗΜΑ Η ΕΣΩΤΕΡΙΚΗ ΕΠΑΝΑΣΤΑΣΤΙΚΗ ΜΑΚΕΔΟΝΙΚΗ ΟΡΓΑΝΩΣΗ (ΕΝΙΑΙΑ) ΕΠΙ ΤΗΣ ΚΑΤΑΣΤΑΣΕΩΣ ΣΤΗ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ Η ΑΠΟΦΑΣΗ ΤΗΣ ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΗΣ ΤΗΣ ΣΥΝΔΙΑΕΚΕΦΕΩΣ

Ἐλάβουμε, πρὸς δημοσίευσιν, τὴν ἀπόφασιν πού ἡ Ἐ.Ἐ.Μ.Ἄ.Ο. (Ἐνιαία) ἐψήφισε στὴν Συντακτικὴ τῆς Συνέλευσιν. Στὸν ἀριθμὸ 41 τῆς 1^{ης} Ἀπριλίου 1925 τῆς ἐφημερίδας μας, ἐδημοσίευσεν τὴν ἐκκλήσιν τῆς Ὀργάνωσιν αὐτῆς, πού ἀπευθύνονταν πρὸς τὸν μακεδονικὸ λαὸν, καθὼς καὶ κομμάτια ἀπὸ τὸ καταστατικὸ τῆς. Δημοσιεύομε σήμερα μὲ προθυμίαν τὴν ἀπόφασιν αὐτήν. Ἡ ἀπόφασιν τῆς Ἐ.Ἐ.Μ.Ἄ.Ο. (Ἐνιαίας) ἐπὶ τοῦ μακεδονικοῦ ζητήματος, ἀναπτύσσεται ἐδῶ μέσα πλατεῖα· ἡ ἀπόφασιν αὐτὴ μᾶς δείχνει τὸ βασικὸν γιαντρικὸν πού χρειάζεται γιὰ τὸ μακεδονικὸν ζήτημα· καὶ ἡ Ἐ.Ἐ.Μ.Ἄ.Ο. (Ἐνιαία) εἶναι ὁ καλλίτερος ὑπερασπιστὴς τῶν συμφερόντων καὶ τοῦ ἰδεώδους τοῦ μακεδονικοῦ λαοῦ.

Μαζὶ μὲ τὸ Μανιφέστο τῆς 6 Μαΐου 1924 καὶ τὴν ἐκκλήσιν τῆς Ἐ.Ἐ.Μ.Ἄ.Ο. (Ἐνιαίας), ἡ ἀπόφασιν τούτῃ δίδει μιὰν πλήρη εἰκόνα τῆς κατάστασιν στὴ Μακεδονία καὶ δείχνει τὸν μόνον σωστὸ δρόμον πού πρέπει νὰ ἀκολουθήσῃ κανεὶς γιὰ νὰ ἐπιτύχει τὴν λύσιν τοῦ μακεδονικοῦ ζητήματος καὶ γενικὰ τοῦ βαλκανικοῦ ζητήματος ὁ δρόμος αὐτὸς εἶναι: ἡ ἀναγνώρισιν τοῦ δικαιώματος αὐτοδιαθέσεως τοῦ μακεδονικοῦ λαοῦ, ὄλων τῶν βαλκανικῶν λαῶν καὶ ἡ συνένωσιν τους σὲ μιὰ Ὀμοσπονδιακὴ Δημοκρατία.

Ἡ σύνταξιν

Ἡ συντακτικὴ συνδιάσκεψιν τῆς Ἐσωτερικῆς Ἐπαναστατικῆς Μακεδονικῆς Ὀργάνωσιν (Ἐνιαίας), ἀφοῦ ἀκουσε τίς ἐκθέσεις τῶν ἀντιπροσώπων ἐπὶ τῆς κατάστασιν στίς διάφορες περιοχῆς τῆς Μακεδονίας καὶ ἀφοῦ ἀκουσε τὴν ἐκθέσιν τοῦ συντρόφου Καλινόβσκυ ἐπὶ τῆς κατάστασιν στὴ Μακεδονία καὶ τοῦ μακεδονικοῦ ζητήματος ἀπὸ διεθνούς ἀπόψεως, πιστοποιεῖ:

1. — 1^ο Ὅτι ὁ πληθυσμὸς τῆς Μακεδονίας πού βρίσκειται κάτω ἀπὸ τὴ Βουλγαρικὴ κυριαρχία ὄχι μόνον στερεῖται καθὲ συνταγματικῆς ἐλευθερίας — τὸ ἴδιον μπορεῖ νὰ πεῖ κανεὶς ἄλλωστε καὶ περὶ τοῦ βουλγαρικοῦ λαοῦ — ἀλλ' ἀκόμα καὶ στενάζει κάτω ἀπὸ τὴν πιδ τρομερῆ τρομοκρατία πού ἐξασκεῖται ἀπὸ τὰ ὄργανα τοῦ Τσαγγῶφ καὶ τοὺς αἰμοβόρους δημίους, τοὺς ἐμμισθοὺς τῶν βερχοβιστῶν ἀρχηγῶν Πρωτογκέρωφ καὶ Ἰβ. Μιχαήλωφ,

ὅτι ἡ κυβέρνησιν τοῦ Τσαγγῶφ καὶ οἱ μακεδονικοὶ τῆς πράκτορες θεωροῦν τὴν περιοχὴν τοῦ Πέτριτς ὡς μιὰν περιοχὴν „κατοχῆς“ καὶ ὅτι ἐφαρμύζουν ἀπέναντι τοῦ πληθυσμοῦ ὄλα τὰ βάρβαρα μέτρα πού ἐμεταχειρίσθησαν καὶ οἱ κατακτητῆς τῆς ἄλλοτε, γιὰ νὰ τὸν ὑποτάξουν.

2^ο Ὅτι ὁ ἀριθμὸς τῶν κρατουμένων, τῶν βασανιζομένων καὶ φονευμένων, πού κατάγονται ἀπ' αὐτὴν τὴν περιοχὴν ἔφθασε σὲ ὕψιστον βαθμὸν: τὸ Σεπτέμβριον 1923 ἐφονεύθησαν 110 ἐπαναστάτες μακεδόνες, μεταξὺ τῶν ὁποίων καὶ ὁ Ἰβ. Γλίεφ καὶ ὁ Τοντ. Τσόπωφ· τὸ Σεπτέμβριον τοῦ 1924: 160 ἐπαναστάτες μακεδόνες ἀνήκοντες στὴν ἀριστερὰ τῆς Ἐ.Ἐ.Μ.Ἄ.Ο., μεταξὺ τῶν ὑποίων καὶ ὁ Τσουντ. Κανταντζίεφ, Ἄρσ. Γιώφωφ, Μεθόδης Ἀλεξίεφ, κ. τ. λ. ὑπὸ τὸ πρόσχημα ὅτι εἶχανε λάβει μέρος σὲ μιὰ συνομιλία φανταστικὴ ἐναντίον τοῦ Τ. Ἀλεξάντρωφ ὁ ὁποῖος ἐδολοφονήθηκε κατὰ διαταγὴν τοῦ Τσαγγῶφ καὶ τοῦ Πρωτογκέρωφ· στίς 14 καὶ 15 Μαΐου 1925, ἀκριβῶς μιὰν ἐβδομάδα ὕστερα ἀπὸ τὴν δολοφονία τοῦ μακεδόνα ἐπαναστάτη Τόντορ Πανίτσα στὴ Βιέννη, ἐφονεύθησαν 80 χωρικοὶ, ἐργάτες, καὶ τεχνίτες στὴν περιοχὴν τοῦ Νεβροκοπίου καὶ 250 Μακεδόνες, πού φυλάσσονται ἀπὸ τοὺς ἐμπίστους τοῦ Πρωτογκέρωφ, κατακρατοῦνται ἀκόμα σὲ ἓνα καταυλισμὸν ἐπὶ τῆς ἐγκαταρτίου τοῦ τελευταίου συνεδρίου τῶν ὀργανώσεων τῶν μακεδονικῶν Νεολαίων στὴ Γκόρνα Τζουμαγιά ἐσχοτώθησαν 26 νέοι Μακεδόνες πού τοὺς ὑποπέτευονταν γιὰ ἔχθρους τοῦ βερχοβισμού.

3^ο Ὅτι ἡ οἰκονομικὴ κατάστασιν τοῦ πληθυσμοῦ τῆς περιοχῆς τοῦ Πέτριτς εἶναι ἀπὸ τίς πιδ χειρότερες: οἱ παραγωγοὶ εἶναι ὑποχρεωμένοι νὰ πουλοῦν τὸν καρπὸν τους σὲ ἐταιρεῖες καὶ σὲ πρόσωπα πού ὑποδεικνύονται ἀπὸ τοὺς διάφορους „βοιβόδες“ καὶ „ἀρχηγοὺς“ τῆς βερχοβιστικῆς ὀργανώσεως· ὅτι ἡ τιμὴν τοῦ καρποῦ ἔχουνε ὀρισθεῖ πολὺ χαμηλῆς, — τρεῖς φορές χαμηλότερες παρὰ πρὸ δυὸ ἐτῶν, κ' αὐτὸ γιαντὶ ἡ „μακεδονικὴ κοινοβουλευτικὴ ὀμάδα“

τῆς „Δημοκρατικῆς Ἐνώσεως“ σχεδὸν στὸ σύνολον τῆς καὶ οἱ „ἀρχηγοὶ“ καὶ „βοιβόδες“ τῆς ὀργανώσεως, ἐτέθησαν στὴν ὑπηρεσία τῶν καπνεμπορικῶν ἐταιρειῶν, καὶ ἀναγκάζουνε τὸν πληθυσμὸν νὰ πουλεῖ τὰ προϊόντα του σὲ πρόσωπα καὶ σὲ ἐταιρεῖες πού ὑποδεικνύουνε αὐτοὶ· ὅτι οἱ ἴδιοι αὐτοὶ „ἀρχηγοὶ“ καὶ „βοιβόδες“ παίζουνε ἓνα παρόμοιον ἐλεεινὸν ρόλλον στὴν „ἐξαγορὰ“ τῶν διαφόρων κτημάτων· ὅτι οἱ κυβερνητικοὶ πράκτορες καὶ οἱ βερχοβιστῆς κάμνουν κυνικώτατα κατάχρησιν τῆς θέσης τους, κατὰ τὴν διανομὴν τῶν ἐγκαταλειμμένων κτημάτων, καὶ κερδοσκοποῦν ἔτσι πάνω στὴν ἀθλία κατάστασιν τῶν μαζῶν τῶν προσφύγων καὶ ὑποβάλλουν τὴ μάζα τοῦ ἐντόπιου πληθυσμοῦ σὲ ἓνα τρομοκρατικὸν καθεστῶς.

4^ο Ὅτι ὁ πληθυσμὸς τῆς περιοχῆς ζεῖ κάτω ἀπὸ τίς πιδ ἀφόρητες συνθήκες: ἡ ἀκρίβεια τῆς ζωῆς πέρνει μέρα μὲ τὴν ἡμέρα τεράστιες διαστάσεις, οἱ τιμῆς τῶν εἰδῶν τῆς πρώτης ἀνάγκης αὐξάνουν διαρκῶς, οἱ „συνδρομῆς“ καὶ „οἱ ποινῆς“ πού ἐπιβάλλουν „οἱ ἀρχηγοὶ“ τῆς βερχοβιστικῆς ὀργανώσεως στὸν πληθυσμὸν γίνονται ὅσο πάει καὶ πιδ βαρεῖες καὶ χειροτερεῖουνε ἀκόμα περισσότερο τὴν ἦδη ἀνυπόφορην οἰκονομικὴν κατάστασιν.

5^ο Ὅτι ἡ σημερινὴ βουλγαρικὴ κυβέρνησιν ἐξακολουθεῖ νὰ βαστᾷ μιὰ πολιτικὴν κατακτητῆν ἀπέναντι τῆς Μακεδονίας καὶ ὅτι φέρεται ὡς πρὸς ἓναν ἐχθρὸν ἀπέναντι τοῦ μακεδονικοῦ λαοῦ καὶ τῆς ἐπαναστατικῆς κινήσεως στὴ Μακεδονία.

6^ο Ὅτι ἡ κυβέρνησιν τοῦ Τσαγγῶφ καταδιώκει μὲ ὄλα τὰ παράνομα καὶ ἀπάνθρωπα μέσα τοὺς μακεδόνες πρόσφυγες καὶ δείχνει μιὰν ἐγγληματικὴν ἀδιαφορία γιὰ τὰ θύματα τῆς πολιτικῆς τῆς: τοὺς μακεδόνες πρόσφυγες πού περιπλανῶνται μέσα στὴ Βουλγαρία, ντυμένοι μὲ κουρέλια, πεινασμένοι καὶ ἀρρωστοί.

7^ο Ὅτι ἡ κυβέρνησιν αὐτὴ προδίδει τὰ μακεδονικὰ συμφέροντα καὶ ἐκμεταλλεῖται τὸ μακεδονικὸν κίνημα γιὰ τοὺς πολιτικούς της σκοποὺς — πράγμα ἄλλωστε πού πάντα ἔκαμαν οἱ βουλγαρικῆς κυβερνήσεις ἀφ' ὅτου ὕφισταται τὸ μακεδονικὸν ἐπαναστατικὸν κίνημα καὶ ἀφοῦ ἡ προσφυγία στὴ Βουλγαρία ὀργανώθηκε γιὰ νὰ βοηθήσῃ αὐτὸ τὸ κίνημα.

8^ο Ὅτι ἡ σημερινὴ ἀνεθνικὴ κυβέρνησιν στὴ Βουλγαρία ὄχι μόνον ἀρνῆθηκε νὰ ὑπερασπίσῃ τὰ δικαιώματα πού ἔδιδαν οἱ συνθήκες τῆς εἰρήνης στίς βουλγαρικῆς μειονότητες στὴ Μακεδονία τὴν σερβικὴν καὶ τὴν ἑλληνικὴν, ἀλλὰ, μὲ τὸ νὰ ὑπογράψῃ διάφορες συνθήκες καὶ συμφωνίες, ἐπούλησε τὰ συμφέροντα τοῦ μακεδονικοῦ λαοῦ.

9^ο Ὅτι ἡ κυβέρνησιν τοῦ Τσαγγῶφ κατέσφαξε στὴ Βουλγαρία, μὲ τὴ βοήθεια τῆς ἐνώσεως τῶν ἀξιωματικῶν καὶ διαφόρων μακεδόνων πρακτόρων, 20.000 ἐργάτες, χωρικοὺς, τεχνίτες καὶ διανοουμένους — τὸ ἄνθος τοῦ βουλγαρικοῦ ἔθνους· τὸ ἔγγλημα τῶν

σκοτωμένων ήταν το ότι είχαν δείξει έναζωηρό ενδιαφέρον για την ελευθερία του μακεδονικού λαού και μία μεγάλη προθυμία να υποστηρίξουν την δράση που επεδίωκε την απελευθέρωσή του και την ένωση του.

10° "Ότι η οργάνωση του Πρωτογκέρωφ και του Μιχαήλωφ, που ετέθηκε τελείως στην υπηρεσία της κυβέρνησης του Τσαγγάφ και που ιδιοποιήθηκε το δημοφιλές όνομα της "Ε. Ε. Μ. Ο. δεν αποτελεί καθόλου μίαν επαναστατική μακεδονική οργάνωση" ότι έχει μόνο δεν αντιπροσωπεύει και δεν υπερασπίζεται τα συμφέροντα και τα ιδεώδη του μακεδονικού λαού των διαφόρων τμημάτων της Μακεδονίας επιδιώκοντας μίαν ανεξάρτητη Μακεδονία, αλλά ούτε καν αντιπροσωπεύει και υπερασπίζει τα συμφέροντα και τα ιδεώδη του μακεδονικού λαού που βρίσκεται κάτω από τη βουλγαρική κυριαρχία, των φυγάδων και των προσφύγων μακεδόνων στη Βουλγαρία και ακόμα παραπάνω: η οργάνωση αυτή με το να τείνει να συνδυάσει τις ενέργειές της με την πολιτική της βουλγαρικής κυβερνήσεως, είναι έτοιμη να γίνει η σύμμαχος του Πάσιτς, φτάνει ο τελευταίος να παραχωρήσει δικαιώματα κουλτούρ στους βουλγάρους της Μακεδονίας.

11° "Ότι οι συμμορίες του Πρωτογκέρωφ σκοτώνουν κάθε Μακεδόνα που δεν παραδέχεται τις ιδέες του Βουλγαρικού βερχοβισμού τρομοκρατούν και σκοτώνουν πρόσωπα που από 15—20 ετών άνηκαν στην "Ε. Ε. Μ. Ο. και έπολεμησαν κατά του δολίου βερχοβισμού· δολοφονούν οποιοδήποτε είναι ύποπτος ότι έχει σχέσεις με ομάδες και οργανώσεις που πολεμούν κατά της στρατοκρατικής Δικτατορίας Τσαγγάφ-Βόλκωφ και κατά της έγκληματικής των συμμορίας· στέλλουν δολοφόνους επίσης και στο έξωτερικό για να δολοφονήσουν τους πραγματικούς επαναστάτες μακεδόνες"· εκτόπισαν τον Π. Τσαούλεφ στο Μιλάνο και τον Τ. Πανίτσα στη Βιέννη· άρχισαν να οργανώνουν σφαγές ακόμα και έναντι των ίδιων των συντρόφων, των οποίων πολλοί, όπως ο Π. Μιχαήλωφ, Α. Δασκάλωφ, Ίβαν Μπρλο και άλλοι, που ως την τελευταία στιγμή ήταν από τους πιο ενθέρμους όπαδούς των, κατεδικάστηκαν να θανατωθούν επειδή έτολμησαν να κάμουν κάποια κριτική στις πράξεις των βερχοβιστών άρχηγών· στην οργάνωση των μακεδόνων φασιστών υπάρχουν και λαμβάνουν μέρος ως ενεργά μέλη, νέοι άξιωματικοί της στρατιωτικής ένωσης που οργανώνουν σχεδόν όλες τις δολοφονίες και τις σφαγές που διατάσσονται από την κυβέρνηση και σκοτώνουν συχνά οι ίδιοι τους αντιπάλους του τωρινού καθεστώτος· ένας μεγάλος αριθμός παληών μακεδόνων επαναστατών και άλλων τιμιών μακεδόνων λαμβάνουν μέρος, εξαναγκάζονται με άπειλες, στην βερχοβιστική οργάνωση· η συμμορία αυτή είναι ένα πειθήνιο όργανο της κυβερνήσεως Τσαγγάφ και έχει στη διάθεσή της όλα τα μέσα που διαθέτει και η ίδια η κυβέρνηση.

12° "Ότι χάρις στην ύποστήριξη της κυβερνήσεως, ο Πρωτογκέρωφ και ο Μιχαήλωφ επέτυχαν να πάρουν στα χέρια τους την διεύθυνση των νομίμων μακεδονικών οργανώσεων στη Βουλγαρία και τη βουλγαρική Μακεδονία: "Εθνική Επιτροπή, Οργάνωση „Πλιντεν" και Ένωση Μακεδονικών Νεολαίων· εξ αίτιας της άπαισίας των τρομοκρατίας, οι μακεδόνες πολιτικοί φυγάδες και οι πρόσφυγες στη Βουλγαρία στερούνται κάθε πιθανότητας να οργανωθούν σε ομάδες και να σχηματίσουν ανεξάρτητες και νόμιμες μακεδονικές οργανώσεις.

13° "Ότι η βερχοβιστική οργάνωση, υπό την ιδιότητά της ως εκτελεστικού όργάνου της κυβερνήσεως Τσαγγάφ, έθεσε και θέτει πάντοτε στη διάθεση της κυβερνήσεως αυτής δυστυχείς χωρικούς, έργατες, τεχνίτες και διανοομένους μακεδόνες ξεριζωμένους κοινωνικά για να σκοτώνουν τους πολιτικούς αντιπάλους του καθεστώτος αυτού — εκτόπισαν τον πρώην ύπουργό Νικόλα Γενάδιεφ, τους βουλευτές Π. Πέτκωφ, Δ. Χ. Δήμωφ, Τ. Στρασιμίρωφ, Χαρ. Στογιάνωφ, Νταχιν και πολλούς άλλους πολιτικούς.

II. — 1° "Ότι στη σερβική Μακεδονία ο πληθυσμός στερείται κάθε ελευθερίας κινήσεως, τύπου, λόγου, συνειδήσεως και οργανώσεως· ότι η αντιδραστική κυβέρνηση του Πάσιτς έστέρησε τον μακεδονικό λαό των εθνικών του ελευθεριών και της ελευθερίας της κουλτούρ του ελευθεριών στοιχειωδών τις όποιες είχε διαφυλάξει ακόμα και κάτω από τον μισητό τουρκικό ζυγό· ότι έμποδίζει κάθε εκδήλωση της εθνικής μακεδονικής ζωής απαγορεύοντας το σχηματισμό ενός πολιτικού κόμματος εθνικού νομίμου οποιοδήποτε.

2° "Ότι χρησιμοποιεί όλα τα μέσα που μπορεί να διαθέτει το σερβικό κράτος για να έκσερβίσει και άφομοιώσει τον μακεδονικό

λαό: τα σχολεία του σερβικού κράτους δεν είναι ιδρύματα όπου εκπαιδεύονται οι νέοι μακεδόνες, αλλά ιδρύματα που έχουν για σκοπό να στρατολογούν πράκτορας του σερβισμού. τον ίδιο σκοπό επιδιώκουν και με τις διάφορες εκδρομές που οργανώνουν για τους νέους αυτούς ανά την Γιουγκοσλαβία και με τις τράπεζες που ίδρυσαν στη Μακεδονία.

3° "Ότι επιδιώκοντας το σκοπό να αλλάξει τον χαρακτήρα αυτής της μακεδονικής περιοχής, ή σερβική κυβέρνηση, αναγκάζει, με όλα τα ραφιναρισμένα μέσα που διαθέτει ένα αντιδραστικό ιησοϊτικό καθεστώς όπως είναι του Πάσιτς, τον έγχωριο πληθυσμό να εγκαταλείψει τις έστιές του· και τα χωράφια, τα μαγαζιά και τα σπίτια των μακεδόνων χωρικών και βιοπαλαιστών καταλαμβάνονται ύστερα από τους έποίκους: Μαυροβούνιους Σέρβους της Σλοβενίας, Κροάτες και άλλους· ότι κατασφάζει τους μακεδόνες χωρικούς, έργατες και διανοομένους που είναι δυσαρεστημένοι όπως αυτό συνέβη στο χωριό Γκαρβάν και στις περιοχές του Ράντοβιτς και του Κοτχανι· ότι οι φυλακές στη Μακεδονία είναι γεμάτες από πολιτικούς καταδίκους, ακόμα και ύστερα από την άμνηστία την περιουσία.

4° "Ότι η πιο μαύρη μιζέρια βασιλεύει σ' αυτό το τμήμα της Μακεδονίας, μιζέρια από την οποία υποφέρουν τόσο οι χωρικοί, όσο και οι έργατες, οι τεχνίτες και οι διανοοίμενοι· το άγροτικό ζήτημα δεν έλύθη, οι μικροκαλλιεργητές δεν έχουν άρκετη γη για να θρέψουν τις φαμίλιες τους· οι ακτήμονες ζούνε σε κατάσταση οικονομικών σκλάβων· οι σιφλικούχοι είναι τα άμφαν γκατέ της σερβικής αντιδράσεως· οι φόροι είναι άφόρητοι· οι καταχρήσεις όργιάζουνε στη δημοσία διοίκηση.

5° "Ότι η αντιδραστική σερβική κυβέρνηση κρατά μία πολιτική τέτοια ώστε να σπάσει το ήθικό του μακεδονικού λαού, οργανώνοντας συμμορίες διοικούμενες από προδότες μακεδόνες: Γρ. Τσίκλεφ, Στ. Μίχεφ, Καλαμάτιεφ και άλλους — παληούς εμπιστούς του Τ. Αλεξάντρωφ, συμμορίες που έσχηματίστησαν με την πρόφαση του άγώνος κατά των βουλγαρικών βερχοβιστικών συμμοριών, μάλιστα πραγματοποιήματα για να κατασφάζουνε τους αντιπάλους της κυβερνήσεως Πάσιτς και για να κάλουνε τα σπίτια τους — όπως αυτό συνέβη στην περιοχή Κοτχανι όπου εκάηκαν 250 σπίτια.

6° "Ότι οι συμμορίες αυτές εξαναγκάζουν τον μακεδονικό πληθυσμό της περιοχής Μπρεγκάλνιτσα να προσχωρήσει στην οργάνωσή τους που έχει το όνομα „οργάνωση κατά των βουλγαρικών συμμοριών", και να τους πληρώνουν διάφορα τέλη και φόρους· ότι τέλος είναι οι εκτελεστές των διαταγών της αντιδράσεως του Βελιγραδίου, τα πιο άσφαλή στηρίγματα της ήγεμονίας του σερβισμού στη Μακεδονία και οι πράκτορες οι πιο ενεργοί της σημερινής κυβερνήσεως στη Σερβία.

7° "Ότι η σερβική κυβέρνηση „ανακαλύπτει" διάφορες έπιτροπές και επαναστατικές οργανώσεις, όπως π. χ. στο Ίστιπ, Στρουμιτσα, Βαλάντοβο, με τον μοναδικό σκοπό να σπάσει το μαχητικό πνεύμα και την εθνική συνείδηση του μακεδονικού λαού.

8° "Ότι οι κυβερνήσεις του Βελιγραδίου και ιδιαίτερα η κυβέρνηση Πάσιτς χρησιμοποιούνε εδώ και 22 χρόνια διάφορους ληστές όπως, Β. Τρυπιτς, Κόστα Πέκιαντες, Μπαμπούνσκη, Τσαρτσουρίτση και άλλους — σέρβους βερχοβιστές για να εισαγάγουν την πολιτικούς της τρομοκρατίας και του έκσερβισμού.

9° "Ότι για να επιτύχει τον σκοπό της αυτόν η σερβική κυβέρνηση χρησιμοποιεί αντιεπαναστάτες και άξιωματικούς ρώσους του παληού στρατού του Βράγκελ οι όποιοί τίθενται παντού στην υπηρεσία της αντιδράσεως, του φασισμού και της λευκής τρομοκρατίας.

10° "Ότι εφαρμόζει καταπιεστικά μέτρα ιδιαίτερα βάνουσα κατά των διαφόρων εθνικοτήτων στη Γιουγκοσλαβία που αποτελούν τη μεγάλη πλειοψηφία του λαού σ' αυτή τη χώρα και παραλύει έτσι τον άγώνα των φυσικών μας συμμάχων.

11° "Ότι διεξάγει ένα από τους πιο έπιμονους άγώνες κατά όλων των πολιτικών κομμάτων στη Γιουγκοσλαβία που πολεμούνε την αντιδραστική της και έκσερβιστική της πολιτική και ύπερ της αυτοδιαθέσεως των καταπιεζομένων λαών και της ένωσης των σε μίαν όμοσπονδία.

III. — 1° "Ότι στη Μακεδονία την έλληνική ο μακεδονικός λαός ύπόκειται σε διωγμούς.

2° "Οτι σκοτώνουν εκεί μακεδόνες χωρικούς χωρίς καμιά διαδικασία, όπως π. χ. στο Ταρλις, στη Λειβαδειχτη, στο Μπουτιμ και σε άλλα μέρη"

3° "Οτι ο μακεδονικός λαός στερείται κάθε δυνατότητας ανάπτυξεως εθνικής και αναπτύξεως της κουλτούρου"

4° "Οτι από τεσσάρων ετών, οι ελληνικές κυβερνήσεις εξεδίωξαν διά της βίας τους μακεδόνες χωρικούς και τεχνίτες από τις εστίες τους διαρπάζοντας τα υπάρχοντά τους· ότι αυτή η πολιτική του εκδιωγμού και της διαρπαγής εξακολουθεί πάντοτε"

5° "Οτι εφαρμόζει μεθόδους βίας τις πιο ραφινρισμένες για να αφομοιώσει και να εξελληνίσει τον πληθυσμό αυτής της μακεδονικής περιοχής, ότι καταδιώκει τους μακεδόνες εκείνους που χρησιμοποιούν την εθνική τους γλώσσα"

6° "Οτι η ελληνική κυβέρνηση, ακριβώς όπως και η σερβική, μελονότι απέδεδεχθη μίαν διεθνή συμφωνία που παρέχει στις εθνικές μειονότητες που κατοικούν την Ελλάδα την δυνατότητα να επωφεληθούν τα δικαιώματα τα εθνικά και της κουλτούρας — καταδιώκει κάθε μακεδόνα που θα έσκέπτονταν καν να χρησιμοποιήσει αυτά τα δικαιώματα του"

7° "Οτι καταδιώκει όλες τις μη ελληνικές εθνικότητες και τις αναγκάζει να μεταναστεύουν, αποφιλώνοντας έτσι την Μακεδονία από τον μακεδονικό της πληθυσμό"

8° "Οτι με την πολιτική της της εγγαθιδρύσεως, στη Μακεδονία, ελληνών προσφύγων, επιδιώκει τον σκοπό να δημιουργήσει έναν ανταγωνισμό μεταξύ του εγγωρίου πληθυσμού και των ελληνών προσφύγων του Καυκάσου, της Κριμαίας, της Μικράς Ασίας, της Κωνσταντινουπόλεως και της δυτικής Θράκης"

9° "Οτι το αγροτικό ζήτημα δεν ελύθηκε ακόμα, τα μεγάλα τσιφλίκια μένουν πάντα ιδιοκτησία των μεγάλων τσιφλικούχων· ότι οι χωρικοί υποφέρουν από την ίδια όπως και πριν άδικα και βρίσκονται σε μιὰ κατάσταση πιο θλιβια παρά πριν"

10° "Οτι η ελληνική κυβέρνηση παραχωρεί στις διάφορες καπιταλιστικές εταιρείες ευρωπαϊκές και αμερικανικές την εκμετάλλευση διαφόρων οικονομικών επιχειρήσεων, προσπαθώντας μ' αυτό το μέσο να εξασφαλίσει την υποστήριξη των ευρωπαίων και αμερικανών καπιταλιστών"

11° "Οτι η Στροτοκρατική ελληνική Ένωση καταδιώκει με πείσμα τον μόνον υπερασπιστή, στην Ελλάδα, των δικαιωμάτων και ιδεωδών του μακεδονικού λαού που αγωνίζεται για την εθνική του ανεξαρτησία και για τη Βαλκανική Ομοσπονδία — το κομμουνιστικό κόμμα, που αγωνίζεται ήρωικά για τα δικαιώματα αυτά στη Θεσσαλονίκη και στην Καβάλλα· σκληρές καταδικαστικές αποφάσεις εξεδόθησαν τον τελευταίον καιρό στις πόλεις αυτές κατά ελληνών εργατών, μελών του κόμματος αυτού, που έχει προσφέρει πολλές και μεγάλες θυσίες για τα δικαιώματα και ιδεώδη αυτά"

12° "Οτι στον αγώνα κατά των εθνικών μειονοτήτων και των εργαζομένων μαζών, η ελληνική κυβέρνηση βρίσκει υποστήριξη όλων των φασιστικών άστικών κομμάτων στην Ελλάδα"

IV. — Η συνδιάσκεψη της 'Ε.Ε.Μ.Ο. (Ενιαίας) πιστοποιώντας ακόμη:

1° "Οτι η πολιτική των βαλκανικών κυβερνήσεων υπαγορευόταν ως τώρα αποκλειστικά και μόνο από τα συμφέροντα των ιμπεριαλιστικών μπουρζουαζιών και των βαλκανικών δυναστειών"

2° "Οτι αυτοί δεν ενδιαφέρονται για τη Μακεδονία παρά για να εκμεταλλευθούν τις πόρους του μακεδονικού λαού με το σκοπό να πραγματοποιήσουν πολιτικά κέρδη προς όφελος των κυβερνήσεων και των δυναστειών"

3° "Οτι δεν ενδιαφέρονται για τη Μακεδονία παρά εφ' όσον μπορεί αυτή να αποτελέσει αντικείμενο της ιμπεριαλιστικής τους πολιτικής — προς το σκοπό της προσαρτήσεως της ή τουλάχιστο του μοιρασμάτος της"

4° "Οτι οι κυβερνήσεις αυτές είναι έχθρες των τάσεων και των ιδεών του μακεδονικού λαού για την ελευθέρωση και συνένωσή του"

5° "Οτι στην πολιτική αυτή, οι κυβερνήσεις αυτές υποστηρίχθηκαν πάντοτε από όλα τα άστικά και ιμπεριαλιστικά βαλκανικά κόμματα"

6° "Οτι οι μόναι σύμμαχοι του μακεδονικού λαού είναι οι καταπιεζόμενες εθνικότητες και οι εργαζόμενες μάζες της Βαλκανικής"

V. — Η συνδιάσκεψη της 'Ε.Ε.Μ.Ο. (Ενιαίας) πιστοποιώντας τέλος ότι το μακεδονικό ζήτημα δεν είναι ένα ζήτημα τοπικού χαρακτήρος το οποίο να μὴν ενδιαφέρει παρά μόνον τον μακεδονικό λαό· ότι δεν είναι ένα βαλκανικό ζήτημα που να μὴν ενδιαφέρει παρά μόνο την Βαλκανική· ότι τα ευρωπαϊκά κράτη στην πολιτική τους εδείχθησαν πάντα έχθρικά στις τάσεις του μακεδονικού λαού προς άπελευθέρωση και ότι έδωκαν πάντα την υποστήριξη τους στους καταπιεστές του μακεδονικού λαού· ότι οι κυβερνήσεις των κρατών αυτών προσπαθούν να εκμεταλλευθούν επίσης το μακεδονικό ζήτημα για άπομακρυσμένους πολιτικούς σκοπούς, με το να το εκμεταλλεύονται έναντι των έξωτερικών των αντιπάλων, με το να μεταχειρίζονται όλους τους μακεδόνες επαναστάτες ως μπολσεβίκους πράκτορας — τους επαναστάτες αυτούς που αγωνίζονται για την ανεξάρτητη Μακεδονία και για την Βαλκανική Ομοσπονδία — ότι οι κυβερνήσεις αυτές κάμνουν ότι μπορούν για να διατηρηθεί το σημερινό καθεστώς της άδικίας κάτω από το όποιο υποφέρει ο μακεδονικός λαός.

Βλέποντας εξ άλλου, ότι ο αγώνας του μακεδονικού λαού για την άπελευθέρωση και την ένωση του σε μιὰ πολιτική ενότητα βρίσκει υποστήριξη των καταπιεζομένων λαών και των εργαζομένων μαζών της Βαλκανικής και βρίσκει συμπάθεια όλων των καταπιεζομένων λαών και των εργαζομένων μαζών του κόσμου ο λουκλήρου, που είναι οργανωμένοι σε κόμματα και σε οργανώσεις επαναστατικές· ότι από όλα τα υπάρχοντα σήμερα κράτη η Σοβιετική Ρωσία είναι το μόνο που εκήρυξε την αρχή της αυτοδιαθέσεως των λαών και εφαρμόσει στη χώρα της την αρχήν αυτή, εξασφαλίζοντας σε όλες τις εθνικότητες το δικαίωμα να διαθέτουν την τύχη τους σύμφωνα με τη θέλησή τους:

Η συντακτική Συνδιάσκεψη της 'Ε.Ε.Μ.Ο. (Ενιαίας) απέφασισε:

1° Να κάμει, μιὰ πλατειά προπαγάνδα και να διενεργήσει μιὰ δυνατή ζύμωση μέσα στον μακεδονικό λαό άνευ διαρίσεως των εθνικοτήτων που τον αποτελούν, με σκοπό να τον οργανώσει για έναν επαναστατικόν αγώνα που θα έχει για σκοπό την άπελευθέρωση της Μακεδονίας και την συνένωσή της σε μιὰ πολιτική ενότητα, την ελεύθερη και ανεξάρτητη Μακεδονική Δημοκρατία και την ομοσπονδιακή της συνένοση με τις άλλες ελεύθερες εθνικές βαλκανικές Δημοκρατίες — για την δημιουργία της Βαλκανικής Ομοσπονδίας·

2° Να εξακολουθήσει τον αγώνα που έγινε ως τώρα συνδυάζοντας τον με τους αγώνες όλων των εθνικών και πολιτικών κομμάτων και οργανώσεων της Βαλκανικής που παραδέχονται την αρχήν της αυτοδιαθέσεως των βαλκανικών λαών και την συνένοση τους σε μιὰ Ομοσπονδιακή Βαλκανική Δημοκρατία·

3° Να ξεμασκαρέψει την εγκληματική πολιτική όλων των βαλκανικών κυβερνήσεων και να διεξαγάγει ένα επίμονον και άποφασιστικόν αγώνα έναντιον της πολιτικής της κατακτητικής και διαμοιραστικής, όπως και έναντιον της πολιτικής της άποικοποίησεως, αφομοιώσεως και εξεθισμού της Ελλάδος και της Σερβίας·

4° Να αποκαλύψει την ουσία της πολιτικής των ιμπεριαλιστικών ευρωπαϊκών κρατών απέναντι της Βαλκανικής και ιδιαίτερα απέναντι της Μακεδονίας·

5° Να ξεμασκαρέψει τους προδότες Μακεδόνες που εμπήκαν στην υπηρεσία του βουλγαρικού, σερβικού και ελληνικού ιμπεριαλισμού και να διεξαγάγει έναν άμείλικτον αγώνα έναντιον τους·

6° Να δυναμώσει την προπαγάνδα της και την ζύμωσή της στο έξωτερο μεταξύ των εργατικών μαζών και των προοδευτικών στρωμάτων, όπως και μεταξύ των μακεδόνων και βαλκανικών μεταναστών για μιάν ανεξάρτητη Μακεδονία και για μιάν Βαλκανική Ομοσπονδία·

FEDERAȚIA BALCANICĂ

BI-LUNARĂ

ORGAN AL MINORITĂȚILOR NAȚIONALE ȘI AL POPOARELOR ASUPRITE DIN BALCANI

APARE ÎN TOATE LIMBILE BALCANICE

Batzaria-Protogheroff

Cu toată neplăcerea, suntem totuși siliți să semnalăm iarăși în paginile *Federației Balcanice* existența fostului conspirator june-turc N. Batzaria. Zicem cu neplăcere, pentru că d. Batzaria, fost camarad de revoluție al luptătorilor macedoneni pentru libertate și membru al comitetului conspirației junilor turci din Turcia hamidiană, se dezvăluie astăzi a fi fost încă *depe atunci* un agent al guvernului României oligarhice. Răspunzând în *Adevărul* (20 Oct.) unor atacuri ce i le-a adus *Viiitorul* (care l-a numit pe d. B. „neromânul care abuzează de ospitalitatea românească”) d-sa se apără astfel: „Precizez, comitând o indiscreție, că am intrat în comitetul june-turc, din a cărui conducere supremă am făcut parte, *fiind îndemnat și sfătuit la aceasta și de către în veci neuitatul C. Brăileanu, pe-atunci consul al României la Bitolia.*” Deasemenea d. B. se mai apără invocând complicitatea d-sale în acele vremuri cu D. A. Sturza, șeful *Partidului brătienist dinainte de război, pe-atunci prim-ministru și ministru de externe...* Iar despre rolul de astăzi în serviciul oligarhiei al domnului B., iată ce mărturisește d-sa însuși în aceeași apărare: „In două împrejurări importante — și asupra cărora nu mi-e îngăduiut să comit indiscreții — am primit să îndeplinesc, *pe când era guvernul liberal la putere, însărcinări, cari se de atingeau mari interese românești...*” Și d. B. precizează „că a adus informații din cele mai prețioase. Dovada o poate face tot cu un membru marcant al partidului liberal“.

Așadar d. B. precizează că a fost și este în serviciul guvernelor românești. Oricât de neplăcut ne-ar fi, suntem totuși siliți să semnalăm activitatea publicistică a domnului B., pentru că d-sa găsește din nenorocire găzduire în coloanele ziarului democrat *Adevărul*. In no. din 17 Oct. d. B. trage spada contra noului ziar al mișcării revoluționare dobrogene *Svobodna Dobrugea*. De ce pornește război d. B. contra acestui ziar și contra mișcării din jurul lui? Pentru că *Svobodna Dobrugea* afirmă în articolul-program că „Dobrogea nu e liberă“; pentru că mișcarea revoluționară dobrogeană declară că „luptă pentru libertatea Dobrogei și contra tuturor factorilor interni și externi (așadar și contra guvernului militar dela Sofia, D.), cari împiedică realizarea acestei probleme“; pentru că ea afirmă că „drumurile ei de astăzi sunt în cadrul unei lupte strict legale“ și că „în primul rând ea va merge mână în mână cu organizațiile similare ale celor robiți din România“. „Cu danșii vom lupta pentru înjgheburarea unei alianțe generale a tuturor elementelor subjugate din teritoriul României.“ Așadar luptă pe căi legale, luptă și contra șovinismului oligarhiei bulgare, luptă în alianță cu toți asupriții din România, deci în primul rând cu țărani și muncitorii români însuși. Toate acestea nu-i convin însă domnului B., care totuși altădată a „luptat“ — din nenorocire aflăm astăzi că a făcut-o din însărcinarea agentului român în Macedonia și a primului-ministru al României oligarhice dinainte de război —, care a „luptat“ altădată pe aceeași platformă, ba chiar și pe căi ilegale „cu permanenta primejdie a vieții“ în conspirația junilor-turci. (*Adev.* din 20 Oct.)

Dar de ce nu-i convine domnului B. această platformă a mișcării revoluționare dobrogene, atât de justă în țelurile ei și atât de bine cântărită în mijloacele ei? Pentru că ea „urmărește provocarea de agitații și crearea unei atmosfere, care nu e de natură să contribuie la acea apropiere româno-bulgară, de care vorbește d. Buroff, ministrul de externe al Bulgariei“ (*militariste*), și „ne îndepărtează de înfăptuirea aceluia Locarno balcanic, despre care *oficialitatea bulgară* declară că se silește să ajungă la realizarea lui“. Precum vedem, d. B., care preconiza altădată cu „permanentă primejdie a vieții“ apropierea *popoarelor* subjugate din Turcia contra asuprirei hamidiene, e necăjit astăzi că *Svobodna Dobrugea* ar putea împiedica apropierea *oligarhilor* brătienisto-țancoviste în scopul gătuirii străduințelor de eliberare ale *popoarelor* asuprite de aceste oligarhii.

După auto-denunțarea sa ca agent de eri și de astăzi al oligarhiei române, credem că nu mai e nevoie să caracterizăm mai precis atitudinea domnului B. D. B. însă — și cei dela care d-sa primește „însărcinări discrete“ — trebuie să știe că mișcarea revoluționară dobrogeană va dăinui, cu tot terorismul combinat al guvernului dela București și dela Sofia, și va birui în cadrul unei federații libere a *popoarelor* din Balcani spre marea durere a alianței Batzaria-Protogheroff.

Delblaj

Ce nu vrea să vadă d. Alexinsky în România

Nu se poate spune că oligarhia română este petrificată și incapabilă să învețe dela evenimente. Iată de-o pildă: ea a constatat că un șir de delegații străine, cari au venit să vadă ce este în România și Bulgaria, au izbutit să creeze la întoarcerea în țările lor un curent în opinia publică mondială defavorabil guvernului oligarhice și de teroare albă și o mișcare în favoarea *popoarelor* ce gem și sângează sub călcăiul călăilor lor. Domnii Brătianu și Averescu s'au scărpinat atunci în creștet și au meditat: „De ce nu am aranja și noi asemenea delegații, cari să creeze apoi în străinătate curente favorabile nouă?“ Zis și făcut! Un număr de „personalități“ au vizitat România pe cheltuiala guvernului și în tovărășia unor miniștri... dar efectul în opinia publică mondială a fost nul. Vom vedea de ce, dacă vom urmări ultima „personalitate“ care vizitează România: d. Gregor Alexinsky, cunoscut negat socialist rus, astăzi directorul unui ziar al Sotniilor Negre ce apare la Paris.

Insoțit de ministrul Trancu-Iași și de redactorul Titeanu dela ziarul fascist *Cuvântul*, d. Alexinsky a vizitat satele din jurul Capitalei și mănăstirea Caldărușani. *Indreptarea* din 14 Oct. publică un reportaj de cele ce-a văzut în plimbarea sa ministerialo-fascistă d. A. „In comuna Lipia-Bojdani sătenii adunați în număr mare și îmbrăcați în haine de sărbătoare au făcut o entuziastă primire oaspeților.“ După ce s'au ținut discursuri (a vorbit și d. A. „promițând că tot ce a văzut aci va spune și în Apus“) oaspeții „au azistat la o horă mândră, unde s'a putut admira voinicia și voioșia săteanului ilfovean din nordul județului, unde există o puternică acțiune de redeșteptare economică și culturală, etc., etc.“ Pare-se că hainele de sărbătoare, entuziasmul, hora mândră, redeșteptarea economică și culturală, etc., etc. dela marginea Bucureștilor i-au fost fatale domnului A. Căci aproape în același timp cu d-sa, dar separat și neoficial, satele din marginea Bucureștilor au fost vizitate și de un redactor al *Argusului*, ziar al marilor capitaliști care se și subintitulează „organ zilnic al comerțului, industriei și finanței“. Ori, ce a văzut redactorul acesta al unui ziar care, cel puțin în ce-l privește pe d. A., trebuie să aibă toată încrederea? Iată ce: „Câmpul arș, sămănături răsărite, de loc. Prin țate sărăcie și mizerie, cu toată improprietărea... Oamenii umblă desculți, murdari, mizerabil îmbrăcați, deși e zi de sărbătoare. Vitele sunt tot atât de mizerabile: murdare, slabe, prăpădite...“ Iar în ce privește „acțiunea de redeșteptare culturală“ redactorul *Argusului* spune: „La marginea satului dai de o clădire mai mare, lungă și urâtă. E școala dr. Anghelatei... Pereții par de zid masiv și acoperișul e de tablă. Observată mai de aproape, vezi că pereții, de gard, sunt burdușiți, neputând suporta greutatea acoperișului. Clădirea e menită să cadă... De-ar nimeri într-o zi de Duminică, să nu prindă copiii sub dărământuri!“

D. A. însă, care a călcat cu stângul când a pornit să studieze România „pentru a spune și în Apus ce-a văzut aci“, a avut un ghinion și mai mare când s'a declarat încântat de „viața monahală și de trecutul vechei mănăstiri Caldărușani“. (*Indreptarea* din 14 Oct. pag. 3.) In aceeași zi aproape cu entuziasmul d-lui A. pentru „viața monahală“ dela marginea Bucureștilor a avut loc mai în inima acestui oraș congresul național bisericesc (15 Oct.). Ori, iată ce a spus acolo d. Iorga despre viața monahală din România: „Una sunt mănăstirile de maici din apus și altele cele dela noi... Călugărițele occidentale sunt mai culte și au educația spiritului de sacrificiu etc., etc.“ Despre viața monahală dela marginea Bucureștilor în special d. Iorga „a citat cazul din București al unor maici cari, însărcinate cu misiuni de milostenie în societate, au rămas și în afară de viața monahală și în afară de societate, prostituindu-se“. Și, parcă înadins pentru a-l iniția pe d. A. în taina raporturilor reciproce dintre laicii bucureșteni și „viața monahală“ dela marginea orașului lor, d. Iorga a terminat: „Eu aș închide neted intrarea laicilor în mănăstirile de maici, unde merg numai pentru petreceri.“ Ziarul *Cuvântul*, care se reclamă dela aceeași tendință fascistă-pogromistă ca și ziarul d-lui A., reproducând dezbaterile acestea dela congresul bisericesc, adaogă: „Aplauze pe băncile arhieresti.“

Precum vedem, acuma de-abea „apusul“ va înțelege poate de ce natură a fost interesul pe care d. A. l-a arătat... „vieții monahale“ dela marginea Capitalei țării pe care a studiat-o!

Dar d. A. este născut în Basarabia, „deci“ basarabean. Dacă oligarhia l-a comandat în vizită de studii în România asta a fost cu scop: „tot ce d-sa a văzut în România va spune și în Apus“, și cu autoritatea d-sale de „basarabean“ să convingă lumea de „min-

ciunile" raportate de delegația Barbusse. Ori, în timp ce d. A. vizitează „provincia sa natală” un ziar românesc, — răspunzând *Vizitorului* brătienist care afirmă că „starea de asediu nu e instituită în Basarabia pentru populația băștinașă, ci pentru agitatorii bolșevici cari vin mereu peste Nistru”, — scrie (*Adeverul* din 20 Oct.): „Cu toate acestea starea de asediu se aplică în permanență populației băștinașe și este nemaipomenit ca, pentru a combate câțiva criminali, să se supuie unui regim excepțional, vexatoriu și umilitor o întreagă populație liniștită și pașnică... Noi nu vom conțeni să repetăm că regimul stării de asediu nu a adus țării nici-un folos, dar i-a făcut și-i face mult rău... Suntem singurii cari în al optulea an după încheierea păcii trăim sub un astfel de regim și nu am intrat în viața normală. Aceasta spune totul... ș. a. m. d.”

Riposta *Adeverului* poate fi considerată mai mult ca îndreptată la adresa d-lui A., care nu mai poate de admirație față de Basarabia „devenită pentru veci românească” și care „va spune și în Apus” că Barbusse a calomniat România... Gemetele Basarabiei sunt însă atât de sfâșietoare, încât ele se aud și în Apus și fac ca predica de comandă a d-lui A., ca și a celorlalte „personalități”

comandate în „vizite de studii”, să răsune în pustiu. Iată de-o pildă ce găsim în *România Muncitoare* ce apare la Paris: „Sub titlul *Au fugit în Rusia* ziarul *Universul* aduce știrea unor țărani din Basarabia, cari au trecut în mod clandestin Nistrul, fugind în Rusia. Și tot *Universul* anunță în mod naiv cum că s'a deschis o anchetă pentru a se stabili de ce țărani basarabeni fug în Rusia. Cum cu această anchetă au fost însărcinați pedeparte jandarmii, iar pedalta reprezentanții Curților Marțiale, își poate oricine închipui că rezultatul anchetei va fi: *Li s'a urât cu binele!*”

D. A. făgăduiește într'un interview să scrie, când se va întoarce la Paris, o serie de articole sub titlul „Ce n'a văzut Barbusse în România”. Il sfătuiți pe d. A., acest basarabean de comandă, ca, înainte de ași muia pana de renegat socialist și de pogromist rus în cerneala plătită de guvernul român, să se gândească că zeci, sute, mii de basarabeni autentici se vor ridica a doua-zi ca un singur om pentru a scrie cu pana lor simplă muiată însă în propriile lor răni încă sângerânde: „Ce nu a vrut să vadă d. Alexinsky în România.”

I. Mateescu

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА

ПОЛУМЕСЕЧНИК

ОРГАН НАРОДНИХ МАЊИНА И ПОТЛАЧЕНИХ НАРОДА БАЛКАНА

ИЗЛАЗИ НА СВИМ БАЛКАНСКИМ ЈЕЗИЦИМА

НАША АНКЕТА

КОД ЗНАМЕНИТИХ ЕВРОПСКИХ ПОЛИТИЧАРА И КЊИЖЕВНИКА

О БАЛКАНСКОЈ ФЕДЕРАЦИЈИ

Максимиљан Брандајс

Максимиљан Брандајс родио се је 1894 год. Пошто је свршио средњу школу, одлази у иностранство где остаје две године. Затим се враћа понова у Беч и ради као трговачки чиновник. Био је тешко рањен у рату. Од 1920 год. председник је удружења ратних инвалида у Бечу и подпредседник централног удружења ратних инвалида.

Свако решење неког питања, коју бруталном силом намеће једна заинтересована странка, налази сигурно на отпор друге странке. Јер онај, који се ослања на своју снагу и брутално намеће своју вољу мисли да се он може лако одрећи сваког споразума. Али до сада никада није било једно питање решено силом. И због тога ће македонско питање све док постоје садашње прилике на Балкану бити озбиљна претња миру балканских народа и извор немира. Јер не само да је садашње решење македонског питања противно принципима праведности и слободе, него је то грдна поруга истинском човечанству.

Свака је реакција жељна да презире најпримитивнија права народних мањина (нечуване патње македонског народа најбољи су сведок) и узто да крваво угуши сваки њихов захтев. Једини лек овом стању налази се само у признавању факта: да су сви народи у правима једнаки и да је свако такмичење између њих као што је и рат и његове последице судбоносан не само за потлачене него и за тлачитеље, не само за побеђене него и за победнике, јер се тако уништавају и упропаштају најбоље народне силе. Народне масе, које се данас национално кољу, подстрекаване од представника реакције, морале би добро упамтити ову истину. И кад народи дођу до тог убеђења, онда је одзвонило владајућој класи. Тада ће се реакција срушити сама по себи и, остаће слободан пут за споразум између народа и мирну сарадњу међусобног потпомагања. То се може остварити само помоћу социјализма, јер његови принципи искључују супарништво између горих делова народа.

Можда је могуће да се оствари неко прелазно стање, где је могућност сукоба између различитих народа доведена до минимума, али ту могућност може привести у живот само права демократија, а никако садашњи режим.

Федерација балканских народа на демократској бази до- неће зацело Балкану трајно умирење, толико потребно после

вековних покушаја међусобног истребења, који су кочили сваки прогрес и уништвали темеље културе. Таква ће федерација допринети и делимичном стишању супарништва, које по- тајно влада између европских народа и које трајно угро- жава мир.

То су циљеви достојни сваког напора, а средство да се то достигне-јесу: уништење садашњих влада, које су представници реакционарних идеја и њихова замена носоцима чистог социјалистичког система — то је победа социјализма.

Максимиљан Брандајс

Фридрих Виљем Џовет

Фридрих Виљем Џовет родио се 1864 год. у Бредфорду. Био је председник независне радничке партије године од 1921—1922 год. Био је члан парламента од 1906 до 1918 год. па поновно од 1922 и 1923 год.

Џовет је човек огромне енергије и првак енглеског варош- ког социјализма. Он се поноси што је био једини члан град- ског савета у Бредфорду, против кога се повела истрага и била изречена осуда, зато што је се у једном говору 1895 год. из- ругивао савету, што службено не признаје да постоји беда као последица беспослице. Као парламентарца: он је познат због свог рада у комитету локалног законодавства, због његове борбе за имунитет трговачких лађа и његовог одличног су деловања у настојању радничке партије да се предупреди скупоћа за време рата.

Потпуно сам уверен да је федерација балканских народа једино средство, које је у стању да реши садашње потешкоће. Док садашње државе гаје своја међусобна супарништва, све докле ће народне мањине бити тлачене; војнички и економски антагонизам све ће се више заоштривати и неће бити ни нај- мање наде у индустријски прогрес, него ће остати перманентна погубеља рата. Ја се у велико надам да ће се ујединити балкан- ски народи ради остваревања жељене федерације и да ће их у том подупрети демократије осталих европских земаља.

Фридрих Виљем Џовет

Економско-политички проблеми и исход последне владине кризе у држави С. Х. С.

Београд, крајем Октобра

Раздваја нас још која недеља до осмогодишњице празника «уједињења» Срба, Хрвата и Словенаца у једну државу, под династијом Карађорђевића.

Крфска декларација са потписима Николе Пашића, ондашњег шефа српске владе и Трумбића, представника југословенског комитета, историски је документ концепта оживотворене данашње империјалистичке, хегемонистичке и реакционарне монархије.

Забрујаје звона широм целе земље — у католичким и православним црквама; држаће се молетствија у свима храмовима законом признатих конфесија за здравље краљевске породице и добро «уједињења» Срба, Хрвата и Словенаца; на улице већих градова измаршираће свих народа, највеће силе на Балкану, синови у племени и ратној опреми, на челу са војним музиком да демонстрирају снагу и силу Карађорђевићеве монархије. Спољни и унутрашњи непријатељи нека се тога дана осведоче у «здравље» осмогодишњег постојање државе Срба, Хрвата и Словенаца.

Повучимо један летимичан биланс добитка и губитка уједињене монархије. У томе билансу видећемо колико је закопано илузија и идеала, суза и бола — колико разочарења.

Тога ће дана преварени, испребијани и нападени, беспослени и изгладнели радници и чиновници, опљачкани сиромашни сељаци, потлачене масе и народи на шкргутот зуба и стегнутих пеница одговорити на историјски плагијат уједињења од 1. Децембра 1918 г.

И не само то. Безбројне хиљаде македонских, хрватских, словеначких, српских и црногорских сељака и радника, који су прошли кроз казамате есхазије или осетили благодети насилног и коруптног режима објасниће својој деци и оним који су још несвесни, прави значај осмогодишњег постојања монархије српског милитаризма угњетававаја и корупције.

Овогодишњи државни буџет износи близу 13 милијарди динара, сума која се има утерати у државне касе од 12 милиона становника. Само тај факт, без ближе анализе којим средствима и методама, довољно показује однос између радног народа свих нација у држави и владајућег апарата.

Ако се томе дода, да за сваку покрајину важе и други порески системи: српски, аустријски, мађарски, црногорски и турски — конзервативни и феудални, како је то некада конвенирало српској, аустро-мађарској, црногорској и другој господи, онда је изричан сваки коментар под каквим пореским притиском грцају радни свет и сиромашни слојеви потлачених нација. 250 хиљада војника и официра, 40 хиљада жандарма служе поред осталог и за гаранцију да се харач има дати на време господару. Треба томе додати и неправилно опорезивање једне или друге покрајине са разликама од 50—200%.

Трговина, привреда и индустрија преживљавају тешку, веома тешку кризу. Стабилизација динара ни уколико није утицала на економску кризу углавном из два разлога: 1. јер она носи првенствено међународно обележје и 2. у систему безобзирног богаћења, плачке експлоатације и конкуренције. Отуда потиче једним делом беспослица (250 хиљада радника и чиновника) многобројни стечајеви, рапидна пролетаризација и осиромашавање вароши и села; а на другој рани, концентрација капитала у руке сеоских и варошких зеленаша и банака.

Аграрно питање није решено такође после осам година. У Словенији постоје још и даљ дањи фидејкомиси; у Војводини и Хрватској постепено се дужи секвестри са великих посела аустро-мађарских, српских и хрватских племићи и великопоседника уколико то није већ учињено. И у колико је аграрна реформа спроведена, погађала је највише сиромашњије представнике националних мањина (у Војводини Мађаре и Немце, у Македонији Турке и Арнауће).

Саобраћај и путеви у држави С. Х. С. могу се упоредити са саобраћајним односима било које азијске земље. Држава потпуно занемарује то питање већ од почетка постојања, са малим изузетком градње путева у Србији и, једне чисто стратегијене пруге у Македонији, према бугарској граници.

Државна администрација, гломазна, бирократска и корумпирана. Виши чиновнички кадар сачињавају највећим делом Срби, као и у војсци виши официри (из Србије) истакнути партизани радикалне или демократске партије. Они се по потреби

смеђују и пензионису, како је која партија на влади. Нижи чиновници — бедно награђени и партијски затровани, мизерно отаљавају своју дужност, узимајући као пример своје у корупцију и мито огрезле претпостављене.

Социјално законодавство и у колико фактички постоји, изиграва се на најперфиднији начин, како од послодаваца тако и од државних органа. Процент несретних случајева у индустрији достигао је своју кулминациону тачку. У последњој години забележено је званично више од 7000 несретних случајева, од тога броја неколико стотина смртних.

Раничке коморе, уреди са осигурање радника и инспекције рада својим радом све су друго, али само никако социјалне институције за заштиту радничких интереса. Радно време од 8 час. не поштује се ни у самим институцијама, а камо ли у индустрији, трговини, занатству и банкарским биромма. У индустрији је незванично заведено 9 и 10 час. радно време, у трговини и занатству радно време прелази 12, местимично 14 и 16 сати.

Из овог кратког и површног прегледа неколико најважнијих проблема економско-социјалног карактера може се извучи негативан или обратно позитиван закључак биланса на пољу прогресивне социјалне реакције.

Унутрашњи организам државе С. Х. С. може се рећи без претеривања, потпуно је болестан и нестабилан у предвечерје своје осмогодишњице.

Упоредо са социјалном реакцијом и економским срозављањем наступа и политичка реакција. Устави парламентаризам, искривљени су играчке пре свега у рукама српског двора, његових политичара и генерала.

Уставом загарантована права грађана изиграна су већ при самом доношењу устава.

На једној су страни они, који су «ослободили» и «створили» ову државу са свима правима владајућег staleжа; — на другој, «ослобођене» нације, радничка класа и сиротиња: обесправљене политичке, експлоатисане економски.

Српски империјализам у својој експанзивности не трпи никакву парламентарну — политичку опозицију. Комунистичка партија и 59 њених мандата у народном представништву уништени су, партија стављена ван закона, односно под нишан обзване и закона о заштити државе.

Цемијет, партија македонских Турака, избрисана је прошлих парламентарних избора са политичке површине. Хрватска Републиканска Сељачка Партија са Радићем на челу, помирила се са монархијом и признала хегемонистички и централистички Видовдански Устав. После небројено много влада и шарених коалиција, однос снага у влади подељен је сада између радикала и радићеваца: 95% власти имају радикали, 5% Радићевци.

Из свега изложеног можемо закључити следаће: да се поред очајне економске ситуације у којој се налази држава С. Х. С. и курс политичке реакције ни мало није ублажио, напротив — и ако је она по својој спољашњој форми маскирана, њен се притисак осећа све јаче. Из последње владине кризе средином прошлог месеца видело се и овога пута са колико самовоље решава краљ без обзира на устав и остале факторе питања од највећег политичког значаја. Колико несавесне трговине и проније лежи у овим честим владиним кризама. Илустрације ради са неколико речи да прикажемо ову последњу. I. Чин. Радићеве претње за раскид коалиције са радикалима, ако његов «ренегат» Никић министар шума не демисионира. Никић предаје оставку на министарски положај по наредба двора. Долазак чехословачких парламентарараца у госте београдској Народној Скупштини. Нижу се банкети, здравице и уз то видно се манифестује братство српског и чешког хегемонизма. Долазак у Загреб и свечани дочек на загребачкој станици. Међу присутним који чекају браћу Чехе, налази се и Радић коме саопштавају његови ађутанти, како на станици нема хрватске заставе, већ само државне. Радићу добро дошла ова прилика из два разлога: да се још једанпут пред масама рехабилитује и да смињено али потронски покуша Београд да уцели. Успева му и први и други трик: Радић инсценира на станици узбуну, протествујући што на станици у хрватској престоници нема хрватске заставе. Држи пред чехо-словачким парламентарцима вехементан говор у коме тражи: хрватску самосталност и сабор, алудира на чешки хегемонизам противу Словака и Немаца и најзад завршава свој говор се: живела Словачка, живела Хрватска. Доцније при одговору на поздраве од стране председника прашког парламента Малиштра, Радић чини гласне упадице Малишетру корегирајући његов великочешки говор. II. Чин. Реакције на све ово у Београду и оставка Узунвићевог кабинета. Отворена криза, консултовања и комбинације. Двор позива Радића и Пашића у Београд. Радић долази — Пашић не реагира на позив. III. Чин.

Нинчић се јавља као арбитр да интервенише да се радићевци задрже у влади а мандат поново повери Узуновићу јер су Нептунске конвенције на дневном реду и парламенат мора имати већину ради њихове ратификације. **Генерал Бодеро, посланик Италије видно врши притисак на Нинчића.**

Епилог комедије: Нови тајни протокол закључује се између Радића и радикала као резултат после тајних преговора једних и других. Радић демантује све, исти кабинет остаје. Све се добро свршава и Радић се враћа у Загреб. Тек по «решењу кризе» Пашић се враћа у Београд, да даде својом уређеном конспирацијом и интригама нов правац политичком развоју. Овако изгледа у кратким потезима слика и начелје политичког циркуса С. Х. С. државе. Шта треба чинити?

Треба неуморним и енергичним радом, са пуно самопожртвовања и разумевања објаснити историску грешку онаквог уједињења како је оно извршено на бази видовданског устава и

крфске декларације 1. децембра 1918 год. Популаризировао идеју самоопредељења народа на републиканској, федеративној основи са савезом сиромашних сељака и радника као носиоцима таквог државног уређења. Водити и мобилисати масе за остварење тога циља као једини и најприроднији излаз из данашњег хаоса који влада у уједињеној монархији.

Организовати борбу противу реакције националног угњетавања, империјализма и монархије са широким слојевима радног народа вароши и села.

На припремање нових ратова на Балкану, одговорити борбом за рушење свега оног, што предусловљава препреме за империјалистичке ратне походе. Имати увек у виду да се «клин, клином избија». Место «уједињење» српске монархије. Федерацију Срба, Хрвата, Словенаца и осталих нација који на Балкану живе.

Димитрије Јовановић

اولان، صلحدن باشقه برشی ایسته مهین اهالی اولوب کویا بو اهالی بی تمیل ایتدکلرینی ادعا ایدن سیاستجیلر سوروسی دکلدن. خلق حکومتی دیمک ایشجیلرک، کویلورک سرستجه انتخاب ایتدکلری حکومت دیمکدر. تصور ایدر حتی امیم که بالقان ملتیرنک هربری آراسنده رقابتله، ارثی غرضله، نفاق ودوشمانلقله قولاق ویرمه یه رک قومشوق حسلرینی ومنافع مشترکه بی یوکسک طوتان یالکز شخصلر دکل کتله موجوددر. خلاصه شبهه ایتم که ایش باشنده کوردیکمز باریارلر آراسنده هنوز سسلرینی ایشیتدیر مه مش مدنی انسانلرده وارددر. حتی بونلرک تخمین ایتدیکمزدن فضلده اولدقیرنه اینامق ایسته رم. یالکز یکدیگرندن اوزاق، قرارسز، انتظامسز بر جدالده بولونماری بوکونکی اقتدار سزلقیرنه سبب اولمقدهدر.

بو مهجور، سکوتی واسلماری مجهول آدملردرکه ملتیرینی تخلیض ومعاهدله رغماً دنیا به «بالقان فده راسیونی» کبی قطعی ومحشتم بر مثال ویرمک وظیفه سیله مکلفدرلر. بو وظیفه تمادی، خفی، فکر اختلال ایله مشبوع برسعه متوقف اولوب حبسک دیوارلری اوستنده اسن روزکار کبی بوکونکی ظم واعتساف دوره لیرینی یوق ایده جکدر. بو فکرک عمله سی بیلیدرکه روحلیرینی طانیان، کندیلرینه محبت بسله ین هردرلو معاوته حاضر بولونان بر چوق همفکر آرقداشلاری آروپا ده بولونمقدهدر.

بوکون استبداد آتنده ایگله ین بولغار اهالیسی، سویه مدنیه سنه استناداً آتیده بو استبدادی ده ویره رک بالقان فده راسیونک حین تشکلنده بویوک بر رول اوینایا جغه شبهه ایتمه لیدر. فرانسز لسانده فنا آدم معناسنه کلن bougre کله سی بولغار کله سندن مأخوذدر. فقط کیتدکجه بو bougre کله سی اسکی معناسنی غائب ایدرک بوکون «قوتلی آدم» دیمکدر. امید ایدرم که بولغار عمله سی وکویلوسی کله نک بو صوک معناسیله مستقبل بالقان فده راسیونک اهون بازارته bougre لری اولاجقدر.

اهون بازارته کوکلی دکل، سفر بر ایکنجی صنف عسکر صفتیله حربه اشتراک ایتدیکتی وآندن صوکره «وطن»، «ناموس ملی»، «ظفر» کبی ترانه لردن آکراه دوید یعنی مکرراً افاده ایتشدنر. بالقانلرک بوکونکی حدود تقسیماتی «ظفر» دن صوکره دکسز ایدیلن آغاجک آچی میوه لردن باشقه برشی دکلدن. ورسای، سن زهرمه ن واخ معاهدله ری هپ بو آغاجک داللرنده صارقمقدهدر. اختلالجی اسلافزک بر زمانلر دیدکلری «حریت» آغاجلری بوکون نظرلریمزده کولونج بر تمثال کبی طورمقدهدر. معاصرلریمز بویوک ومشترک بر جنایتدن صوکره یالانچیلق آغاجنی دیکیمی منطقه ده موافق بولمشلردنر. بونی یاپانلر «بویوک حربی» احضار ایدن ومستقبل محاربه لری شمیدین حاضرلایان دیپلوماتلرک، محترک لرک وقوماندانلرک اککنه یاغ سورن قصه عقللی اشخاصدر.

علاقه دار حکومتلر بویله فنا بر وضعیت قارشیسنده ده ایدر وسائط قولاتمق مجبوریتنده درلر. یکانه واسطه لری اسکی ووحشی «علاج» یعنی حربدن باشقه برشی دکلدن. فقط بویکی حرب ۱۹۱۴-۱۹۱۸ حربی کبی ملتیر آراسنده جریان ایتمه یه جک، داخلی بر نفاق و قتال شکلنی الراجقدر. تساند وائتلاف یرنه رقیب قوتلری بر یرنک علیه تحریک ایدورلر. داخلده ظم واعتسافدن، خارجده بر یرلرینی قورقوتمقدن باشقه برشی یاپمایان بو حکومتلرک برکون کلوب ده بو قدیم اصوللری ترک ایتله لری احتمالدن بعیددر.

بوکونکی بالقان حکومتلری آروپا «غالبلر» ینک ذهنیتی محافظه ایتمکده درلر. آروپا حربی غالبلرندن بر فرقلری وارسه اوده بولوندقلری سویه مدنیه نک ایجابا تندن اولان کندیلرینه مخصوص وحشیلریدر.

مظلوم بومغدور اورته ده طوران، یکی محاربه لرک عرفه سنده بولونان زوالکی بالقان ملتیری بو بویوک تهلکه دن قورتولق ایچون اداره بی اللیرنه آلیدرلر. ملتدن مقصدم چالیشان، ایشیله مشغول

بalkan فدراسیونی

هر اون بش کونده انتشار ایدر

بalkan اقلیتلرینک و مظلوم ملتلرینک مجموعه سیدر

بالعموم balkan لسانزنده یازیلیمقده در

سیاست و ادبیات آدملری نژدنده انکه تمز. لهئون بازارث.

آثاری میانده آمرقانک بویوک شاعری ٹوت مان (Walt Whitman) حقدده کی بر تالیفی و Leaves of Grap اسمنده کی مشهور بر شعرک افرانسزجه ترجمه سیله Henry Thoreau Sauvage عنوانی آتنده مشهور آمریقا بسته کارینک ترجمه حالی تصویر ایدن لیریق بر ابر بالخاصه ذکره شایاندر.

هنوز یکرمی یاشنده ایکن بعض دوستلره برابرین الملل بر مجموعه تأسیس ایدهرک حیات ادبیه یه کیرن لهئون بازارث بویوک "معاصر اجنبی نائرلر" قوللکسیوننی نشرایتدیکی کبی مفرط ناسیونالیزم و شووینیزم علیهنده کی مجادله سیله فرانسز هفته لق نشریاتی آراسنده برنجی موقعی طونان "آروپا" مجموعه سنک باش محررلغنی ایفا ایتمکده در.

Adresse du journal
LA FÉDÉRATION BALKANIQUE
Wien VI, Postamt 56, Postfach 64

SOMMAIRE

Prix du numéro et abonnement pour
6 mois 0.25 et 3 Schil. pour l'Autriche,
5 et 60 cents pour tous pays restants

Texte français (973—982)

Notre Enquête sur la Fédération Balkanique

W. A. Gourko-Kriajine

Edouard Dufour

André Oltiramare

A. K.: Contre la terreur en Roumanie et en Bulgarie. L'imposante manifestation du 6 octobre à Paris

Paul Louis: Arguments de fait pour la Fédération Balkanique

Melingos: A la veille des élections législatives en Grèce

B. Delitch: L'oppression des minorités nationales en Yougoslavie

La réaction dans les Balkans: Faits et événements

Revue de la Presse

Texte allemand (983—984)

Dimitri Jovanović: Wirtschaftspolitische Probleme im Staate S. H. S. und der Ausgang der letzten Regierungskrise

Texte bulgare (984—986)

Г. Пројков: Тракийския въпрос. Апел към тракийската младеж

Из. Worrow: „Изменниците на македонското дело“ — брошура издадена от Ц. К. на ВМРО (Обединена)

Texte albanais (986—987)

J. Dedi: Kolonit shqiptare

Texte croate (987—988)

Naša Anketa o Balkanskoj Federaciji

Hamilton Fyfe

Krešimir Ivačić: Raskol medju radićeveima u Dalmaciji

Texte grec (989—991)

Το μακεδονικό ζήτημα. Η Έσωτερική επαναστατική Μακεδονική Οργάνωση (Ενωία) επί της καταστάσεως στη Μακεδονία

Texte roumain (992—993)

Delablaj: Batzaria-Protogheroff

I. Mateescu: Ce nu vrea să vadă d. Alexinsky în România

Texte serbe (993—995)

Наша Анкета о Балканској Федерацији

Максимиљан Брандајс

Фридрих Вилем Довет

Димитрије Јовановић: Економско-политички проблеми и исход последне владине кризе у држави С. Х. С.

Texte ture (995—996)

سیاست و ادبیات آدملری نژدنده انکه تمز: لهئون بازارث

Propagez la Fédération Balkanique!
L'organe des peuples opprimés des Balkans!

Propriétaire, Editeur et Gérant responsable: Anton Helminger, Wien, XX., Allerheiligengasse 1/46.
Imprimerie Adolf Holzhausen, Wien VII.